perspectives
LE DROIT
6 mai 1972 Vol. 14, No 19



L'école de mon rêve c'est comme si
l'école serait en sucre les bureaux en bonbon les tableaux en chocolat les
fenêtre en suson et les livre en (réglise) réglisse. Et aussi si l'école
serait dans une campagne au bord de (l'aucéan) l'océan sur
la plage et sa récréation toute la classe se baignerait (padant)
pendent une heures et après nous jouerons à faire des châteaux de
sable et de coquille de toute sorte de couleur et (pr) après nous rentrion
en classe.

Pierre Martel

leur école de rêve

page 2



page 8

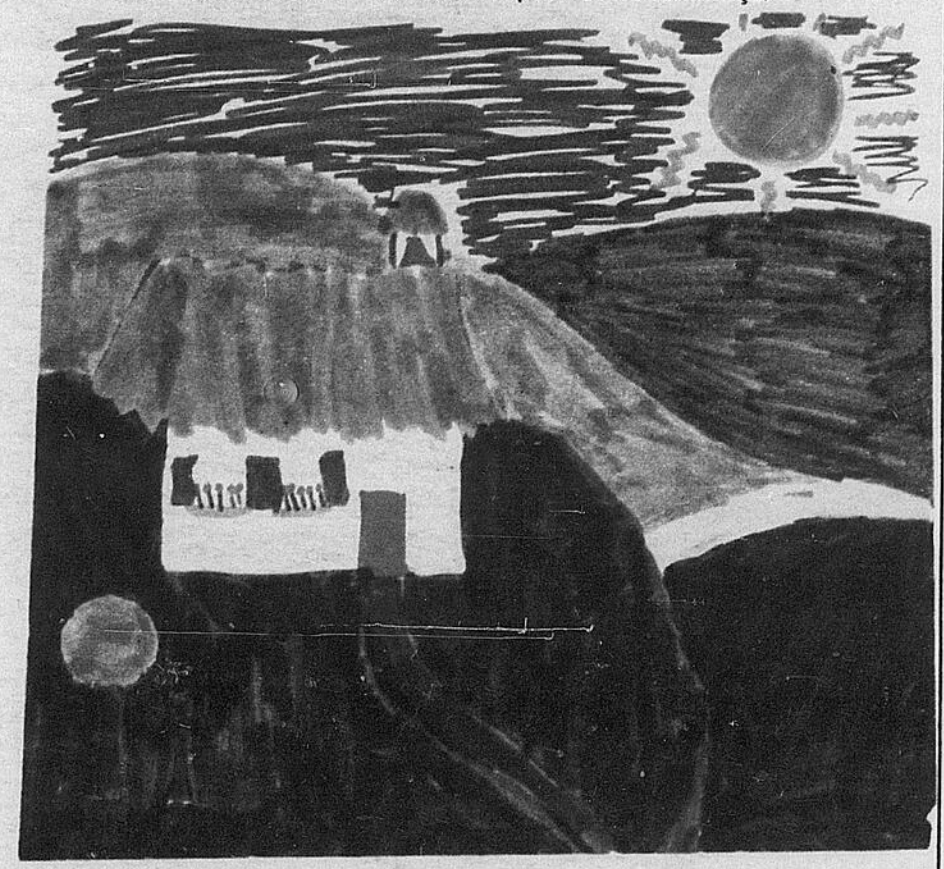
l'art en boîte

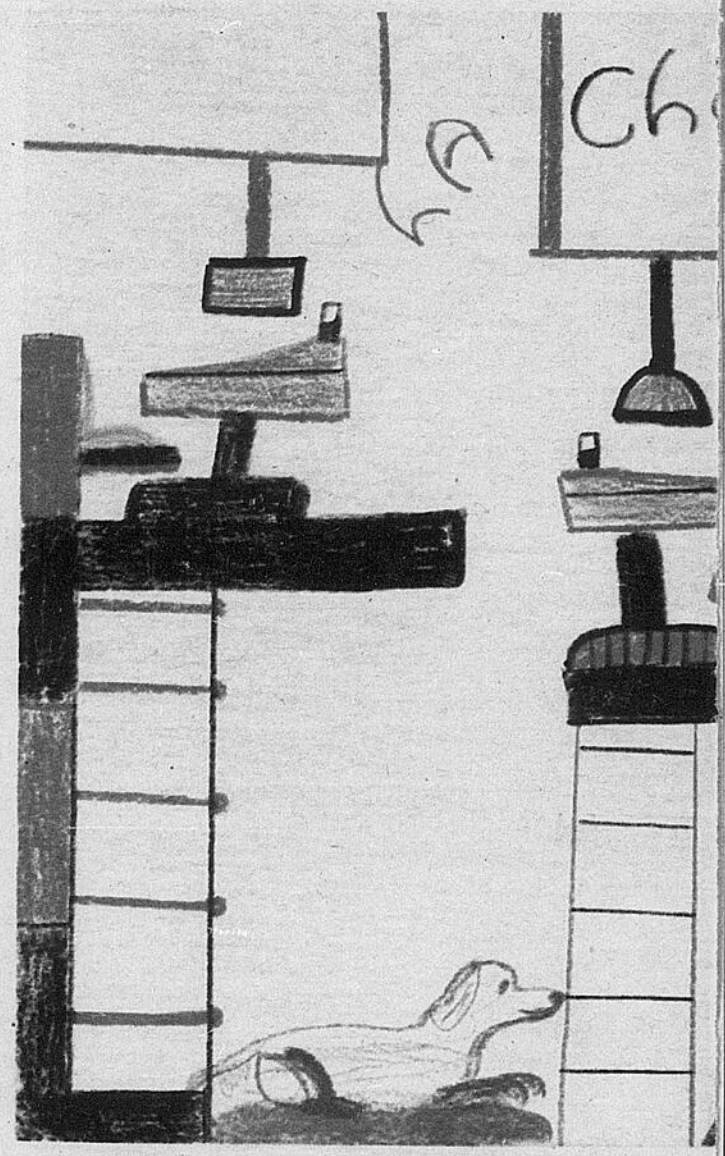
page 26

peter townsend se raconte...

Suzanne Lortie

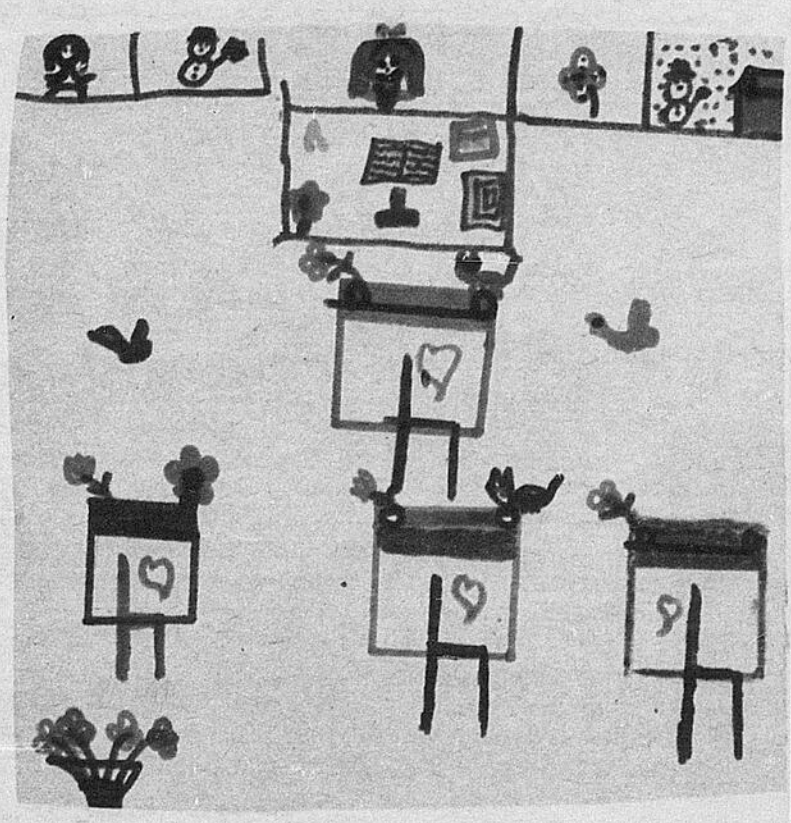
J'ai toujours rêvé d'une école de campagne, pas trop grosse ni trop petite mais juste moyenne, dans un petit bois éloigné de la ville en bordure d'un lac. J'aimerais qu'elle ne contienne qu'une classe celle de 4ème. Elle serait jolie avec des volets bleus, un toit de chaume, une grosse cloche en cuivre et six jolies pivoines dans chacune des boîtes qui ornent les fenêtres. J'aimerais aussi qu'elle ait une porte rouge avec un chemin en pierre pour se rendre de l'école à la plage, juste en bas de la falaise. J'aimerais aussi que, pour le dîner que nous puissions manger sur la plage de sable blond en admirant les mouettes blanches voler dans les nuages au dessus du lac balancé par le vent. J'aimerais aussi qu'à la récréation nous puissions aller à la pêche ou nous promener sur le lac d'écume blanche. Hélas! Il n'existe pas d'école comme ça.





Diane Giasson

Je voudrais l'école de mes rêves très moderne. Que les élèves sois libres. Et satisfaire toute les goûts en faisant se qu'ils leurs plaits. Je voudrais aussi trois jours d'école par semaine: Lundi, mardi, mercredi, et le jeudi: des chants, des cours de piano et faire des dessins pour le corridor. Le vendredi: des spectacles de marionnettes parlé quelque heures avec le professeur gentil remplir le tableau de dessin horiginal et des jeux invantée par les élèves. Je voudrais qu'ils y a des fleurs partouts, des chiens, des chats, des oiseaux, des poissons dans des bocaux très moderne et des souris dans leurs cages de toute les couleurs et qui aiment les élèves. Et aussi des horloges sur les quatre murs et de beaux calendriers et des fenêtres à quatre carreaux. C'est l'école de mes rêves.



Il existe quelque part une école en forme de coeur. On y grimpe en escaladant une échelle et l'on en sort par une belle descente dans une glissoire. Si par hasard cette dernière se cassait, deux arbres en fermeraient automatiquement le passage. Un appareil météorologique, incorporé à la partie supérieure, annonce d'avance la pluie et les tenêtres s'ouvrent ou se ferment automatiquement selon le temps qu'il fait. Un enfant est-il d'humeur voyageuse? Il n'a qu'à monter dans la fusée toute prête, logée au centre du coeur, qui s'ouvrira pour la laisser décoller.

Cette école existe. Et il en est d'autres toutes aussi merveilleuses. On n'a qu'à entrer subrepticement dans la tête d'un petit garçon ou d'une petite fille, plus spécifiquement dans cette localité du cerveau nommée "imagination", localité qui s'amenuise d'ailleurs avec l'âge.

Peuplé de phantasmes que nos yeux d'adultes jugent farfelus, ce royaume est fort éloigné de notre réalisme terre à terre. Pourquoi ne pas faire une incursion au pays des enfants en retournant à l'école, mais dans des locaux tout à fait inusités?

Ces écoliers fréquentent des écoles grises et ternes que les grandes personnes sérieuses leur ont un jour inventées. Ils déambulent le long de sombres corridors et s'asseoient dans des classes monotones, rêvant à une école pas comme les autres, une école qu'ils auraient eux-mêmes imaginée à leur mesure et selon leurs goûts.

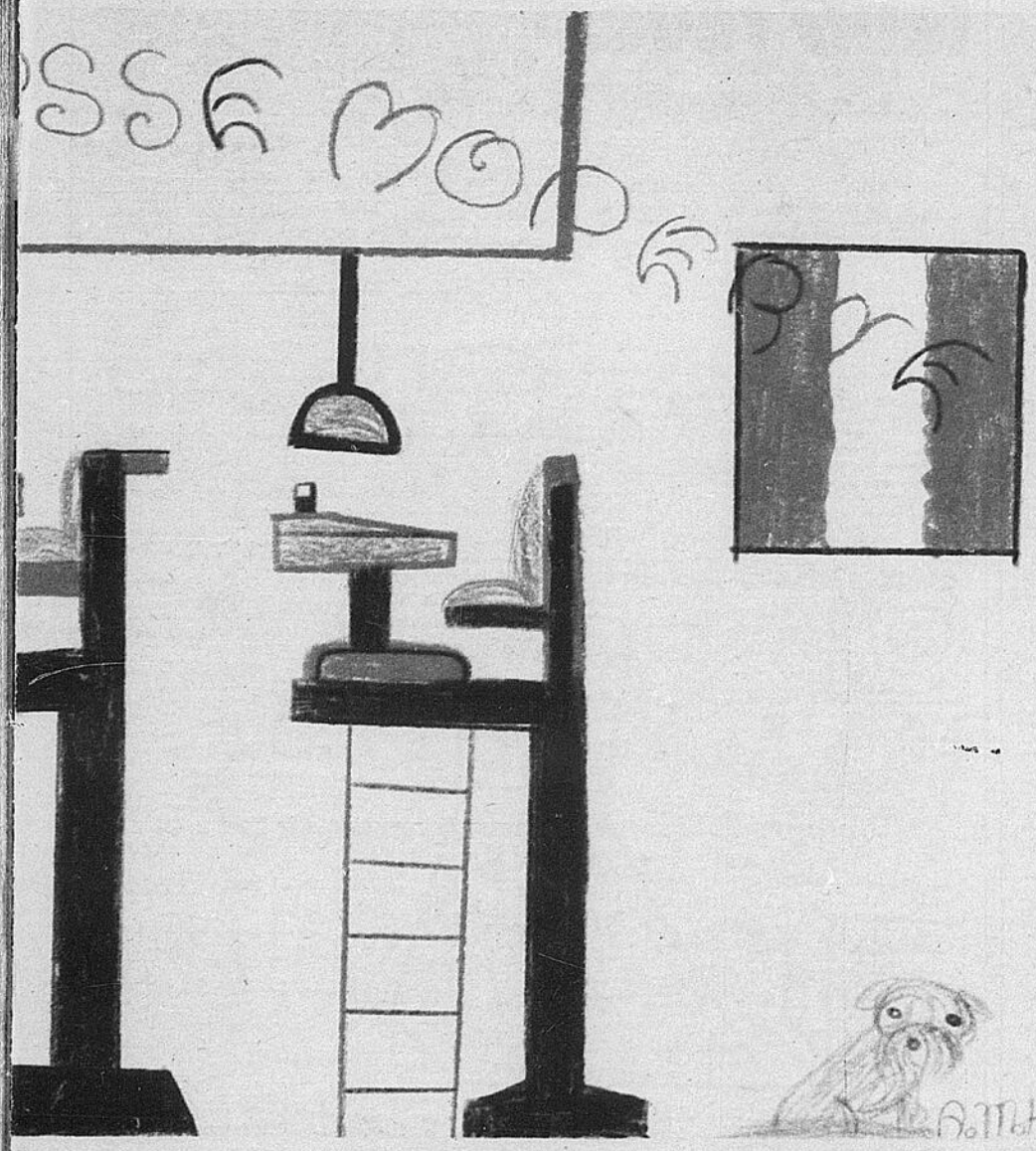
Pour jalonner notre voyage, j'ai demandé à des en-

l'école de leurs rêves

Des enfants de 5 à 12 ans la dessinent et en parlent

par Marie-Thérèse Ribeyron

A. M. Hétu
Un poteau soutien un pupitre de couleur rouge. Les bancs ont de très gros coussins rouge moelleux. Les fenêtres ont des rideaux. Dans les classes il y a des léviers c'est ainsi que chaque élèves a son verre d'eau. Des lampes sont au-dessus des bureau. Les échelles sont munient de très grosses cordes rouges et des bâtons solides. Les élèves peuvent amenés leur chien. Le professeur est moins sévère que maintenant et son bureau est un peu plus haut que les autres. J'adorerais une classe comme ça.



fants montréalais de 5 à 12 ans de dessiner l'école de leurs rêves et d'en parler. Les uns étudient dans une école traditionnelle plutôt vétuste, l'école Notre-Dame-des-Neiges, les autres dans de pimpantes écoles modernes à "aires ouvertes", les écoles Laurier et Champagnat. Néanmoins, tous rêvent, mais différemment selon leur âge.

Chez les plus petits règne le fantastique.

"L'école a des oreilles pour que les sons de la cloche sortent", raconte une petite fille de 5 ans. Dans une autre, il y a un vrai soleil chaud et brillant, "parce que je comprends mieux quand il fait soleil", explique une gamine de la maternelle. Un petit garçon à la fois ingénieux et gourmand va dans une école en forme de bonbon, chauffée de façon on ne peut plus fantaisiste. "Quand il fait froid, dit-il, on prend une lumière et on la transporte dans l'école pour la réchauffer."

Des gourmands, on en trouve à tous les âges. Certaines écoles sont fabriquées en chocolat, les pupitres en réglisse, les vitres en caramel, les murs en miel, les lampes en cerises. Toutes friandises plus délicieuses les unes que les autres. A une petite fille de 5 ans qui désirait justement une école en bonbon, un petit camarade rétorqua en s'esclaffant: "Ha! Ha! les autres vont la manger." Mais un jeune garçon de 10 ans a résolu le problème: "Je voudrais qu'il y ait un sac de friandises derrière notre pupitre, ce sac serait rempli tous les matins. Chaque fois qu'on aurait "zéro faute", on en prendrait une. Quand il n'y en aurait plus, on mangerait nos gommes à effacer (elles aussi en bonbon) et notre pupitre. Mais juste les coins pour ne pas le détériorer."

D'autres, plus pratiques, se contentent d'une école qui possède une pâtisserie mettant à portée de la main un tas de bonnes choses à manger, ou un four intégré au bureau de la maîtresse pour qu'elle puisse leur faire cuire des tartes et des gâteaux.

Plusieurs écoles prennent l'allure de véritables jardins zoologiques. On y voit des chats se prélasser au soleil, des poissons s'ébattre dans un immense aquarium, des oiseaux voler de pupitre en pupitre (il y en a même "qui viennent quand on les appelle"), des chiens jouer avec les enfants qui ont fini leurs travaux. Ce n'est pas tout: certaines écoles ont aussi des vaches, des lionceaux, des serpents. Les lionceaux effacent le tableau et la maîtresse utilise un serpent en guise de crayon. A l'école qu'imagine un autre élève, le serpent se promène dans la classe et "il fait peur à la maîtresse".

Les fleurs prennent beaucoup d'importance. La cour se transforme en jardin ombragé d'arbres sous lesquels jaillissent des fontaines et poussent des fleurs colorées. Les classes aussi sont généreusement fleuries: fleurs sur le bureau de la maîtresse, sur les pupitres, sur les tables, guirlandes de fleurs au plafond. Pour une fillette de 10 ans, toute la classe se métamorphose en fleurs:

"Notre tableau sera immense et il aura la forme d'une marguerite. Notre écriture sera des fleurs; le chapeau de la maîtresse, un oeillet; sa robe, de la couleur des lilas. Nos pupitres seront de grosses tulipes; les étagères de notre bibliothèque, des pétales de roses et le plancher du vestiaire, des feuilles de muguet qui embaumeront la classe."

D'ailleurs, les écoles sont carrément construites à la campagne, soit au milieu d'un bois, soit sur les bords d'un lac ou de la mer quand ce n'est pas en plein coeur de la jungle pour faire plaisir aux aventuriers. Dans le bois, on apprend la nature, on pêche sa nourriture que l'on fait chauffer sur un feu de bois, on se baigne des heures, bref, on vit en véritables petits sauvages au milieu des plantes et des animaux.

Dans ce contexte bucolique, les récréations s'étirent en longueur. Tous les horaires ont été révisés. On ne

Suite page 4

commence le matin qu'à 10 ou 11 heures, on fait de la gymnastique et de l'art plastique pendant trois heures, tandis que le français et le calcul ne durent qu'une seconde. Il n'y a de véritables cours que trois jours par semaine; les autres jours, on joue ou on se repose.

Est-ce à cause de cet emploi du temps spécial: les horloges sont omniprésentes. Il y en a sur tous les murs de chaque classe: horloges de parquet, pendules coucou. L'une d'elles a un coucou bien éduqué qui sort de sa cachette à midi pour dire: "Il est midi, l'heure d'aller manger."

Le repos jouit d'une grande considération. Plusieurs écoles sont dotées de tapis, de serviettes et de matelas pneumatiques sur lesquels les élèves peuvent dormir l'après-midi. Au rancart les chaises dures où l'on s'ankylose le postérieur!

On voit souvent des classes avec les pupitres suspendus dans les airs: on y grimpe à la Tarzan par une échelle ou avec une corde, ou encore par un ascenseur "actionné par un hibou". Pour redescendre, on n'a qu'à se laisser glisser par une échelle de pompier! D'autres classes, au contraire, ont des mini-pupitres, "comme ceux des nains". Quelles que soient leurs dimensions, ils sont tous faciles à déplacer car ils sont à roulettes ou carrément munis de roues avec un volant et un moteur comme une véritable voiture, ce qui rend les déplacements encore plus amusants. A défaut de bureaux mobiles, les élèves se promènent sur patins à roulettes.

Chaque bureau est doté d'un équipement approprié. Robinet — quelquefois avec limonade —, lampe particulière, tableau, et souvent magnétophone, chauffage et air climatisé à la portée de l'élève. Les enfants, qui n'aiment pas particulièrement partager, en sont ravis.

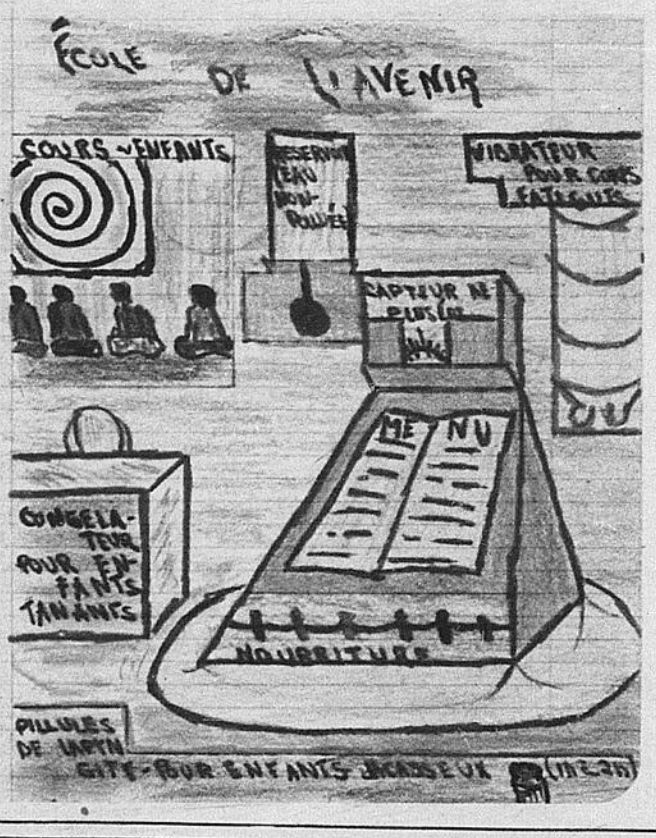
Toutes les écoles, sans exception, sont badigeonnées des couleurs les plus éclatantes. Murs orangés, tapisseries imprimées, rideaux, lampes, coussins et tableaux multicolores créent une ambiance à laquelle on ajoute des posters, des pupitres roses et bleus pour les petits et rouges pour les plus grands. Et, bien sûr, les planchers sont habillés de tapis colorés qui, dans certaines classes, grimpent aux murs. Partout la grisaille s'est envolée sous un vent de gaieté.

Il n'est pas rare de trouver des écoles de grand luxe. Véritables châteaux où rideaux et tapis sont de velours rouge; école baroque "en marbre couleur de poisson, avec des tapis en peaux d'animaux les plus rares, des pupitres de cire et de plastique fondu et une cour dallée de briques les plus recherchées". décrit une fillette de 10 ans. Des écoles empruntent les formes les plus inattendues. A côté du coeur, que je décrivais au début, il y a l'école pyramidale toute vitrée, l'école motoneige, l'école fusée "avec des fenêtres en formes d'étoiles étincelantes". Plusieurs, très petites, ne contiennent qu'une classe: les enfants n'apprécient pas les écoles trop vastes, sans doute manquent-elles de chaleur!

Evidemment, chaque école possède sa piscine. De plus, quelques écoles sont consacrées uniquement au sport, pour faire plaisir aux petits garçons, et d'autres pour les filles n'enseignent que la musique. Fait étonnant, certaines filles montrent une forte tendance antigarçon. Une fillette de 8 ans rêve d'avoir une école "pour filles seulement". Une autre ne veut pas plus de quatre garçons dans la sienne: "Ils sont trop tannants", constate-t-elle. Et une troisième, tout aussi féministe, exhibe un dessin avec un garçon et une fille de chaque côté du

Suite page 6

l'école de leurs rêves





Sylvain Maillot

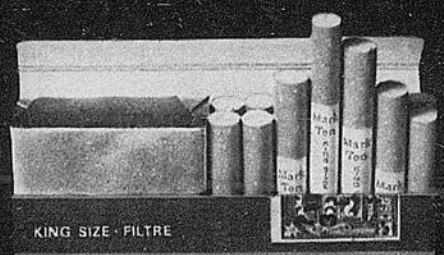
L'école n'est plus qu'un vaste bâtiment de 1 000 mètres carrés; plusieurs familles peuvent s'y installer car il y a des cours pour enfants et pour adultes. Les cours pour enfants sont libres, on peut aller où l'on veut, au deuxième comme au vingtième étage. Il y a aussi un grand gymnase où une cinquantaine de familles peuvent s'entraîner. Les cours de mathématique, de français et autres sont donnés en plusieurs langues par un ordinateur. Les enfants sont hypnotisés et l'ordinateur dicte ce qu'ils doivent apprendre selon le cours choisi. S'ils pensent à manger, à boire, un robot capteur de pensées leur en donnera. C'est une école de luxe, de tout repos digne de l'an 4 000 . . .

Christian Des Marchais

Je voudrais que l'école de mes rêves sois comme sur mon dessin. Je vais vous décrire l'école que je voudrais. J'aimerai que mon école ou ma classe serais en piramide, en vitre seulement des vitres. Le mur de dedans en vitre et aussi dehor, la première étage serais le bureau du directeur et un petit corridor avec plain de dessins et de règlements. La deuxième étage l'art plasitic serais là. Dedans l'art plasitic ils auraient de belles chaises bleue et les table de même. La troisième étages serais garnis de dessins et il a des règlement. La quatrième étages serai l'étage ou la classe se ferais. Ils auraient des pupitre bleue et des chaises bleue. La cinquième étage serais la cave ou la on mais de grosse boites pour construire un laboratoire, la sième étage serais la cloche. L'école de mon rêve a une grande cour de pelouse ou la les enfants jousent au ballon et, aussi l'école possède un arbre qui a un trou, et s'est la maison d'un écureil, et aussi joubliai que je voudrais une maîtresse moins sévère.



Savourer une Mark Ten, c'est comme partir au monde de la rêverie.



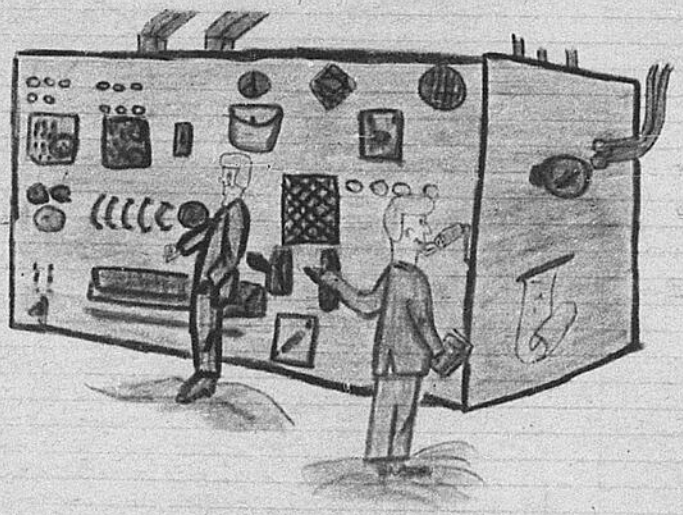
C'est une vraie satisfaction
que vous obtenez à chaque
cigarette Mark Ten:
un tabac de qualité,
une riche saveur
qu'on goûte à plein.

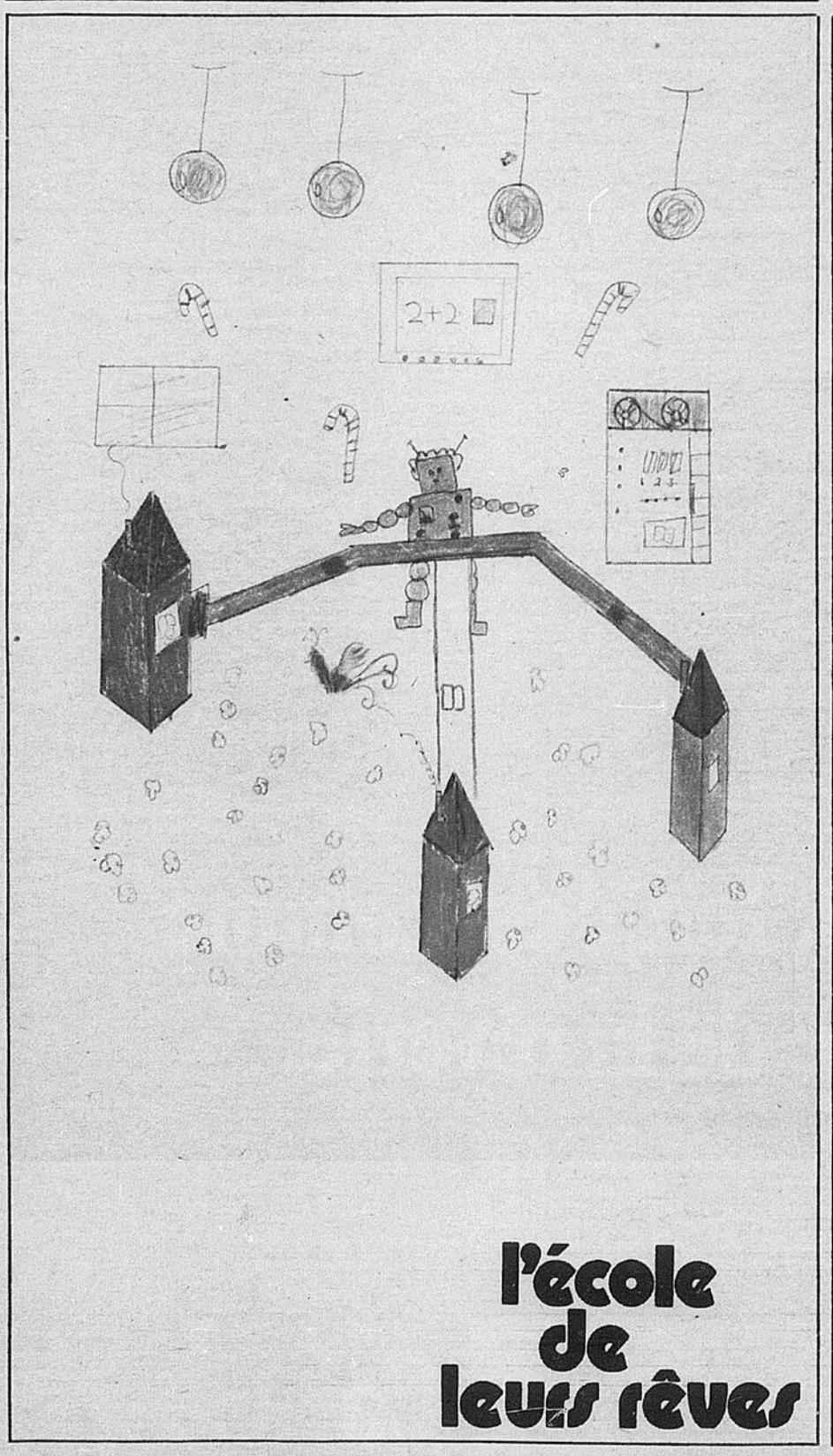
BOUT FILTRE • BOUT UNI • MENTHOL

Ça contente!

Marie Bégin
Dans notre temps les professeurs nous montrent comment écrire et lire. Mais pour l'avenir nous aurons des machines avec beaucoup de boutons. La machine fonctionne quand quelqu'un dit une question dans le micro et qu'il appuie sur la poignée. Des lumières s'allument. Et à la fin une grosse lumière rouge apparaît. Le long papier sort par la fente. Et voilà la réponse! Cette machine est de façon à fournir l'information nécessaire pour les élèves. Pour les devoirs nous avons chacun une radio portative. Quand nous avons de la difficulté dans nos travaux nous demandons la réponse à notre radio. Nous n'aurons même pas besoin de nous casser la tête. Et voilà comment sera l'école de l'avenir. Je pense que dans l'avenir il y aura moins de professeurs à cause de tous ces changements. Cela changera

Isabelle Massicotte
Trois, quatre, vingt, petites maisons qui fument. Dans ces maisons se trouvent des enfants. Ils remettent leurs cahiers au professeur robot. Le robot est tout frisé, il porte une combinaison d'argent parsemée de fleures roses, bleus, rouges, oranges, vertes. Les maisons sont recouvertent de dalles rouges vif. Sur le plaché sétallent des fleurs de couleurs et des oiseaux bleus. Une sorte de télévion et suppendue pour donné les ordres au robot. Un ordinateur fait de chocolat corige les cahiers. Les murs sont fait de miel et parsemés de canne à sucre, les lampes de cerise et les vitres de caramel. Pour rentrer chez eus, chacun possèderas un navions.





l'école de leurs rêves

professeur. Le jeune garçon ignore la réponse à la question posée, la fillette répond à sa place, tandis que le gamin, dépité et froissé dans son ego de petit mâle, laisse tomber: "Ah! par exemple, cette fille en sait plus long que moi!"

A partir de neuf ans, les rêves s'inspirent de plus en plus de l'électronique et tombent en plein futurisme.

Un bouton suffit à ouvrir automatiquement les portes et à mouvoir les pupitres. Dans une école sphérique toute vitrée, les enfants se baladent entre les diverses salles sur une chaise mue par un champ magnétique.

On construit dorénavant les écoles en matériaux légers: verre, plastique, fibre de verre. La science-fiction règne.

Un jeune garçon de 12 ans a créé une école communautaire où la famille vit au complet. Cette école entièrement robotisée possède un "congélateur pour enfants tannants", des "pilules de laryngite" pour enfants trop bavards, des "vibrateurs pour corps fatigués", un "réservoir d'eau non polluée", et des repas distribués par un "robot capteur de pensées".

Les professeurs ont disparu sous l'invasion des robots et des ordinateurs. Un écolier les emploie dans son école comme "serviteurs des élèves".

Pour une élève de 10 ans, l'école se résume à: Un robot tout frisé, habillé d'une combinaison argent parsemée de fleurs roses, bleues, rouges, oranges, vertes. Il est entouré de petites maisons qui fument et dans lesquelles se trouvent les enfants. Une télévision suspendue donne des ordres au robot, un ordinateur en chocolat corrige les devoirs. Les maisons sont recouvertes de tuiles rouge vif; sur le plancher s'étalent des fleurs de couleur et des oiseaux bleus. Pour rentrer, chacun possédera son avion. Beau mélange fantaisiste de gourmandise, de poésie et de science-fiction!

D'autres écoliers ont une tête de robot sur leur pupitre. Robot à boutons, un pour chaque matière à étudier. Ce robot pose des questions et il illumine son nez lorsque l'enfant fait une faute. Ces mêmes écoliers ont un crayon magique qui n'écrit que les bonnes réponses. D'autres se contentent d'un crayon à réacteur qui écrit tout seul ce que l'enfant pense, mais qui, lui, ne sait pas éviter les mauvaises réponses!

La plupart de ces écoles ont ceci d'extraordinaire que l'élève n'a qu'à penser une chose pour la comprendre. Toute explication se transporte instantanément dans son cerveau et elle y reste gravée pour toujours. Il existe même une école dans laquelle l'élève devient un savant en une seule journée: il n'a qu'à s'étendre sur une serviette.

Certaines d'entre elles sont mobiles. Fabriquées de pièces détachées, elles sont transportées par un robot dans les différents secteurs et reconstruites en moins de cinq minutes. Une fois par semaine, les enfants d'un secteur déterminé peuvent y aller, les autres jours, ils reçoivent leurs cours par radio.

L'école en tant que telle n'est plus nécessaire puisqu'on peut se procurer des ordinateurs à domicile, que l'on recharge lorsqu'un cours est terminé.

Pour les enfants à l'âme exploratrice, il existe une école construite sur la lune. Ils n'ont qu'à prendre la fusée prévue à cet usage. "L'école est dans la lune, décrit un jeune garçon de 12 ans, c'est peut-être pour cela que les élèves sont si souvent dans la lune. Le voyage terre-lune dure deux heures 59 minutes 59 secondes et 99/100e. La fusée peut contenir 499 passagers et 99 bébés. L'école est située dans la Mer de la Tranquillité, les élèves y sont bien calmes. Le professeur est une table tournante, ses membres sont des antennes électroniques, des manettes radio-actives et des boutons magnétiques. Il a une tête d'acier, des bras de fer et un coeur de pierre."

Devant cette luxuriance de suggestions, les adultes n'ont qu'à s'incliner, réviser leurs notions pour offrir aux enfants l'école dont ils rêvent. Mais "tout ça n'est pas sérieux", diront-ils. Et les enfants continueront à fréquenter des écoles "sérieuses" où ils apprennent à devenir des grandes personnes tout aussi "sérieuses"!●

LE CANADA DU CÔTÉ DE L'ATLANTIQUE

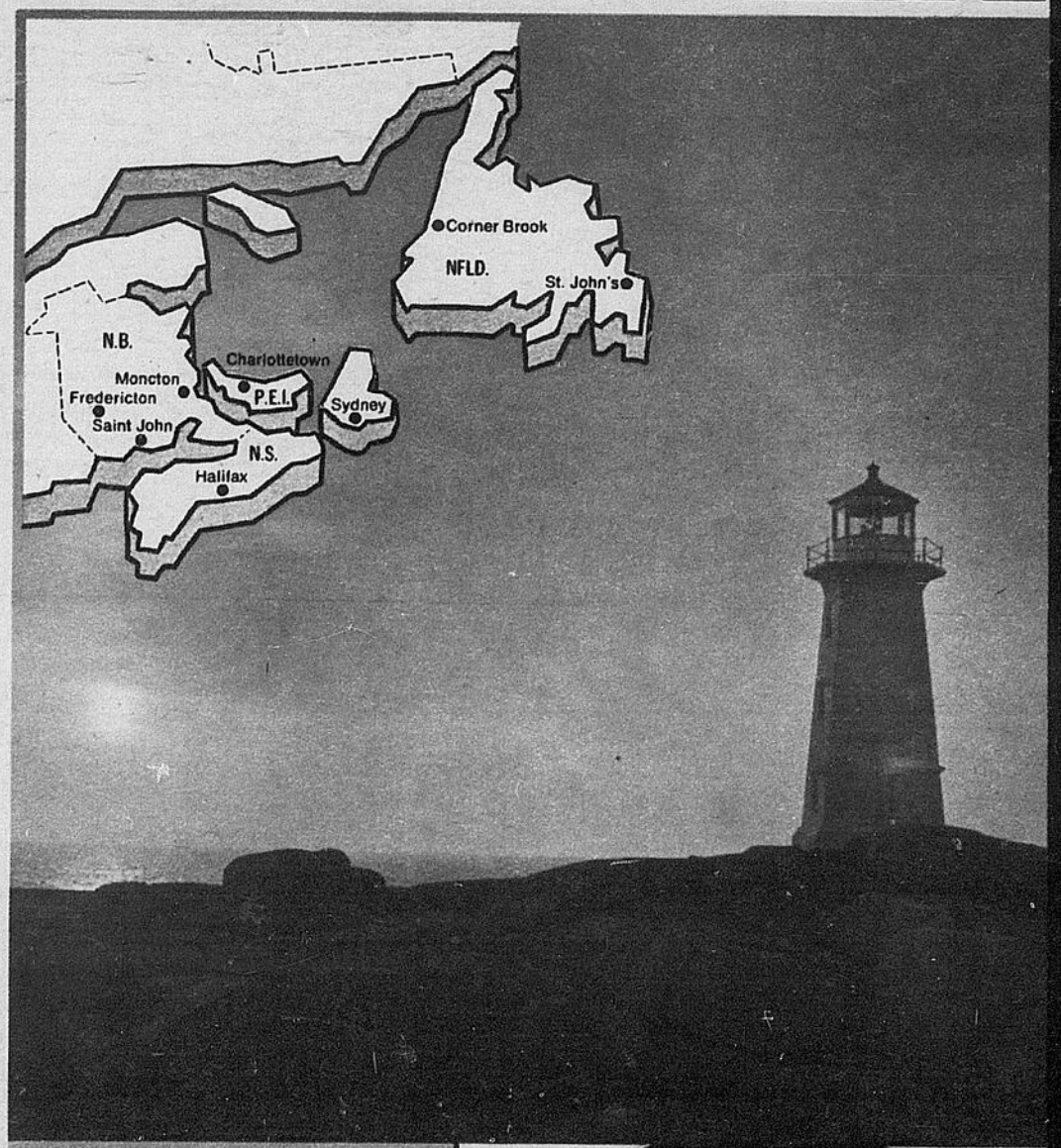
L'ENCHANTEMENT DE LA MER

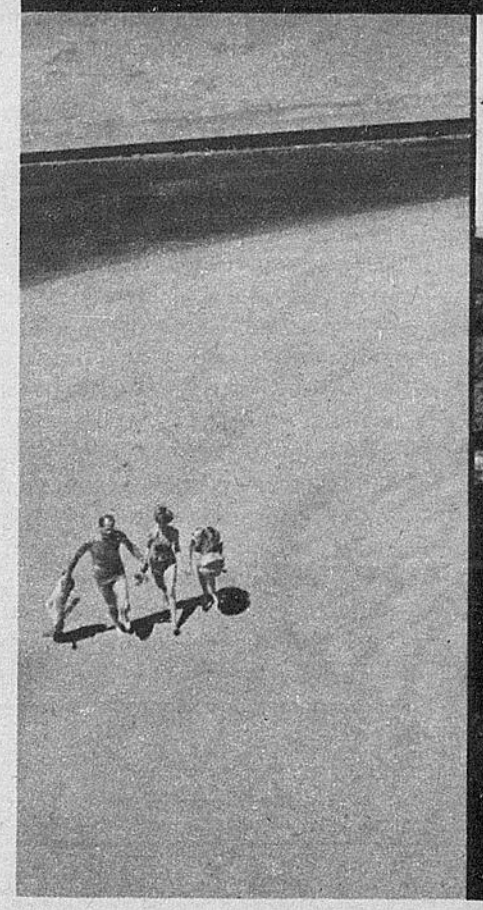
Soleil, sable et mer, et la merveilleuse sensation de vivre dans un monde neuf . . . Des plages qui s'étendent à n'en plus finir, les eaux chaudes du Golf Stream. Sur terre et sur mer, de grands espaces pour pratiquer tous les sports. Du pittoresque, des lieux historiques.

Le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, Terre-Neuve et le Labrador, c'est tout ça! Et plus encore...

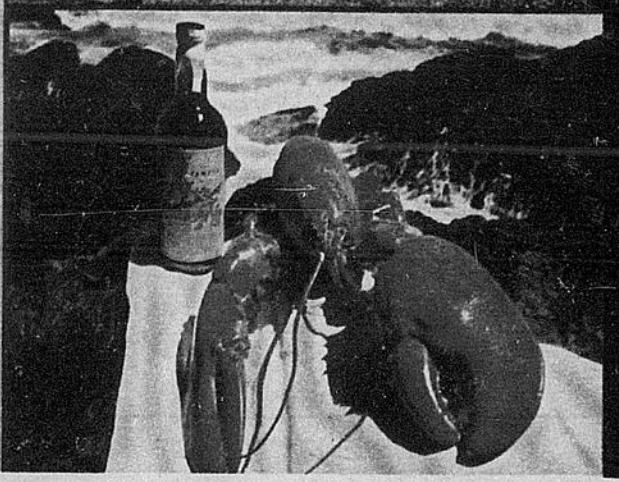
Lieux de vacances incomparables pour toute la famille.
La nature intacte, tous les fruits de la mer . . .
Des gens sympathiques, des amitiés nouvelles.
Des festivals d'été et d'excellents spectacles au Théâtre du Centenaire ou au Neptune.

Cet été, emmenez toute la famille à la découverte du Canada.
De l'Atlantique au Pacifique, une terre d'aventure vous attend.
Poussez une pointe du côté de l'Atlantique, vous y vivrez les vacances les plus merveilleuses de votre vie.
Cette année, l'Atlantique vous attend.





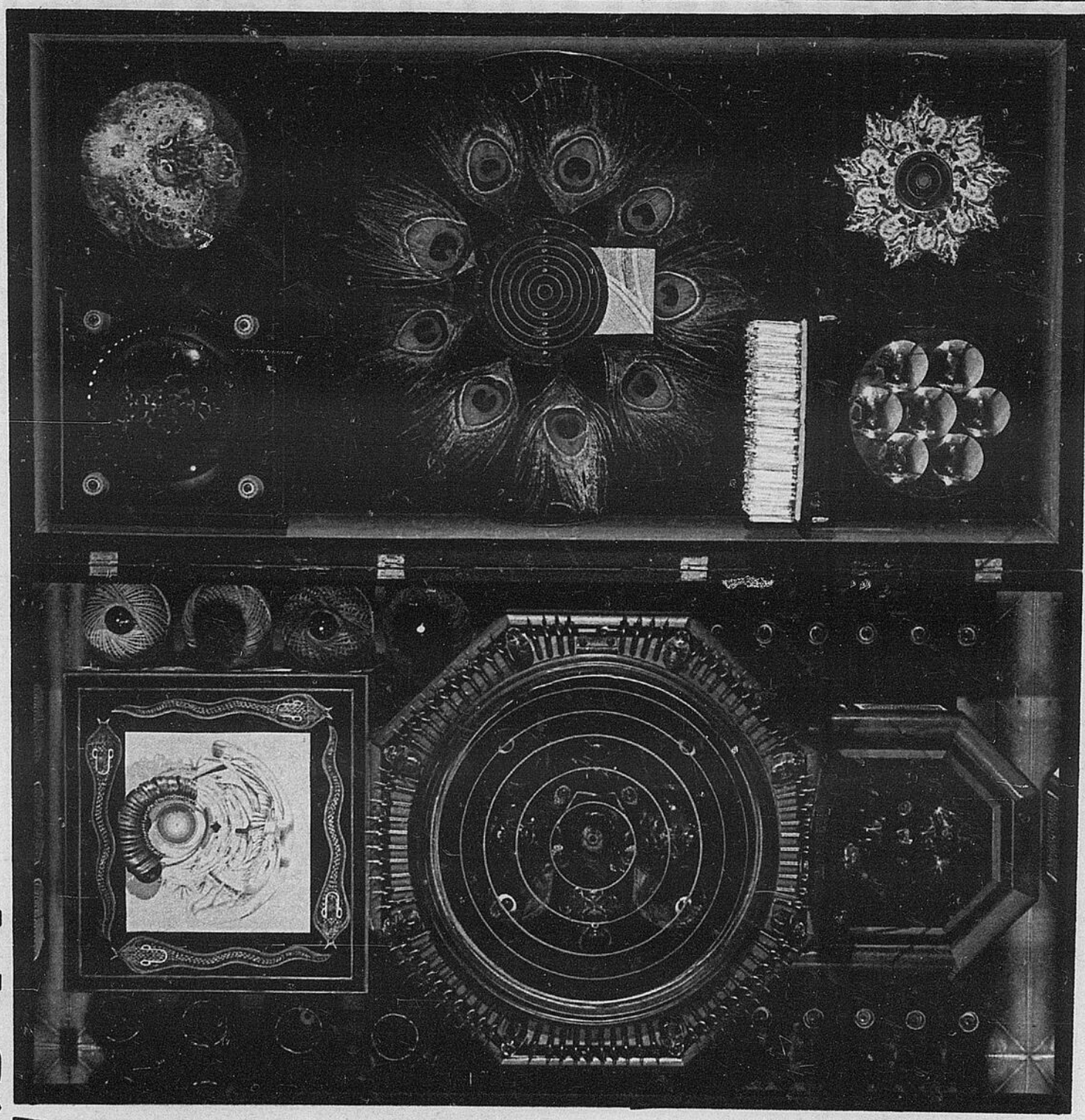




Le Canada, il faut voir ça...

Canada
Office de tourisme du gouvernement canadien

les boîtes à surprise d'Alan Glass



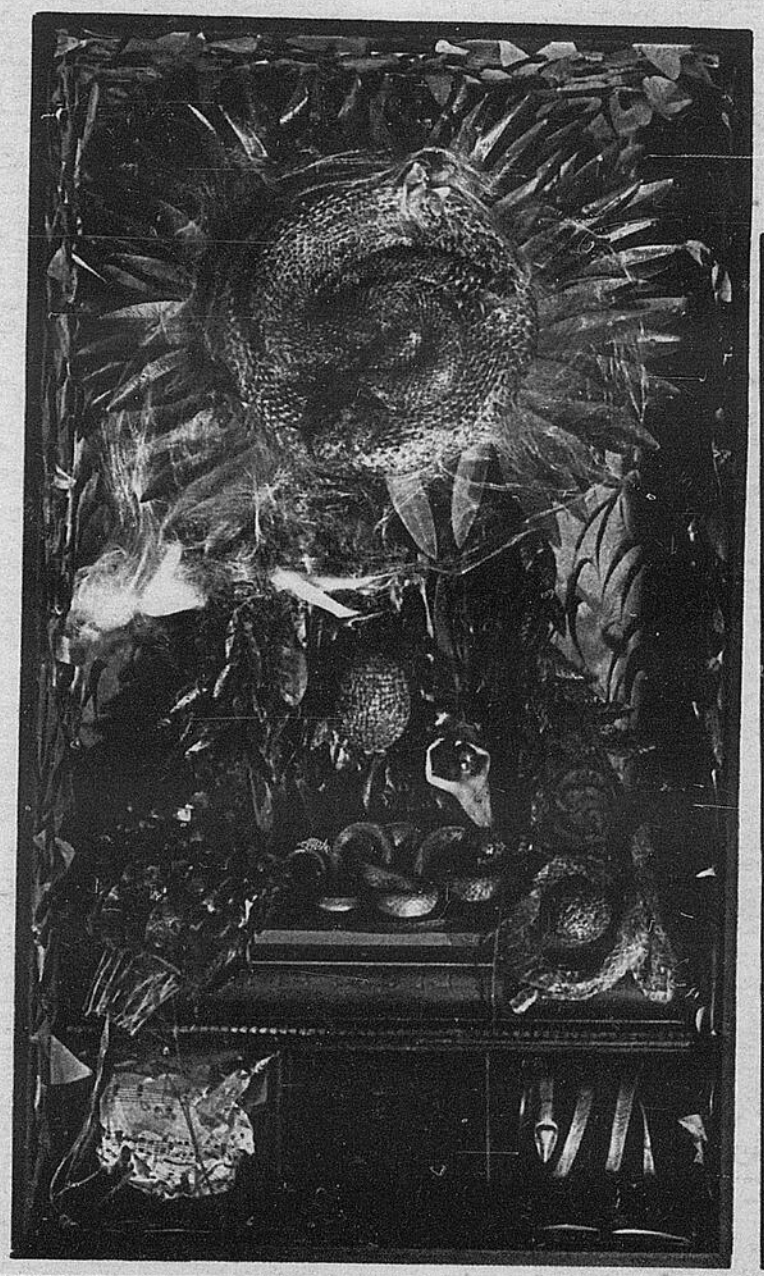


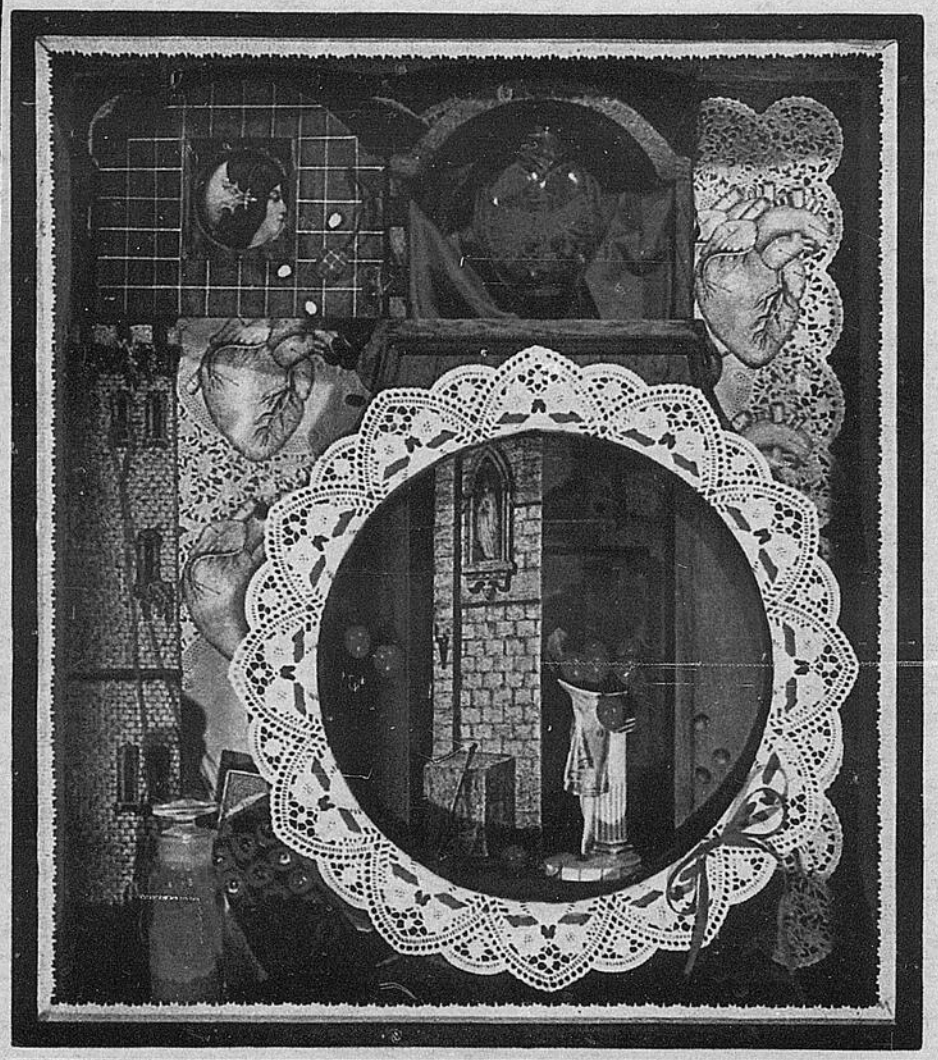
Pour Alan Glass, le tableau — objet à peindre en deux dimensions — ne suffit pas à rendre toute la féerie, toute la magie qu'il veut dévoiler de ses rêves. C'est pourquoi il a recours à des boîtes comme support, dont les parois, le couvercle et le volume lui donnent le supplément dimensionnel qui lui est nécessaire. Ce monde presque enfantin et néanmoins complexe, Alan Glass le crée à partir d'objets qu'il trouve au marché aux puces de Mexico — où il habite depuis 1963 — et en d'autres endroits insolites ou ordinaires. C'est souvent à partir d'une simple trouvaille qu'il va composer autour et dans une boîte une vision souvent poétique, toujours curieuse, parfois intrigante. Des oeufs, des anneaux, des cocons, des perles, des abeilles, des escargots, beaucoup de formes rondes ou ovales.

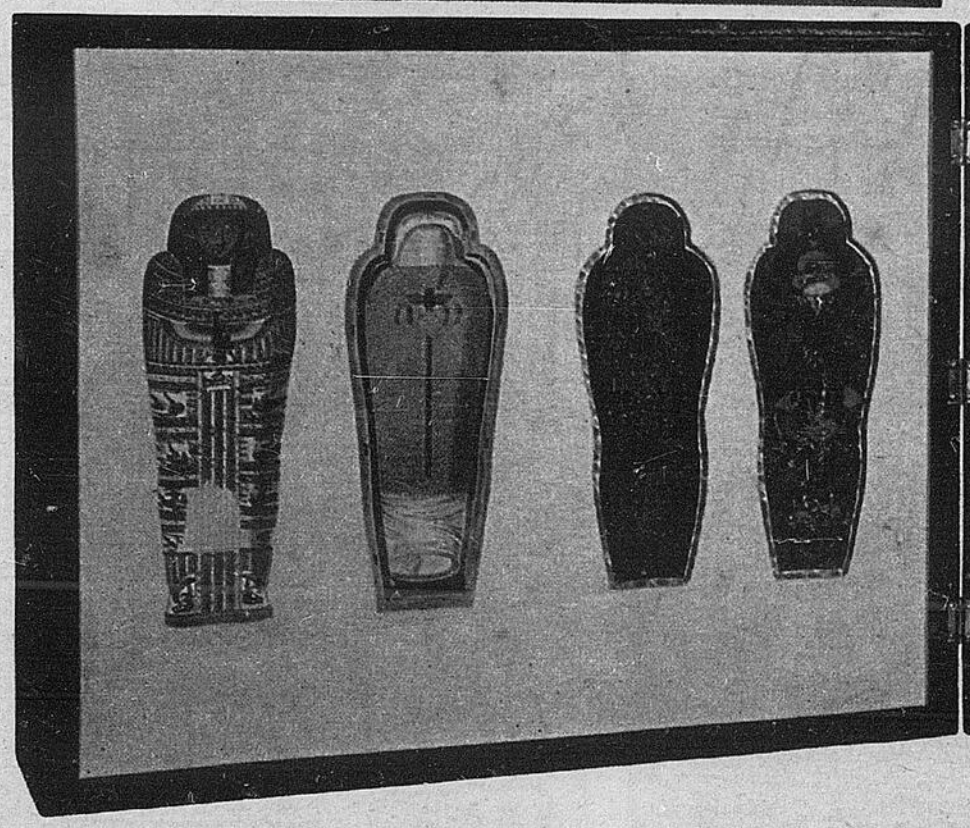
Comme, d'autre part, Alan Glass est un maître du dessin — il a été l'élève de Pellan à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal —, il complète toujours sa vision avec un décor qui accentue encore plus le caractère surréaliste de l'oeuvre.

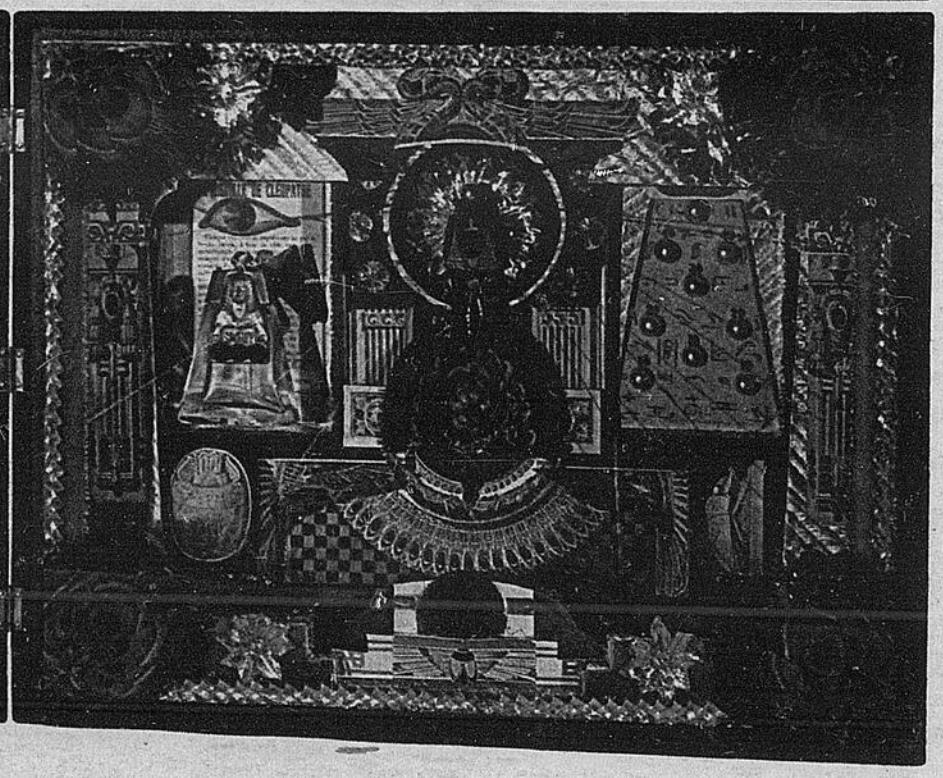
Même s'il est resté Montréalais de coeur, Alan Glass n'est revenu que quatre ou cinq fois dans sa ville natale depuis son exil volontaire au Mexique. Cette fois-ci, il présente au public de la métropole une exposition qu'on peut voir à la Galerie de Montréal jusqu'à la mi-mai: 27 boîtes décorées, une douzaine de tableaux et trois boîtes magiques dotées d'une ouverture par où l'oeil du spectateur s'aventure dans de mystérieuses cavernes.

Jacques de Roussan
Perspectives

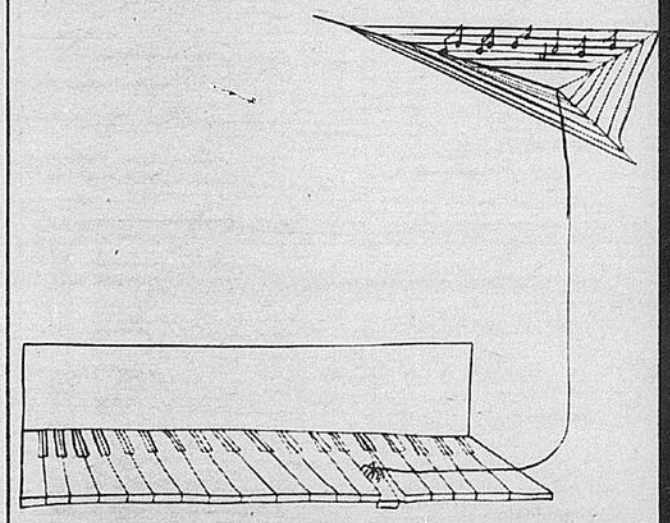


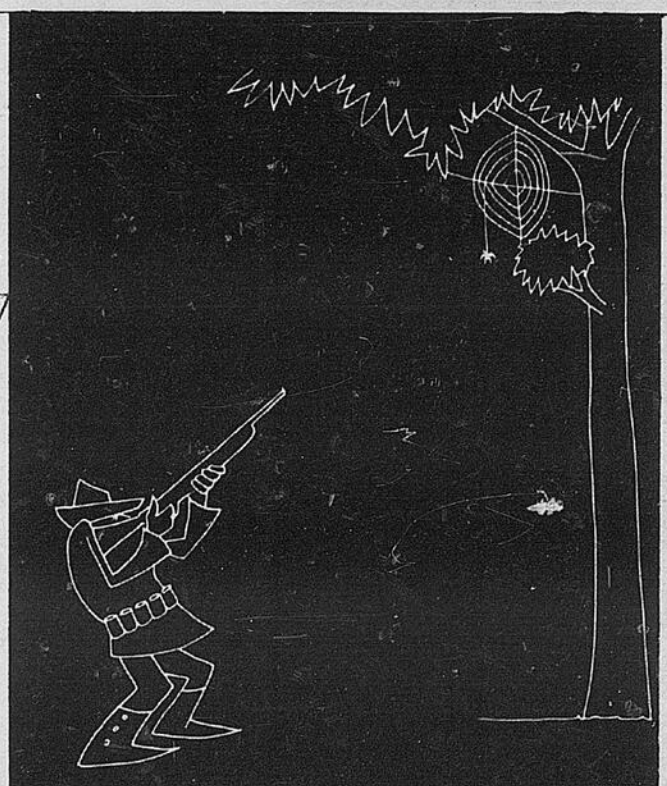


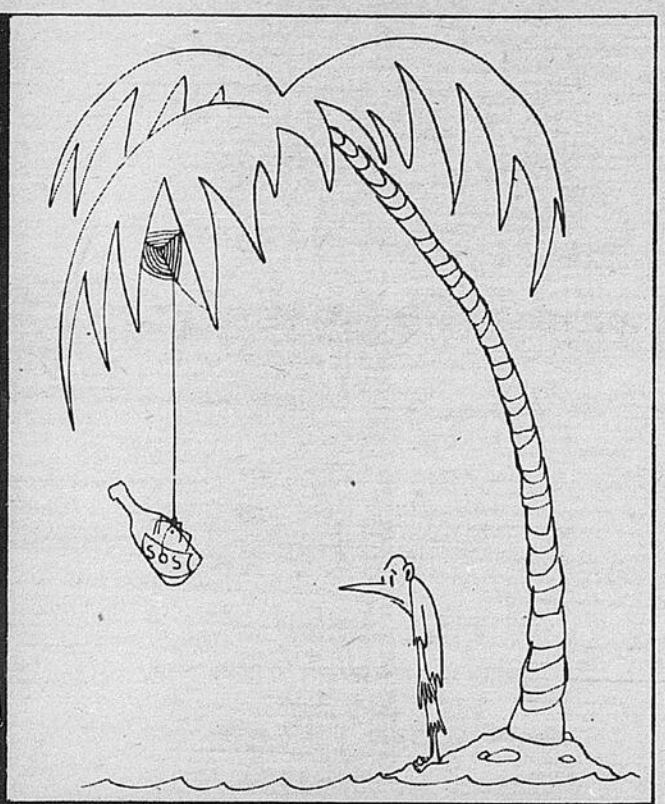


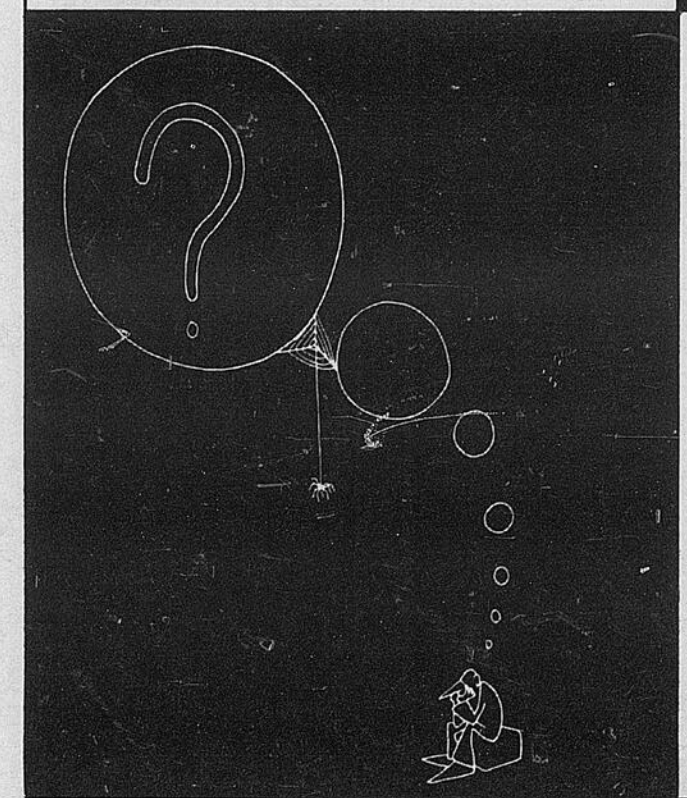


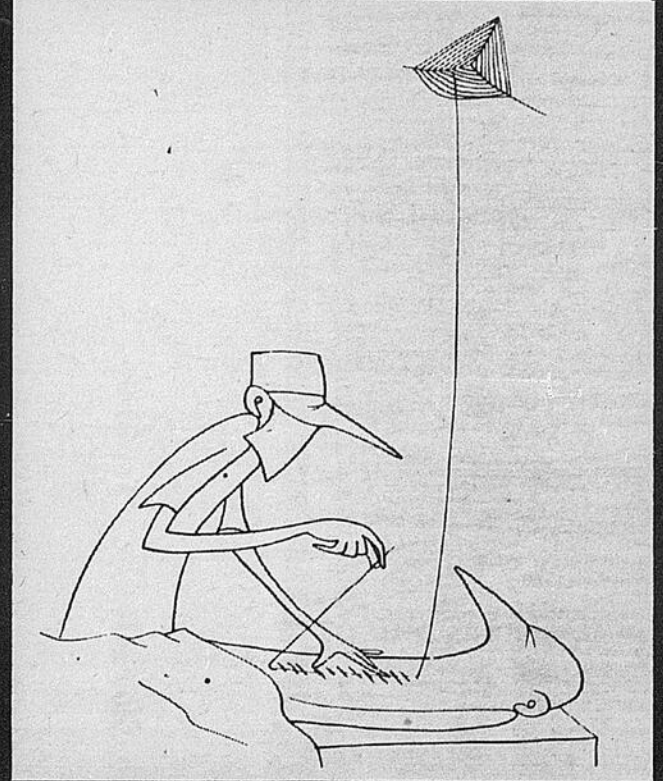
au bout du fil

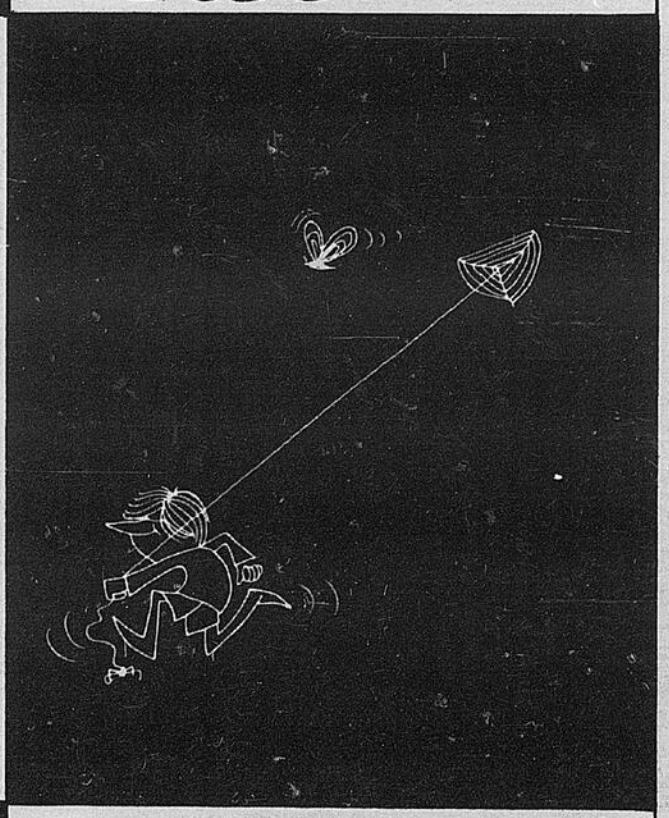


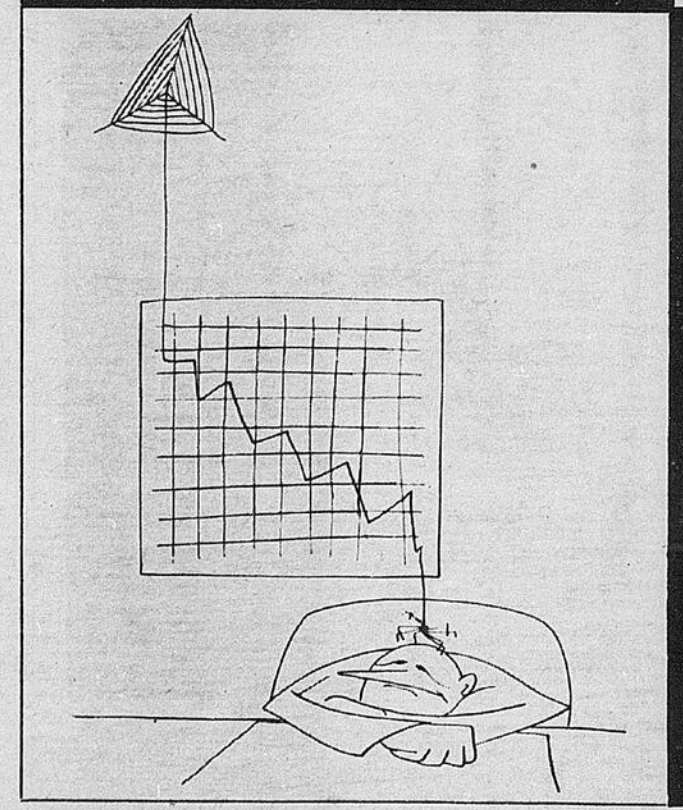


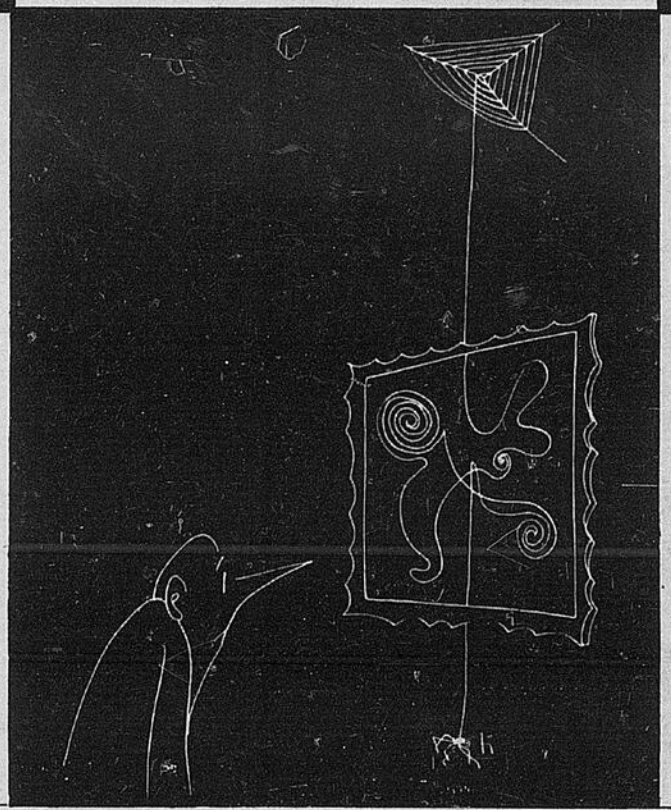


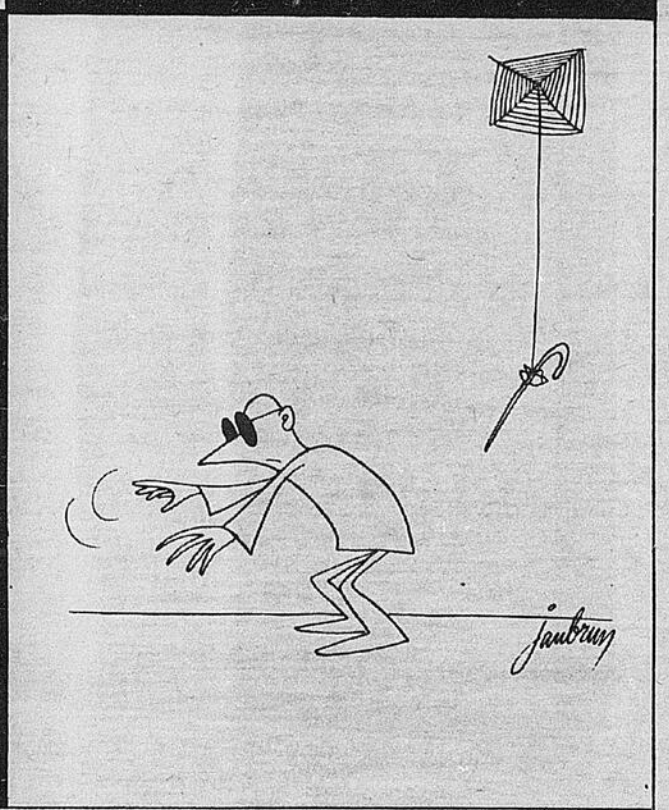














"Croyez-moi, la nouvelle soupe au poulet et aux nouilles Campbell est plus savoureuse que jamais!"

Margot Campbell

"Réussir une soupe au poulet et aux nouilles meilleure que la soupe Campbell, ce n'est pas une mince affaire!

Mais Campbell y est arrivé avec sa nouvelle recette. Goûtez vite à cette soupe...elle est sensationnelle!

Elle contient toujours des nouilles de bonne taille enrichies aux oeufs. Et le poulet est tendre, succulent. Mais surtout, le bouillon a un goût plus riche, encore meilleur qu'avant—et ce n'est pas peu dire!

Pour vous faire connaître sa nouvelle soupe au poulet et aux nouilles, Campbell vous offre un rabais de 7¢ quand vous en achetez deux boîtes. Apportez le coupon ci-contre à votre épicier.

Vous reconnaîtrez la nouvelle soupe au poulet et aux nouilles Campbell au gros poulet jaune sur l'étiquette.

Bon appétit!"

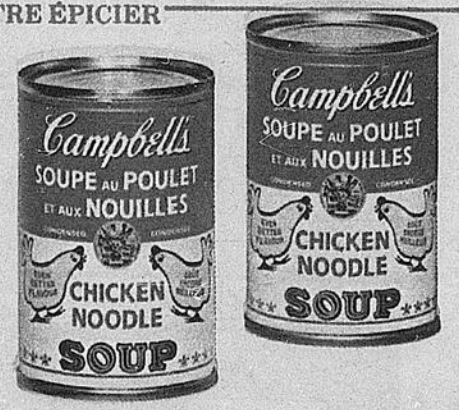
PRÉSENTEZ CE COUPON À VOTRE ÉPICIER

7¢

Vaut 7¢

à l'achat de deux boîtes* de la nouvelle soupe au poulet et aux nouilles Campbell.

*deux boîtes de 10 oz liq. ou une boîte de 19 oz liq.



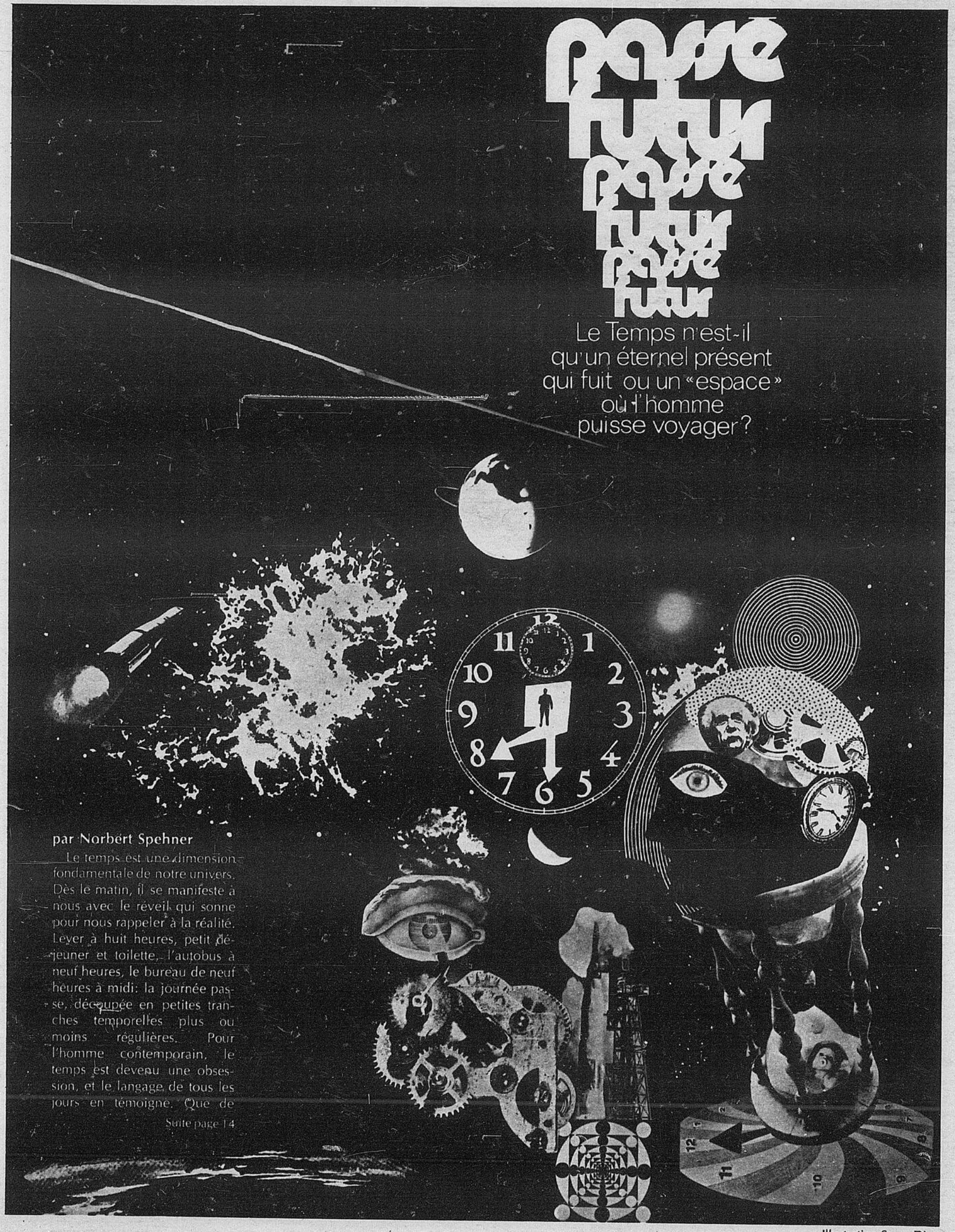
Au marchand: Campbell Soup Company Ltd vous remboursera ce coupon 7¢ plus 3¢ de frais de manutention pourvu que vous et votre client ayez respecté les conditions de l'offre. Tout autre usage sera considéré frauduleux. Campbell Soup Company Ltd se réserve le droit d'exiger la preuve d'achat de stock suffisant pour justifier le nombre de coupons présentés. Postez les coupons à: Campbell Soup Company Ltd, C.P. 3000, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. Offre nulle si elle fait l'objet de taxe, restrictions ou interdictions légales. Date limite de l'offre: 31 mai 1973.

7¢

7¢

passé futur passé futur passé futur

Le Temps n'est-il qu'un éternel présent qui fuit ou un «espace» où l'homme puisse voyager?



par Norbert Spehner

Le temps est une dimension fondamentale de notre univers. Dès le matin, il se manifeste à nous avec le réveil qui sonne pour nous rappeler à la réalité. Lever à huit heures, petit déjeuner et toilette, l'autobus à neuf heures, le bureau de neuf heures à midi: la journée passe, découpée en petites tranches temporelles plus ou moins régulières. Pour l'homme contemporain, le temps est devenu une obsession, et le langage de tous les jours en témoigne. Que de

Suite page 14

Illustration Serge Dion

Collectionnez les NOUVEAUX CADEAUX GALAXIE en achetant l'essence dont vous avez besoin de toute façon!



Des cadeaux dont vous serez fier et qui se collectionnent rapidement.

Vous avez les meilleures raisons au monde de faire le plein régulièrement chez le même détaillant de la Galaxie Texaco. Voici les magnifiques cadeaux que vous pouvez collectionner: la vaisselle en porcelaine Manitou, en ensembles de cinq pièces . . . les nouveaux couverts en acier inoxydable Witton, en ensembles de quatre pièces . . . les jolis verres Apollo . . . les verres à pied Renaissance . . . les bols à salade en bois signés Baribeau.

En supposant que vous rouliez environ dix mille milles par année, comme beaûcoup d'automobilistes (selon la statistique sur la moyenne de millage au Canada), vous pourrez collectionner un service de vaisselle Manitou de 25 pièces! Ou l'équivalent dans les autres séries de cadeaux Galaxie. Les cadeaux Galaxie apportent à votre table une note d'élégance dont vous serez fier. Vous avez besoin d'essence de toute façon . . . profitez-en pour les collectionner*.

Une gracieuseté du détaillant de la Galaxie Texaco. Allez y faire le plein!





Nous aimons vous revoir.

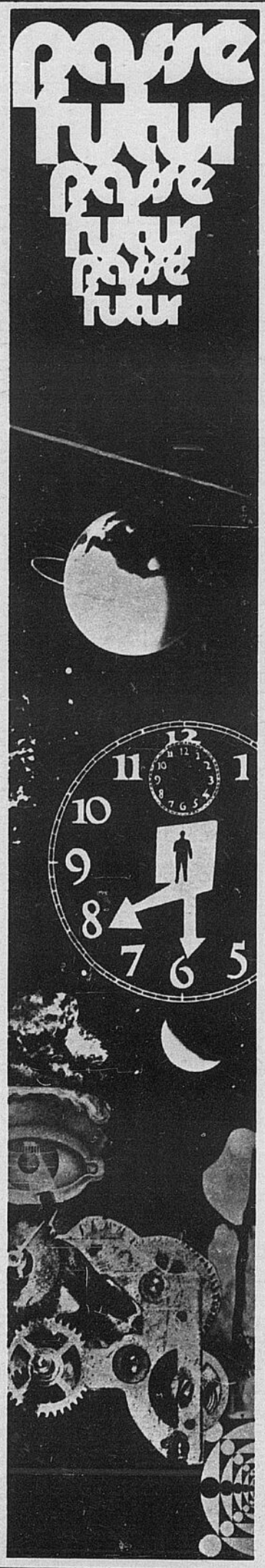
*Tous détails sur la carte-cadeau.

gens autour de nous qui n'ont pas le temps ou qui cherchent à gagner du temps!

Les amants trouvent que le temps passe trop vite, alors que dans les classes les écoliers l'éprouvent dans toute sa longueur. "Quelle heure est-il?"—"Prenez votre temps!" Nous souffrons de pollution temporelle! La chronophagie est le nouveau mal du siècle! L'Occident est placé sous le signe de l'emploi du temps, de la vitesse et du rendement. Avez-vous remarqué comme certaines personnes sont angoissées quand leur montre s'est arrêtée? C'est une expérience désagréable qui leur laisse l'impression pénible de ne plus être en harmonie avec le monde qui les entoure, rythmé par le tictac obsédant de millions de montres et de pendules.

Dans une nouvelle intitulée *Chronopolis*, l'écrivain anglais J. G. Ballard a imaginé une cité géante de l'avenir dans laquelle le temps serait banni. Il est interdit de posséder une montre et la Police du Temps veille à la stricte application de la loi. Cette ville surpeuplée était devenue un organisme social si complexe et fantastique qu'il avait fallu minuter et synchroniser chaque activité d'une manière très précise. Les citadins avaient fini par se révolter contre cet esclavage temporel intolérable et le temps avait été mis hors la loi!

Selon Robert Wallis, le temps, quatrième dimension de l'esprit, "est la chose du monde la plus utilisée . . . et la moins connue". Le temps est abstrait, impalpable et insaisissable. "Qu'est-ce que le temps? demandait saint Augustin. Si personne ne me pose la question, je ne sais s'il me faut l'expliquer à qui m'interroge, je ne sais pas." De la naissance à la mort nous sommes entraînés irrémédiablement par le temps qui passe. Le désir d'immortalité de l'homme se heurte aux exigences implacables du temps! Car notre corps ne peut échapper à ses lois immuables. Seul l'esprit humain semble capable, par moment, de se libérer partiellement des contraintes temporelles. Par le souvenir et la rêverie nous sommes capables d'évoquer le passé. Les rêves prémonitoires,



le précognition et l'intuition nous font parfois percevoir le futur.

Les recherches de Ian Stevenson, professeur de psychiatrie à l'université de Virginie, ont montré qu'il y eut plus de 19 cas de clairvoyance lors de la fameuse catastrophe du *Titanic* en avril 1912. Plusieurs personnes ont rêvé de la catastrophe avant que celle-ci n'ait lieu! Ce genre de rêve, qui dévoile des événements appartenant au futur, se produit le plus souvent lors d'actions extraordinaires, de cataclysmes ou de faits historiques importants. Il y eut des dizaines de cas de précognition lors de l'assassinat de John F. Kennedy. Les savants restent perplexes devant ces manifestations insolites de notre exprit qui défient les lois du temps et de l'espace. Tout se passe comme si le présent et le futur n'existaient plus, contredisant ainsi le principe immuable de l'écoulement du temps.

Le désir de connaître l'avenir, l'engouement pour l'astrologie et toutes les formes de la divination sont autant de manifestations de la lutte entreprise depuis toujours par l'homme contre son ennemi le plus acharné. Serons-nous en mesure un jour de domestiquer le temps, de l'explorer, de lui faire prendre la direction voulue et échapper ainsi à l'arbitraire du destin?

Grâce à la cryogénie le voyage dans le futur est entré dans le domaine des possibilités matérielles.

Le premier cryonaute a été mis en hibernation le 12 janvier 1967. James H. Bedford, professeur de psychologie, est mort de la leucémie à l'âge de 73 ans. Son corps a été placé dans une capsule d'acier inoxydable à la température de —196° C, après avoir subi un traitement complexe et onéreux. Bedford a entrepris cette étrange odyssée dans l'espoir que la science du futur saura un jour lui rendre la vie. Depuis, onze autres personnes ont entrepris le même voyage dans leur cercueil de glace en direction du futur et de l'inconnu.

Dans l'état actuel des connaissances scientifiques, leurs chances de résurrection sont très faibles mais il n'est pas prouvé que, d'ici quelques années, le procédé ne soit perfectionné et devienne un moyen efficace de défier le temps et la mort et d'explorer le futur. Que sont quelques années perdues en échange de l'immortalité?

Dans un livre qui a largement contribué à la promotion de la cryogénie, C. W. Ettinger a posé la question essentielle: L'homme est-il immortel? Il déclare que la mort n'est qu'une maladie comme les autres, incurable jusqu'à présent mais que l'on finira sans doute par guérir.

Pourquoi alors se laisser décomposer ou brûler, disparaître à jamais s'il existe la moindre chance d'être réanimé un jour dans des conditions satisfaisantes et de guérir de cette maladie du passé, la mort? Il y a cependant un inconvénient majeur à cette forme subtile de voyage dans le temps: elle est irréversible. A son réveil, le cryonauté trouvera que le monde a bien changé.

La N.A.S.A. a envisagé d'utiliser ce procédé pour les vols interplanétaires de longue durée. Il y a longtemps que les auteurs de science-fiction, habitués aux extrapolations fantastiques, ont évoqué cette manière de se déplacer dans le temps. Grâce à l'hibernation, Graham, le héros de *Quand le dormeur s'éveille*, de H. G. Wells (1910), sort de sa transe cataleptique au bout de deux cents ans et se retrouve dans un monde de cités géantes, de mégalopoles où l'homme n'a pas plus d'importance qu'une fourmi.

Que de surprises pour les hardis voyageurs! Ainsi en témoigne un court récit de l'auteur canadien Alfred Van Vogt: *Destination Centaure*. Son héros veut entreprendre un voyage vers Alpha du Centaure. Mais la technologie humaine n'a pas encore résolu le problème de la vitesse de la lumière considérée comme insurpassable. Son voyage devrait donc durer près de cinq siècles. Pour cela il est mis en hibernation et sa longue odyssée commence. Au bout de cinq siècles il est réveillé automatiquement, n'ayant que très peu vieilli physiologiquement! Il a atteint sa destination et se trouve, oh! surprise désagréable! nez à nez avec des douaniers terriens! En 500 ans les Terriens ont résolu le problème et ils sont arrivés avant lui!

Pour les sceptiques — et les frileux — la meilleure machine à explorer le futur, c'est encore une bonne santé. Après tout il suffit de vivre encore 28 ans pour pouvoir connaître la société de l'an 2000! Mais pour les esprits plus audacieux, les curieux et les aventuriers, il est une manière (encore théorique) d'atteindre le futur sans avoir à subir une longue attente ou les inconvénients de la cryogénie.

La célèbre théorie de la relativité d'Einstein, appliquée au temps, ouvre des perspectives formidables. Le physicien Paul Langevin a le mieux illustré les possibilités d'une application pratique de la théorie. C'est ce que l'on appelle le paradoxe du boulet ou du voyageur! Imaginons qu'un astronaute quitte la terre à bord d'une fusée se déplaçant à une vitesse inférieure de 1/20 000e à la vitesse de la lumière (vitesse de la lumière — 300 000 kilomètres/seconde). Il s'éloigne de la terre pendant un an (temps mesuré par les appareils de sa fusée et sa montre), puis il fait demi-tour et revient en une autre année (de son temps propre). Cet astronaute aurait donc vieilli de deux ans. La terre et ses habitants auraient, eux, vieilli de . . . 200 ans! Le malheureux astronaute serait pour le moins désorienté face à ses arrières-petits enfants aussi vieux, sinon plus vieux que lui!

Spéculation gratuite? Hypothèse farfelue? Il semble bien que non puisqu'une nouvelle vérification expérimentale a été tentée en 1971 par deux savants américains, John Hafele et Richard Keating, avec des résultats positifs. Se déplaçant en avion, avec des horloges atomiques très précises, les deux chercheurs ont tenté de prouver qu'une horloge volant vers l'ouest enregistrait un gain d'environ 300 milliardièmes de seconde pendant son voyage autour de la terre, alors qu'une horloge se déplaçant dans le sens est-ouest perdait

Suite page 16

Un rendez-vous avec Virginie

c'est un rendez-vous
avec le goût...
le goût de la du Maurier,
le goût raffiné
de ses tabacs de Virginie.

du MAURIER

un rendez-vous avec le goût du



Ne laissez pas la diarrhée gâcher vos projets

Combien d'agréables vacances ou autres projets ont été gâchés par une attaque soudaine de diarrhée. Mais grâce à l'Extrait de fraises des champs du Dr Fowler vous êtes à l'abri de ces désagréments. Cet excellent produit, à base d'herbes et de racines, agit rapidement et n'occasionne pas de constipation.

Fowler est un remède qui a fait ses preuves. Depuis plus de 120 ans, les Canadiens connaissent son efficacité et savent qu'il apporte un soulagement rapide aux adultes et aux enfants. Alors, n'attendez pas la prochaine alerte, ayez toujours sous la main l'Extrait de fraises des champs du Dr Fowler.

EXTRAIT de fraises des champs du Dr FOWLER

Couture en douceur!



3-en-Une supprime les grincements.

3-EN-UNE
HUILE DOMESTIQUE

MAL AUX DENTS?

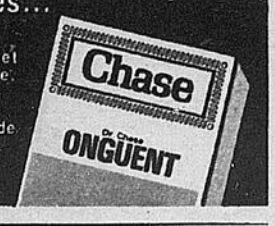
N'endurez pas le martyre. Soulagez le mal en un instant, comme des millions d'autres l'ont fait grâce à ORA-JEL. Si vous ne pouvez atteindre le dentiste, procurez-vous

ora-jel
à l'action rapide.

Good Housekeeping GUARANTEED

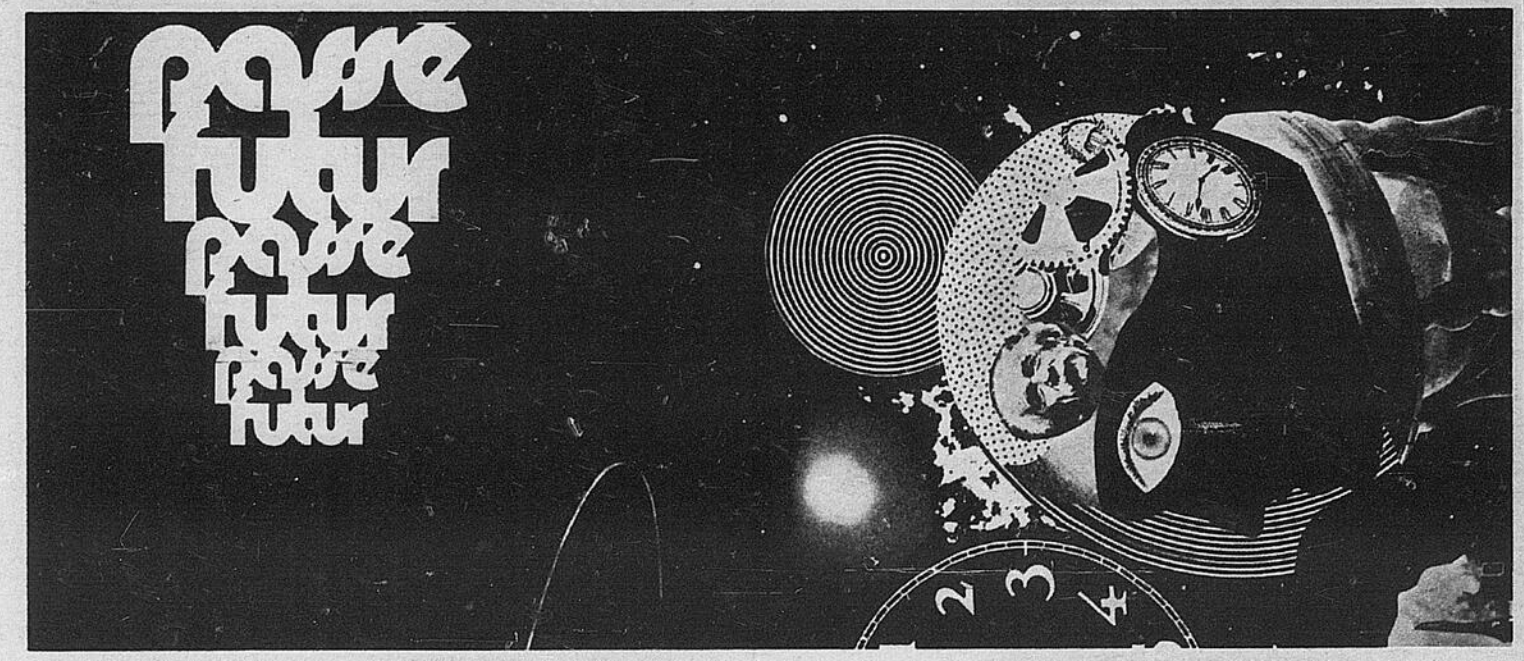
Pour les soins de la peau... coupures... brûlures... éraflures...

Lénitif, cicatrisant et antiseptique. Aide à prévenir les infections de la peau.



PERSPECTIVES EN RACCOURCI

Outre ses reportages exclusifs, rehaussés de photos en couleurs, Perspectives vous offre chaque semaine l'humour de Guy Fournier, le court entretien du Coup d'oeil, une caricature de Serge Chapleau et, à l'occasion, les mini-reportages de Danielle L'Heureux.



environ 100 milliardièmes de seconde. Selon la théorie d'Einstein, le temps passe moins vite pour un object qui se déplace rapidement que pour un objet au repos.

Néanmoins, les applications pratiques de cette méthode sont loin d'être réalisables car il faudrait pour cela une fusée capable de se déplacer à des vitesses telles que sa masse deviendrait proche de l'infini! Pour la science contemporaine, la vitesse de la lumière demeure une limite infranchissable. Mais dans l'avenir?

L'existence de l'antimatière a été un rêve d'auteur de science-fiction jusqu'à ce qu'on puisse la retracer en laboratoire; maintenant elle est passée du stade de l'hypothèse pure à celle de l'expérimentation.

Paradoxe du boulet, cryogénie ou autre méthode d'exploration, le hardi explorateur du temps se retrouverait dans un monde inconnu et bouleversé. Il serait aussi désorienté qu'un homme des cavernes dans les rues de Montréal. Les problèmes de réadaptation de ces chronomautes seraient considérables. Les astronautes deviendraient une race d'hommes à part, défiant les siècles et témoins d'une histoire accélérée de la planète. Après chaque voyage vers les astres ils trouveraient la terre vieillie de plusieurs dizaines ou centaines d'années, alors qu'eux-mêmes auraient peu changé. Toute leur philosophie s'en trouverait modifiée et ils seraient obligés de vivre autant en fonction du futur que du présent.

Mais l'homme, au cours de son histoire, a toujours su s'adapter à des situations nouvelles et insolites, et le problème technique une fois réglé, les autres obstacles trouveront leur solution. Ce ne sera qu'une question . . . de temps!

Si l'exploration du futur est possible grâce à la cryogénie et peut-être dans un avenir plus ou moins proche grâce aux applications de la relativité, le voyage dans le passé relève encore de la fiction et de la spéculation.

Revenir en arrière, changer le passé et l'histoire, cette longue suite d'erreurs, est un vieux rêve. Cette modification du passé devant se faire en vue d'améliorer le présent. A quand la machine à voyager dans le temps, le chronoscaphe des récits de science-fiction?

Retourner dans le passé peut avoir des conséquences inattendues pour notre voyageur qui se heurtera à ce que l'écrivain René Barjavel a surnommé le paradoxe du grand-père.

L'auteur du *Voyageur imprudent* et *la Nuit des temps* présente son paradoxe de la manière suivante:

Imaginons un jeune homme de 18 ans qui déteste son grand-père. Pour commettre un crime parfait il construit une machine à voyager dans le temps et remonte dans le passé. Il retrouve son grand-père âgé d'une vingtaine d'années et le tue. Et le crime a lieu avant que le grand-père ne soit marié. C'est là que les choses se compliquent, car s'il tue son ancêtre, lui ne peut exister (n'ayant pas été conçu)! Donc il n'a pas pu tuer son ancêtre. Donc il existe! Donc il a tué son grand-père! Donc il n'existe pas . . . Joli casse-tête, et sans solution.

Ce petit jeu de l'esprit contient un avertissement fondamental dont tout explorateur du passé devra tenir compte: toute modification du passé entraine une modification du futur. Cette transformation est incontrôlable et peut avoir des conséquences tragiques pour le voyageur. Il peut s'anéantir lui-même et toute la civilisation à laquelle il appartient.

L'emploi d'une telle machine est un cauchemar pour le physicien. Si un tel engin quitte le XXe siècle pour apparaître en plein XIXe, rien ne va plus dans le vaste univers! Ce périple viole une loi immuable: la loi de la conservation de la matière (très grossièrement, elle pourrait se résumer ainsi: rien ne se perd et rien ne se crée). La masse de la machine est de trop dans le monde du XIXe siècle, car elle aura surgi de nulle part. Pendant un siècle cette machine sera en supplément dans l'univers altéré! Si, pour compliquer encore un peu les choses, notre engin a un moyen quelconque de propulsion, c'est la loi de la conservation de l'énergie qui est mise à mal, sans parler de la gravitation, de l'impulsion et de l'énergie cinétique! Pauvres lois de la nature maltraitées sans égards!

Un tel voyage pourrait amener le passager de la machine face à face avec lui-même, plus jeune. Jean-Pierre Andrevon a parfaitement illustré cette situation tragi-comique dans un court récit intitulé pour la circonstance *le Temps démultiplié*.

Son personnage, Julius von Raft, part dans le futur avec sa machine pour assister à une belle fin du monde. Lors de son retour, il est décalé accidentellement de quelques secondes avec le moment précis de son départ et retrouve ainsi chez lui un second von Raft qui s'apprête à partir dans le futur. Ils repartent ensemble et tous deux, en revenant, se trompent à nouveau de quelques secondes. Ils trouvent donc un troisième von Raft. Jugeant que cela suffisait ainsi et qu'il fallait empêcher absolument une prolifération trop grande de von Raft, les trois hommes détruisent leur machine et décident de cohabiter. Situation difficile à faire admettre à l'unique madame von Raft!

Le voyage dans le temps est l'un des thèmes majeurs de la littérature "d'anticipation" (littérature "d'anticipation" aussi longtemps que la science ne l'a pas rattrapée).

Le voyage sur la lune et l'exploration des astres, la cryogénie, le laser, la bombe atomique, les greffes d'organes, les superordinateurs, il n'est de domaine où la science n'a été précédée par les extrapolations fantastiques des auteurs de science-fiction. Le voyage dans le temps sera-t-il possible un jour? Cela paraît encore pour le moins improbable sinon totalement chimérique. Pourtant, en 1875, le directeur du Patent Office (et l'histoire n'a même pas retenu le nom de ce monsieur) remettait sa démission au

Suite page 18

L'outillage électrique *Black & Decker*

pour jardins et pelouses ne pollue pas!





Ces appareils coupent ras, et rapidement! Légers et propres comme l'électricité, ils rendront vos pelouses, haies et arbustes plus attrayants que jamais. Profitez davantage de l'été en faisant travailler pour vous la gamme complète de ces appareils.

POUR TONDRE PROPREMENT BIEN!

La tondeuse électrique Black & Decker vous parvient assemblée. Coupe rase de 18" de large. Sa légèreté la rend très manoeuvrable. Lames jumelées. Orifice unique d'évacuation. Moteur exclusif doublement isolé.

Poignée basculante facilitant vos manoeuvres. Se plie pour entreposage. Hauteur de roues ajustables et manchon emmagasineur facultatif.

Moins de **$80**



ARBUSTES PAYSAGERS!

Rien de plus simple avec le taille-buissons électrique de précision Black & Decker. 13 pouces de long. Effectue 3 600 coups de ciseaux à la minute. Son poids léger vous permet d'obtenir des résultats étonnants sans transpiration.

Moins de **$19**



TAILLE LES ENDROITS DIFFICILES D'ACCÈS

Le taille-gazon Black & Decker se manoeuvre aussi facilement qu'une crosse de golf. Passez-le sous vos arbustes ou le long d'une maison et voyez comme il taille les endroits que la tondeuse ne peut atteindre. Ne pèse que 2 livres. Indispensable.

Moins de **$19**

ALLÉES ET PASSAGES BIEN ENTRETENUS

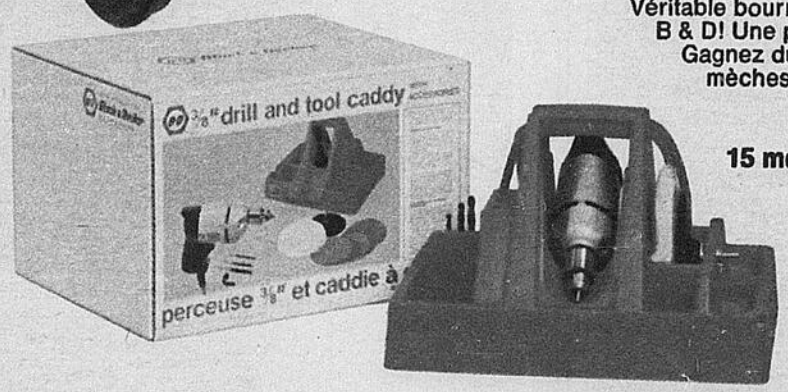
Obtenez des bordures parfaitement rectilignes grâce au coupe-bordures B & D Deluxe. Découpe une bordure 20 fois plus vite qu'avec un outil manuel. Creuse une bordure de ¾" d'un seul coup!

Moins de **$40**



UNE AUTRE IDÉE RAFRAÎCHISSANTE BLACK & DECKER POUR L'ÉTÉ.

Véritable bourreau de travail que cet ensemble perceuse ⅜" et caddy B & D! Une place pour tout l'ensemble, y compris la perceuse. Gagnez du temps et ménagez vos nerfs! L'ensemble comprend les mèches et le nécessaire de sablage et polissage.

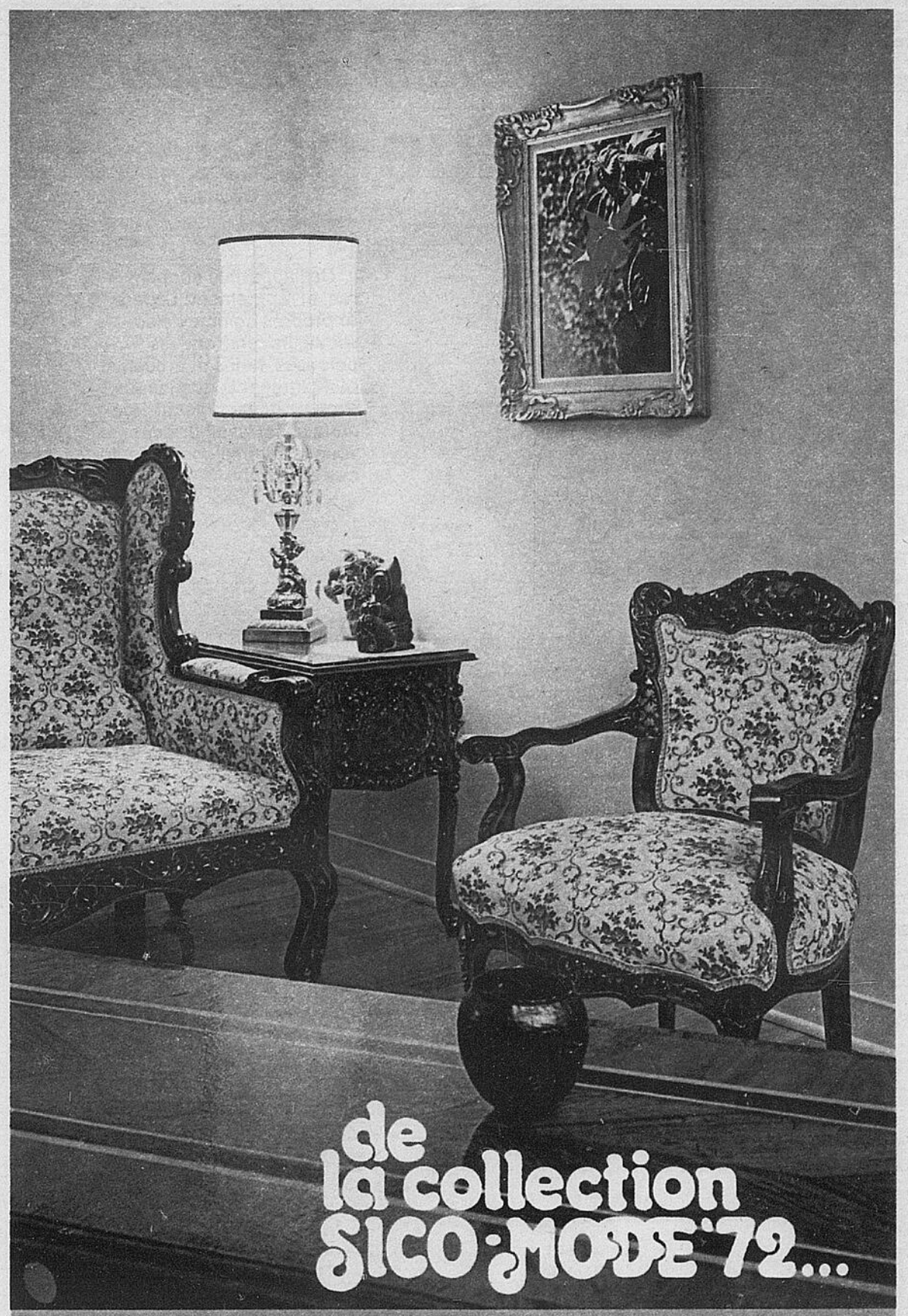


ANNIVERSARY 1922 B&D 50 1972 ANNIVERSAIRE

15 morceaux pour moins de $25 Pour le caddy uniquement, moins de $8

Black & Decker
rend facile l'efficacité

Voyez votre concessionnaire d'outils de jardin Black & Decker aujourd'hui même!



le fini
perle



Entre les finis mat et semi-lustré, il existe chez SICO un fini exclusif au reflet discret de la perle. Son lustre chatoyant ajoute une note de bon goût à votre décoration tout en permettant une très grande facilité de lavage. C'est donc l'émail par excellence pour les murs et les boiseries de toutes les pièces de la maison. Disponible dans le populaire SICOPERL et l'excellent "une couche" PERL-OPAC. Des centaines de couleurs au choix.

SICO *depuis 35 ans, les maîtres-fabricants en peinture.*

secrétaire d'Etat au Commerce en alléguant qu'il n'y avait plus rien à inventer!

Quelles seraient les conséquences d'une telle découverte?

Dans *Up The Line*, Robert Silverberg imagine une agence de voyage spécialisée dans les excursions temporelles. C'est ainsi que l'on pourrait aller chasser le dinosaure dans la préhistoire, assister à la bataille d'Austerlitz ou à la construction des Pyramides! Mais gare aux interférences avec le passé! Comment empêcher des changements majeurs dans la trame des événements historiques? Un incident mineur modifiant un tant soit peu l'ordre établi des choses et, tout le futur est menacé. Paul Anderson propose une solution dans *la Patrouille du temps*. Les agents de cette patrouille forment une sorte de FBI temporel chargé de veiller à la bonne marche de l'histoire. Différents membres de cette force de police très spéciale sont appelés à intervenir dans le Kent du Ve siècle après J.-C., dans la Perse du VIe siècle avant J.-C.; dans l'Empire Mongol du XIIIe siècle et dans une Gaule singulièrement changée, qui sidérerait les lecteurs assidus d'Astérix!

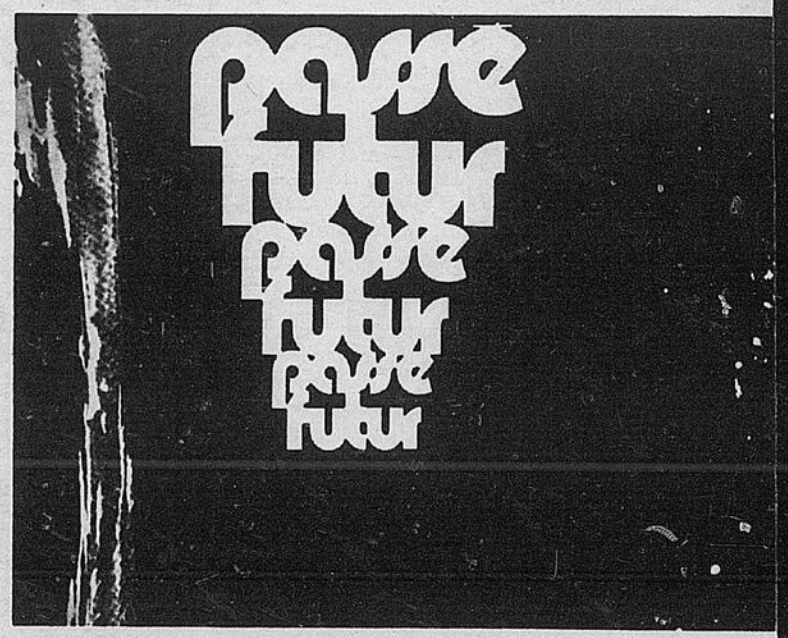
Mais même si l'on admet que les explorateurs du passé sont doués des meilleures intentions et ne désirent changer quoi que ce soit à l'ordre des choses, ils représentent quand même une menace. Un autre piège temporel les attend. Selon le principe d'Eisenberg, nul ne peut être le témoin d'événements sans les modifier. Or notre voyageur arrive dans le passé avec une connaissance du futur (qui est aussi son présent).

Haute voltige intellectuelle, certes, mais le temps, dont le poète souhaitait qu'il suspende son vol, a toujours fasciné par sa complexité. Il y a un mystère et une poésie du temps, issus de son inaccessibilité et de son caractère immuable. *Le temps n'a pas d'odeur*, de Gérard Klein, *les Maîtres du temps*, ne sont-ce pas là des titres dignes des plus grands poètes surréalistes?

Si le voyage dans le temps devient une réalité, il faudra réinventer un langage approprié. Aucune langue humaine n'est capable de manier les notions complexes et souvent paradoxales impliquées dans le voyage temporel. Il faudra trouver de nouveaux "temps" pour les verbes, capables d'exprimer des actions qui ne seront ni présentes, ni passées ou futures mais . . . les trois à la fois! Pour Monsieur X qui part de 1972 pour aller en 1960, le passé (1960) devient son présent alors que son ancien présent (1972) est devenu son futur . . .

Un monde où les causes et les effets sont inversés et où l'homme peut se rencontrer en plusieurs exemplaires a certes de quoi faire réfléchir plus d'un linguiste chargé de forger les mots nouveaux capables d'exprimer et de traduire le plus clairement possible ce nouvel univers.

Les écoliers du futur auront quelques difficultés supplémentaires à cause de la nouvelle concordance (ou devrait-on dire déconcordance?) des temps. Faire remonter le sable dans le sablier n'est pas encore pour demain et le voyage dans le temps reste, pour le moment, un rêve de poète ou d'historien.



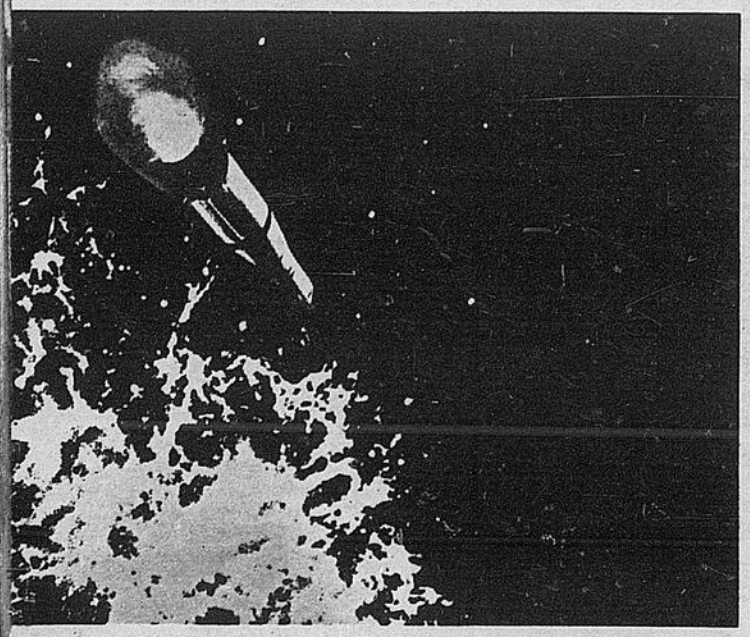
Pourtant la science n'a pas dit son dernier mot! La physique théorique a subi un choc redoutable en 1966. Trois savants américains et un français ont fait, en laboratoire, la démonstration de ce qui n'était que de la science-fiction. En étudiant le processus de désintégration d'une particule atomique, appelée le méson K°(L), les physiciens J. W. Cronin, W. L. Fitch, J. H. Christenson et R. Turlay, ont pu constater que cette particule avait un comportement étrange: deux fois sur mille elle refusait de prendre le bon chemin. Elle remet ainsi en cause les deux principes de la symétrie de l'espace et du temps. Elle se désintègre de telle sorte que, en changeant le sens d'écoulement du temps, le processus n'a pas lieu de façon identique. Ainsi, le déroulement d'un phénomène pourrait dépendre du sens d'écoulement du temps. Les conséquences pratiques?

Revenez en arrière dans le temps et il y a de fortes chances (2 sur mille, en l'occurence) pour que l'histoire soit changée. Napoléon pourrait remporter la bataille de Waterloo et Hitler subir un accident mortel dans son jeune âge!

Une autre catégorie de particules pourrait révolutionner nos concepts du temps et de la vitesse de la lumière. Gerald Fineberg a établi l'existence théorique de particules appelées tachyons, qui se déplaceraient à une vitesse supérieure à celle de la lumière.

Quand elle égale la vitesse de la lumière, la particule a une énergie infinie. Quand elle commence à perdre son énergie, elle se met à accélérer et quand son énergie approche de zéro, sa vitesse tend à l'infini! On ne voit guère de possibilités pratiques pour le moment et il reste à vérifier expérimentalement l'existence réelle de telles particules. Néanmoins les discussions sont vives et certains chercheurs affirment que si les tachyons existent, ils subissent des transformations telles (transformations dues à la relativité) que leur énergie prendrait une valeur négative et on pourrait inverser la séquence temporelle des événements! Et de là, le voyage dans le temps! Mais pas avant plusieurs décades. Des études des tachyons ont lieu au Centre spatial Goddard à New York et à l'université de Columbia. Officiellement on ne fait que "regarder un peu, au cas où . . .". L'administration avait eu la même attitude lors des recherches sur la bombe A! Ce n'était que "pour voir les possibilités très éventuelles". Et puis il y eut Hiroshima! Ce n'est pas demain que, pour célébrer dignement l'anniversaire de votre femme, vous l'emmènerez à l'Opéra de Paris en 1875 ou à New York pour écouter chanter Caruso. Les chasseurs devront patienter avant d'aller traquer le tyranosaure, le plus féroce carnassier de la préhistoire! L'exploration du temps commence par une exploration du futur. La cryogénie n'en est qu'à un stade expérimental mais elle ést une tentative nouvelle pour libérer l'humanité de la tutelle impitoyable de Chronos, le dieu des temps. En combattant le temps, l'homme essaie de conquérir ce qui faisait de lui l'égal des dieux, avant sa chute: l'immortalité!

Mais pour cela il faudra encore et malgré tout un peu de . . . temps! ●





En 1680, quand cette chope bavaroise de grand prix fut sculptée, Drei Kronen Brauerei brassait de la bière de qualité en Bavière depuis plus de 300 ans, toujours avec le même soin et le même respect de perfection.

Le chef-d'oeuvre des maîtres brasseurs

Aujourd'hui, Kronenbräu marque l'apogée de quelque six siècles de savoir-faire. Kronenbräu est maintenant brassée pour vous au Québec en accord avec les spécifications originales et sous une surveillance étroite. C'est le couronnement de votre bon goût. Kronenbräu, si robuste, si corsée, tellement satisfaisante! Toute une différence de qualité qui emporte une légère différence de prix.

DREI KRONEN BRAUEREI (1308) QUÉBEC LIMITÉE

Un succès extraordinaire. Le livre que vous attendiez. Près de 500 des recettes de Margo Oliver les plus appréciées. Table alphabétique avec références. Chaque recette a été élaborée par Margo Oliver dans les cuisines de Perspectives.

La bonne cuisine de perspectives

PAR MARGO OLIVER

$4.95 Plus un léger supplément pour frais d'expédition

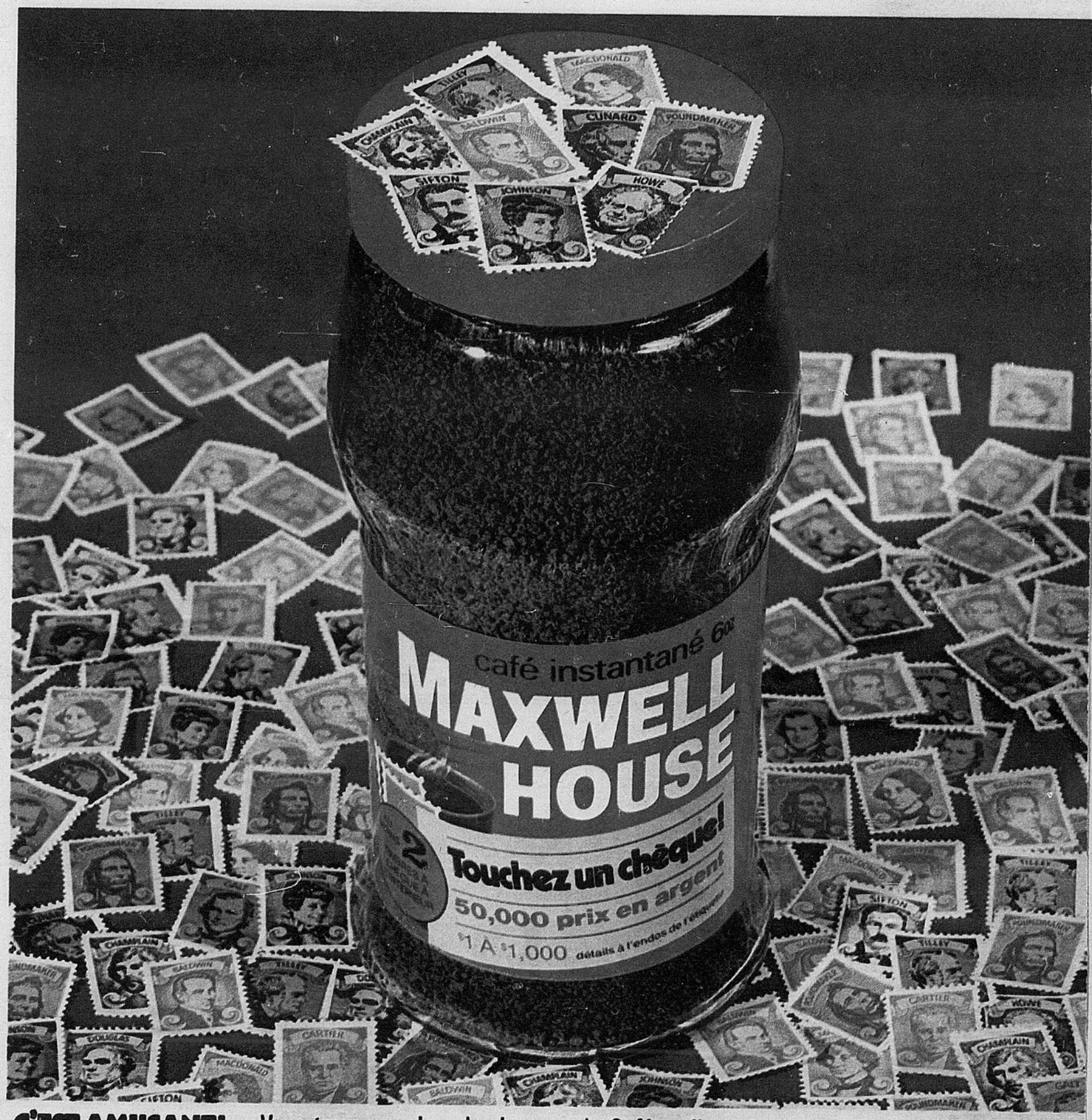
Epargnez $1.00 sur le prix de détail de $5.95 en remplissant ce bulletin.

10 jours d'examen sans obligation de votre part. Remplissez et postez cette formule aujourd'hui même. Vous recevrez la facture plus tard.

PERSPECTIVES INC.
6465 rue Durocher,
Montréal 156, P.Q.

M
MME
MLLE _____
ADRESSE _____
VILLE _____
PROV _____
ARR _____
BW3F

Touchez un chèque
50,000 prix en argent



C'EST AMUSANT! ! C'EST FACILE!

Vous trouverez dans les bocaux de Café Instantané Maxwell House des timbres en couleur à l'effigie de certains personnages historiques du Canada.

Il y a au moins 3 timbres dans le bocal de 10 oz, 2 dans celui de 6 oz. Recherchez les bocaux spécialement identifiés dans votre magasin.

e de Maxwell House†!

t! $1, $10, $100 ou $1000!

Découpez et conservez

Collectionnez ces 4 timbres—gagnez*

$1000



CHÈQUE DE MAXWELL HOUSE $1000.

NOM DE LA CONCURRENTE mille 00 XX DOLLARS

MACDONALD	SIFTON	POUNDMAKER	CARTIER

(MOUILLER LES TIMBRES ET LES APPOSER ICI)

(Remboursable par General Foods, Limitée, seulement)*

Collectionnez ces 3 timbres—gagnez*

$100



CHÈQUE DE MAXWELL HOUSE $100.

NOM DE LA CONCURRENTE cent 00 XX DOLLARS

LAURIER	GALT	CUNARD	JOHNSON
GRATIS			

(MOUILLER LES TIMBRES ET LES APPOSER ICI)

(Remboursable par General Foods, Limitée, seulement)*

Collectionnez ces 3 timbres—gagnez*

$10



CHÈQUE DE MAXWELL HOUSE $10.

NOM DE LA CONCURRENTE dix 00 XX DOLLARS

CHAMPLAIN	BALDWIN	BRÉBEUF	TILLEY
		GRATIS	

(MOUILLER LES TIMBRES ET LES APPOSER ICI)

(Remboursable par General Foods, Limitée, seulement)*

Collectionnez ces 2 timbres—gagnez*

$1



*A condition que vous vous conformiez aux règlement énoncés au verso de cette page.

CHÈQUE DE MAXWELL HOUSE $1.00

NOM DE LA CONCURRENTE un 00 XX DOLLARS

DOUGLAS	ROSE	HOWE	HALIBURTON
	GRATIS		GRATIS

(MOUILLER LES TIMBRES ET LES APPOSER ICI)

(Remboursable par General Foods, Limitée, seulement)*

VOICI COMMENT JOUER... ET GAGNER:

Collez chaque timbre dans la case appropriée sur les chèques de Maxwell House (ci-dessus).
Lorsque toutes les cases d'un chèque ont été correctement remplies et que vous avez obéi aux règles du concours, vous gagnez le montant indiqué sur le chèque: $1, $10, $100, $1000.

†Marques déposées de General Foods, Limitée.

GF GENERAL FOODS †

Voici les personnages historiques canadiens représentés sur les timbres Maxwell House.†

Découpez et conservez.



Sir John A. Macdonald
(1815-91): Sir John fut l'artisan principal de la Confédération et le prémier...Premier Ministre du Canada.



Sir Clifford Sifton
(1861-1929): avocat au Manitoba et ministre de l'Immigration, sous Laurier. C'est à lui qu'on doit l'arrivée au Canada de milliers d'ouvriers agricoles qui aidèrent à la récolte du blé dans les provinces des Prairies.



Poundmaker
(1826-86): Chef d'une tribu Cris Poundmaker dirigea ses hommes contre la Milice canadienne lors de la révolte du Nord Ouest en 1885.



Sir Georges Étienne Cartier
(1814-73): c'est principalement grâce à ses efforts que les Canadiens-français acceptèrent le principe de la Confédération en 1867.

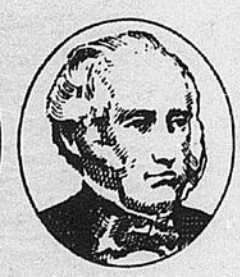
QUESTION ÉPROUVANT LES CONNAISSANCES POUR PRIX DE $1,000	
Additionner	4,198+3,755
Soustraire	5,836
Multiplier par	25
Diviser par	5
Ma réponse est:	



Sir Wilfrid Laurier
(1841-1919): Premier Ministre du Canada de 1896 à 1911, encouragea un vaste courant d'immigration.



Sir Alexander Tilloch Galt
(1817-93): un des Pères de la Confédération. Galt devint plus tard le premier Haut-Commissaire du Canada à Londres.



Sir Samuel Cunard
(1787-1865): grand constructeur de navires de Nouvelle Ecosse à qui fut confié le monopole du courrier postal entre l'Angleterre et L'Amérique. Il devint le fondateur de la compagnie de navigation qui porte son nom.



Pauline Johnson
(1862-1913): fille d'un chef Mohawk et d'une Anglaise, elle devint célèbre par ses poèmes et ses contes.

QUESTION ÉPROUVANT LES CONNAISSANCES POUR PRIX DE $100	
Additionner	57,600+68,160
Diviser par	16
Soustraire	1,146
Multiplier par	31
Ma réponse est:	



Samuel de Champlain
(c. 1570-1635): fondateur de Port-Royal en Acadie (1605) et de Québec (1608) il explora la rivière Outaouais, la baie Georgienne et le lac Champlain. C'est à lui que revient l'honneur d'avoir fondé la Nouvelle France.



Robert Baldwin
(1804-58): chef des réformistes du Haut-Canada, Baldwin apporta un "gouvernement compétent" à la colonie unifiée en 1848.



Jean de Brébeuf
(1593-1649): prêtre missionnaire, fondateur de la mission Huron sur la baie Georgienne, il fut martyrisé par des maraudeurs Iroquois.



Sir Leonard Tilley
(1819-96): Tilley se trouvait à la tête du parti Libéral au cours des années 1860. Il joua un rôle de premier plan parmi les Pères de la Confédération.

QUESTION ÉPROUVANT LES CONNAISSANCES POUR PRIX DE $10	
Additionner	21,392+12,110
Diviser par	14
Soustraire	862
Multiplier par	35
Ma réponse est:	



Sir James Douglas
(1803-77): grand négociant en fourrures, Douglas devint le premier Gouverneur de la Colombie-Britannique en 1858.



Sir John Rose
(1820-88): le premier des diplomates canadiens et successeur de Sir Alexander Galt au poste de Haut-Commissaire à Londres, il prit une part importante à la préparation du Traité Orégon et de l'Acte de Confédération.



Joseph Howe
(1840-73): journaliste et politicien bien connu en Nouvelle Ecosse, Howe s'opposa d'abord à la Confédération mais devint par la suite Secrétaire d'Etat du Canada.



Thomas C. Haliburton
(1796-1865): né en Nouvelle Ecosse il a créé la personnage populaire et humoristique *Sam Slick*.

QUESTION ÉPROUVANT LES CONNAISSANCES POUR PRIX DE $1	
Additionner	21,606+43,212
Diviser par	26
Soustraire	1,416
Multiplier par	38
Ma réponse est:	

VOICI COMMENT JOUER

1. Collectionnez les timbres à l'effigie de certains personnages historiques du Canada que vous trouverez dans les bocaux spécialement identifiés du café instantané Maxwell House et collez-les dans les cases qui y correspondent sur vos cheques Maxwell House. **2.** Lorsque vous avez réussi à remplir toutes les cases d'un chèque en y collant les timbres appropriés et que vous avez obéi à toutes les règles ci-dessous, vous gagnez le montant indiqué sur le chèque. **3.** Ne collez pas de timbre dans les cases marquées "Gratis".

RÈGLES

1. Suivez les instructions ci-dessus; elles font partie des règles du jeu. Lorsque vous avez tous les timbres nécessaires pour remplir correctement toutes les cases d'un chèque, écrivez lisiblement, sur une feuille de papier ordinaire, vos nom, prénom, adresse et numéro de téléphone, ainsi que votre réponse à la question mettant vos connaissances à l'épreuve. Envoyez cette feuille, votre chèque et les timbres à: **MAXWELL HOUSE, C.P. 9000, SAINT-JEAN, (N.-B.).** Vous pouvez participer aussi souvent que vous le désirez au concours. Veuillez toutefois à envoyer chaque chèque sous pli séparé. Si vous envoyez un chèque valant plus de $1, nous vous suggérons de l'envoyer sous pli recommandé. **2.** Pour gagner, le participant doit obéir aux règles du concours et répondre correctement à une question mettant ses connaissances à l'épreuve. Cette question est imprimée sur chaque chèque. Pour les prix de $100 et de $1000, les participants doivent répondre correctement dans un temps donné à une autre question mettant leurs notions d'arithmétique à l'épreuve. Cette question leur sera posée par téléphone. L'heure en sera fixée d'avance avec le participant. **3.** Les participants au concours doivent certifier qu'ils ont répondu seuls, sans le secours d'aucune aide mécanique, à la question ou aux questions mettant leurs connaissances à l'épreuve. La décision du jury indépendant sera finale. **4.** En s'inscrivant au concours, les participants acceptent de voir utiliser leur nom et leur lieu de résidence à des fins de publicité écrite ou diffusée. **5.** Les cartes de participation seront déclarées nulles et rejetées si elles ne parviennent pas à destination par des voies normales ou si elles sont en totalité ou en partie illisibles, déchirées, maculées ou falsifiées. Ni General Foods, Limitée ni le jury ne sont responsables si une carte se perd, s'égare ou arrive en retard par la poste. **6. LES PRIX:** En se fondant sur l'expérience acquise, General Foods, Limitée s'attend à décerner 50,000 prix en argent comptant répartis approximativement de la façon suivante:

Valeur	Quantité	Montant total
$1,000	12	$12000
$100	120	$12000
$10	1200	$12000
$1	49000	$49000

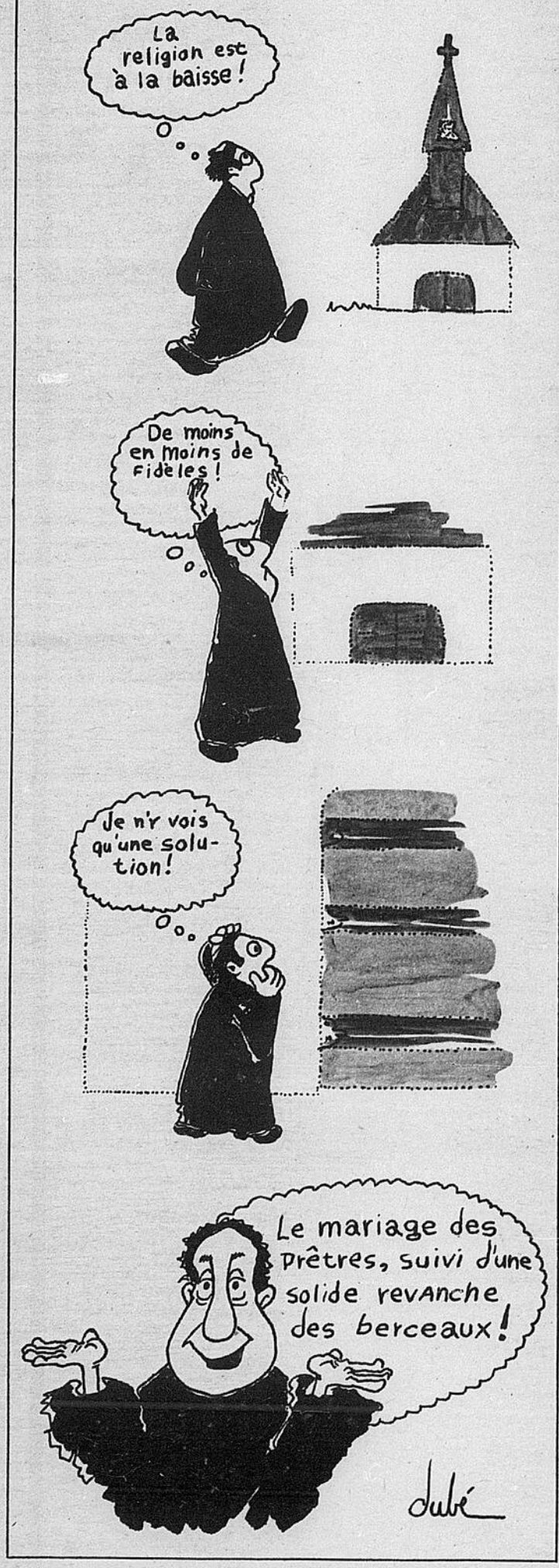
7. Le concours s'adresse à toutes les personnes habitant au Canada, à l'exception des employés de General Foods, Limitée et de leur famille, de ses agents, du jury et de toutes personnes engagées dans la mise au point, la réalisation et la distribution du matériel du concours. Ce concours est soumis à toutes les lois fédérales et provinciales et toutes les participations doivent être oblitérées au plus tard le 31 octobre 1972, date de la fin du concours. **8.** Une liste complète des gagnants du concours sera mise à la disposition du public dans les 60 jours qui suivront la fin officielle du concours, dans les bureaux du jury indépendant. **9.** Pour obtenir d'autres chèques Maxwell House, faites-en la demande à: Cartes de participation Maxwell House, case 300, Succursale M, Toronto, Ontario.

†Marques déposées de General Foods, Limitée.

GF† GENERAL FOODS

Jouez dès maintenant.

Gloire soit au père



Le Capitaine. Et son trésor.



Si vous essayez pour la première fois le rhum blanc du Capitaine, prenez-le nature, sur des glaçons. Sentez. Puis goûtez ce mélange savant, merveilleusement raffiné, qui distingue le rhum blanc du Capitaine Morgan de tous les autres. Pas étonnant que le Capitaine soit prêt à le défendre comme son trésor.

On peut le mélanger à presque n'importe quoi. Par exemple à du jus d'orange, comme dans cette recette nommée "La mutinerie". Remplissez un verre de glaçons, versez 1½ oz de rhum blanc du Capitaine, complétez avec le jus d'une orange fraîchement pressée et garnissez d'une tranche d'orange. Servez.

Essayez ce soir le rhum blanc du Capitaine. C'est le meilleur. Avec ou sans orange.



Un mélange de rhums canadiens et importés, embouteillés au Canada.

Les rhums du Capitaine Morgan.

Le butin des mers du sud.

LE QUÉBEC, C'EST...



jean ducepe



Le sucre d'érable façonné selon divers motifs était un beau cadeau mais seul le "coeur saignant" signifiait amour profond. C'était une tradition pour les sculpteurs sur bois au Canada français que de s'exprimer au moyen de différents moules. Plusieurs choisissaient des thèmes religieux tandis que d'autres trouvaient leur source d'inspiration dans la nature. Cependant, quand un sculpteur désirait exprimer son amour pour une femme, un motif revenait toujours. Ce motif s'appelait le "coeur saignant". En termes romantiques, c'était beaucoup plus qu'un simple présent.

Plusieurs de ces magnifiques moules d'origine canadienne-française ont largement dépassé cent ans. On en retrouve même certains à l'occasion de festivités. La beauté et la qualité de ces symboles de l'artisanat canadien sont mises en évidence sur l'une des quatre nouvelles boîtes de tissus Kleenex. Elle fait partie de la **Collection Kleenex Canadiana.**



Kleenex et Canadiana sont des marques déposées de Kimberly-Clark of Canada Ltd.

Peter Townsend



La guerre, le divorce, l'affaire Margaret, puis maintenant, une vie sereine dans la campagne française, des livres à écrire, une femme à aimer et un fils à regarder grandir

par José-Luis de Vilallonga

Le château de Dampierre — trois corps de bâtiment en brique rose, à quarante minutes de Paris — est une des nombreuses résidences secondaires de Monsieur le duc de Luynes, pair de France et descendant d'un "mignon", fauconnier du roi Louis XIII, qui sut mettre à profit les penchants contre nature de son souverain. Derrière le château — pur joyau de l'architecture française, bâti en 1550 par le cardinal de Lorraine et remanié plus tard par Mansart — s'étendent à perte de vue des forêts de hêtres et des pelouses sauvages. Devant, de l'autre côté des immenses grilles noires et or surmontées de la couronne ducale, le village de Dampierre.

C'est un village typiquement français: la mairie — dans un style voulant épouser celui du château —, la poste, le bar-tabac et l'auberge, qui, naturellement, s'appelle ici l'Auberge du Château. Sa renommée va loin. Les samedis et les dimanches, les gens viennent de Paris, qui n'est qu'à une vingtaine de milles, pour y goûter le coeur de veau braisé aux carottes, le faisan sauté aux champignons et le poulet bonne femme, les grandes spécialités de la maison.

L'auberge possède aussi quelques chambres. Elles sont toutes agréablement meublées avec, aux fenêtres, des rideaux en toile de Jouy représentant des scènes de chasse. Après un bon déjeuner souvent trop arrosé, il est agréable d'y monter pour une sieste en charmante compagnie.

Bien des personnages célèbres — outre les invités de Luynes, logés à l'auberge lorsque le château souffrait d'un trop-plein — ont dormi, rêvé et fait l'amour dans les chambres du deuxième étage. Des hommes politiques, des militaires, des acteurs, plusieurs princes de l'Eglise. Mme C, la patronne, ne fait aucun effort pour se rappeler leurs noms. Une seule chambre retient son attention. Et un seul nom.

La chambre en question est une petite pièce sommairement meublée d'un lit, d'un fauteuil à bascule, d'une armoire minuscule et d'une table d'une hauteur insolite. Mme C me la fait visiter avec une étrange fierté: "Voici la chambre où le colonel Townsend a écrit son livre sur la Bataille d'Angleterre!"

Il n'y a qu'une femme française pour prononcer d'une telle façon le non d'un homme admiré. Townsend: les deux syllabes deviennent magiques. Elle le raconte longuement, savourant chaque détail:

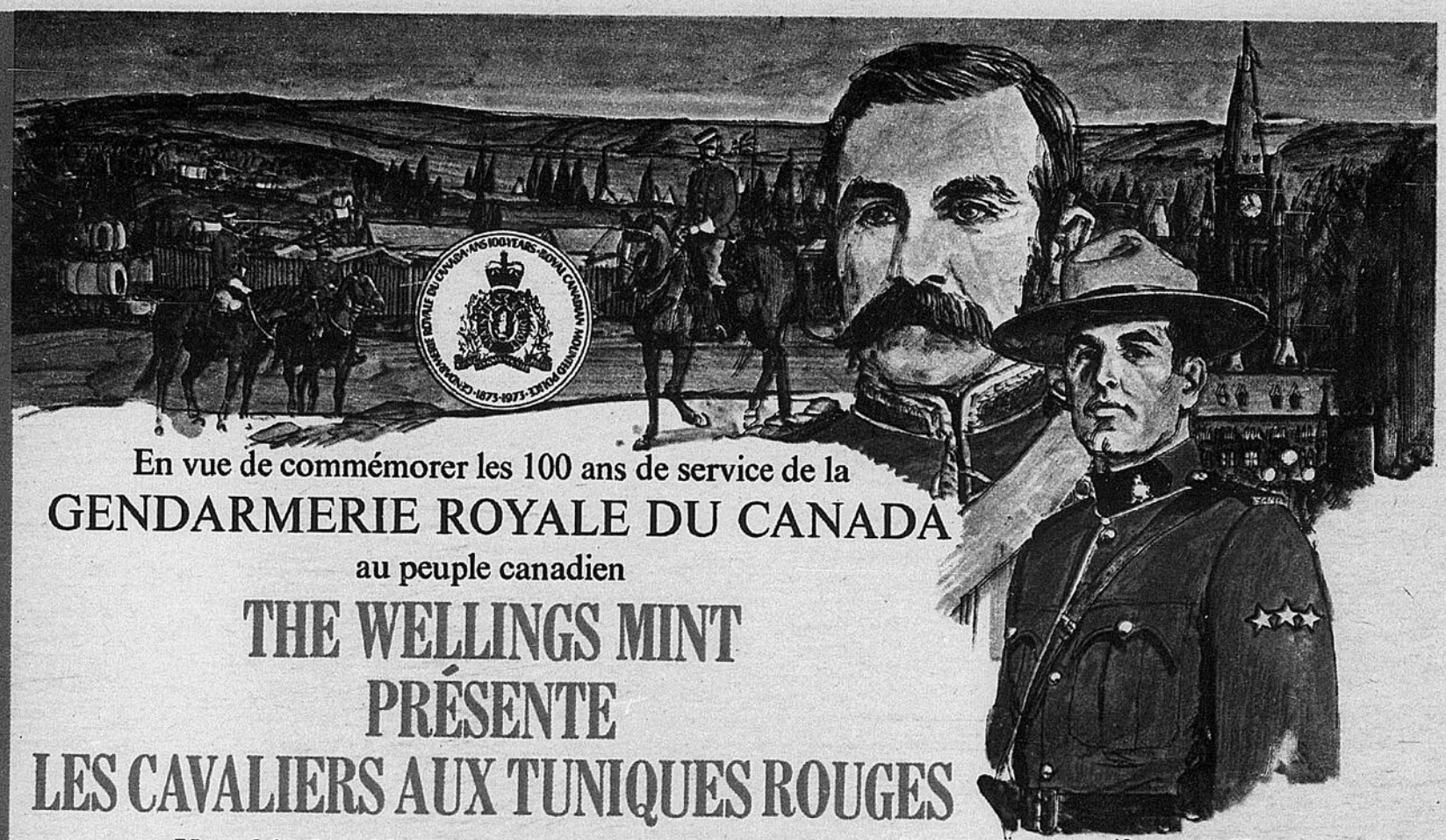
"Il arrivait ici chaque matin de bonne heure, un paquet de copies sous le bras. Un mot gentil pour les petites bonnes qui faisaient le ménage. Une tape sur le dos pour le facteur qui livrait le courrier. Pour moi, une phrase aimable, jamais la même. Et pour tous, toujours, ce sourire bien à lui, un peu timide, le sourire de l'écolier qui arrive en retard en classe. Il s'enfermait dans cette pièce et, des heures durant, il écrivait. Vers midi, je lui montais du café. Nous lui avions fait faire cette table spécialement par le menuisier du village, car il aimait écrire debout. D'en bas, on l'entendait aller et venir dans sa chambre. Parfois, il descendait faire quelques pas sur la route, pour se détendre. Ou bien, il venait dans la cuisine, et pendant quelques minutes, nous parlions. De son livre. Des souvenirs qu'il faisait renaître. Des amis jamais revus, aujourd'hui morts ou disparus. Il ne parlait jamais de lui. Non pas par modestie, mais parce que, comme il me le dit un jour: "Je ne m'intéresse pas." A l'heure du déjeuner, il rentrait chez lui, à deux kilomètres d'ici, dans la charmante maison Napoléon III qu'il a achetée il y a quelques années. L'après-midi, dès trois heures, il remontait dans sa chambre pour travailler jusqu'à l'heure du thé. Et ainsi tous les jours pendant des mois. Il disait de l'auberge, en riant: "C'est mon bureau." La vérité, c'est que chez lui il lui était impossible de se concentrer sur son travail. Et j'imagine qu'il faut être seul pour faire face à ce genre de souvenirs."

Je m'installe à la terrasse de l'auberge pour attendre l'arrivée de l'ancien écuyer du roi Georges VI. A une heure précise, une M.G. poussiéreuse vient se garer, de l'autre côté de la route, à l'ombre des platanes géants. L'homme qui en descend a la silhouette encore fine, élancée. Son pas est élastique, juvénile, sans trace de cette rigidité, toujours un peu affectée, commune à beaucoup d'anciens officiers.

– How do you do?

Il me tend la main, le visage éclairé de son célèbre sourire. Un petit sourire tendre et narquois d'homme timide extrêmement sûr de lui. Et de son charme. Du charme, il en a, le bougre! Dans sa voix, dans ses

Suite page — 29



En vue de commémorer les 100 ans de service de la

GENDARMERIE ROYALE DU CANADA

au peuple canadien

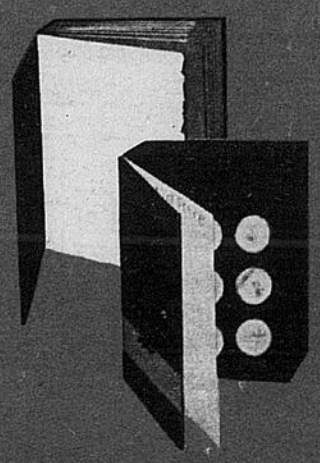
THE WELLINGS MINT PRÉSENTE LES CAVALIERS AUX TUNIQUES ROUGES

Une série de médailles symbolisant l'histoire de la GENDARMERIE ROYALE DU CANADA préparée avec son aimable collaboration

Une collection précieuse de 48 médailles commémoratives retraçant le passé glorieux des 100 premières années de la Gendarmerie Royale... émission limitée en "épreuves" poinçonnées contrôlées en argent massif et en or 22 carats, vendues seulement par souscription anticipée.



Dimension réelle des médailles 1¾"



Album pour les médailles et livret explicatif, réservés aux collectionneurs par souscription anticipée.

LES CAVALIERS AUX TUNIQUES ROUGES

Le 8 juillet 1874, alors que la Gendarmerie était à peine âgée d'un an, la longue ligne rouge du premier contingent de la Police montée du Nord-Ouest s'en alla à cheval à l'ouest de Dufferin, Manitoba, dans une vaste région désolée. L'ordre public était inexistant dans cette région. Ce jour-là, ce groupe d'hommes courageux commença sa mission épique qui fut de soumettre les régions sauvages et d'assurer la souveraineté du Canada sur plus de 250,000 milles carrés de ce nouveau territoire.

Maintenant que la Gendarmerie Royale du Canada atteint presque ses 100 ans de service au peuple canadien, la Gendarmerie a offert sa collaboration pour l'émission de cette série de 48 médailles commémoratives pour honorer les cavaliers aux tuniques rouges.

Ces magnifiques médailles seront sculptées et frappées par THE WELLINGS MINT, le premier médailliste privé du Canada.

La PREMIÈRE ÉMISSION D'ÉPREUVES poinçonnées contrôlées de médailles honorant la Gendarmerie sera vendue exclusivement par souscription anticipée . . . à votre choix: $13.50 la médaille en argent massif, ou $225.00 la médaille en or 22 carats. Chaque médaille mesurera 44 mm (1¾") de diamètre. Le prix de vos médailles sera garanti par Wellings Mint pendant les 48 mois, quelles que soient les hausses de l'argent ou de l'or qui pourraient survenir entre temps.

Pour pouvoir garantir le prix, THE WELLINGS MINT se couvre de la quantité d'argent et d'or achetée au cours du jour pour produire la série complète des quarante-huit médailles pour chaque souscription anticipée reçue et acceptée.

(A la demande expresse de la Gendarmerie, une émission d'une médaille en bronze massif sera aussi disponible sur une base permanente. Le prix de cette émission fait de cette médaille un cadeau idéal pour les jeunes canadiens . . . seulement $4.25 la médaille.)

Toute personne ayant souscrit d'avance recevra un album gratuitement, qui servira à protéger et à classer votre collection et contiendra aussi tous les renseignements relatifs à chaque médaille.

Pour protéger l'authenticité des séries en argent massif et en or 22 carats, le nombre de séries produites sera strictement limité au nombre de souscriptions anticipées reçues et acceptées. Aucune commande en quantités ne sera acceptée. Aucune épreuve supplémentaire ne sera produite en vue d'une vente ultérieure.

Lorsque vous choisissez les épreuves en argent massif ou en or 22 carats, ou l'émission en bronze, vous pouvez être assurés qu'elles seront d'une grande valeur artistique et historique. On peut s'attendre à son essor du point de vue de son importance et sûrement au point de vue de sa valeur au cours des années à venir.

La première émission des épreuves de cette série ne sera offerte qu'une seule fois. Et THE WELLINGS MINT peut seulement accepter les demandes de souscriptions anticipées reçues avant le **30 juin 1972 (le cachet de la poste faisant foi). Les demandes reçues après cette date seront, à notre regret, refusées et renvoyées.**

En plus, vous recevrez de WELLINGS MINT deux cadeaux intéressants! En mai et en août 1973, des médailles spéciales seront frappées pour commémorer l'établissement d'une police montée pour suppléer à la gendarmerie du Nord-Ouest. Ces médailles spéciales seront présentées avec un cachet postal daté par la poste exactement cent ans après les dates des événements historiques qu'elles commémorent... et vous seront envoyées sans frais supplémentaires. Ainsi, votre collection complète consistera en 50 spécimens: 48 médailles et deux enveloppes pour médailles gratuites, estampillées par la poste, pour commémorer le Premier Jour.

THE WELLINGS MINT
70 Galaxy Boulevard, Rexdale, Ontario, Canada.

LES CAVALIERS AUX TUNIQUES ROUGES

DEMANDE DE SOUSCRIPTION ANTICIPÉE, VALABLE SEULEMENT SI ELLE EST REÇUE AVANT LE 30 JUIN 1972 (LE CACHET DE LA POSTE FAISANT FOI).

À: THE WELLINGS MINT 70 Galaxy Boulevard, Rexdale, Ontario, Canada.

Veuillez inscrire ma commande pour 48 médailles commémoratives comprenant l'histoire des cavaliers aux tuniques rouges. Il est entendu que ces médailles seront frappées spécialement pour moi et seront émises sur une base mensuelle. Je désire recevoir: (cocher la case appropriée).

☐ Une (1) série d'épreuves en or massif 22 carats à $225.00 la médaille _____
☐ Une (1) série d'épreuves en argent massif à $13.50 la médaille _____
☐ Une (1) série de médailles en bronze à $4.25 la médaille _____
Plus la taxe de vente provinciale (8% Qué.; 5% Ont.) _____
TOTAL _____

J'inclus le paiement pour la première médaille et je m'engage à payer d'avance les autres médailles sur une base de paiement mensuel.

Limite: Une série d'épreuves par souscripteur.

Signature: _____

Nom: _____ Adresse: _____ Appt. No. _____

Ville: _____ Prov. _____

La Loi actuelle interdit l'achat de spécimens en or aux collectionneurs qui habitent les États-Unis.
Les bons de commande seront à votre disposition aux bureaux de poste du Canada, dans les centres principaux sélectionnés au Québec et en Ontario.

P/RCMP/F



l'esprit d'évasion?

Quelle merveilleuse saison pour prendre la clef des champs! La plage. Le camping. La pêche. Se faire bronzer. Partir à l'aventure et découvrir le vrai plaisir d'être ensemble, au grand air, pour vivre intensément sous le signe du soleil. Vous rêvez d'évasion? Nous rêvons de vous aider. Toute l'équipe de votre succursale de la Banque Royale. Et vous savez comme nous avons l'esprit ouvert aux idées nouvelles, aux projets qui vous tiennent à coeur: vacances, voiture, bateau, chalet, tente-remorque, ou tout autre projet valable! Venez faire équipe avec nous. Nous trouverons ensemble toutes sortes de bonnes idées-soleil, qu'il s'agisse d'épargne ou d'emprunt. Passez nous voir. Puis... évadez-vous.

UNE ÉQUIPE À L'ESPRIT OUVERT

BANQUE ROYALE

Peter Townsend

gestes mesurés, dans son regard. Etrange regard. Des yeux très bleus — qui peuvent devenir gris, ou verts — dont la pupille semble avoir été posée sur le globe de l'oeil, sans en faire vraiment partie. Un oeil dessiné par la main d'un Japonais. Cela lui donne un regard perçant comme une vrille mais qui peut tout aussi bien devenir dangereusement indifférent: il suffit de lui parler de quelque chose qui ne l'intéresse pas.

— *Sorry to be late.*

Il n'est pas en retard. Mais cette façon de formuler des excuses fait partie d'un désir évident de plaire au premier abord.

L'homme est né en 1915 mais on lui donnerait quarante ans. Le visage est innocent, intact. L'air d'un homme que la vie n'a pas encore eu le temps de marquer. Et pourtant . . .

Comme la plupart des Anglais ayant beaucoup vécu à l'étranger, Townsend adore bien manger. Il compose notre déjeuner avec un soin extrême. La conversation se poursuit à bâtons rompus. Il est évident que Townsend n'a aucune intention de gâcher son plaisir en parlant de quoi que ce soit ayant trait à sa personne. Et comme s'il devinait mes pensées — mon impatience à entrer dans le vif du sujet — il dit soudain:

— Je suis né en Birmanie.

Ce qui revient à dire: Je ne suis pas tout à fait Anglais, vous savez. Ni tout à fait Occidental. En bon Semi-Oriental, j'ai le goût de la parlote. J'aime tourner autour du pot. Cela m'aide à vous connaître. Et cela vous aide, vous, à deviner ou à comprendre ce qu'il ne faut jamais me demander.

Ce qu'il ne faut jamais demander au colonel Townsend, les gens de chez Laffont, son éditeur, me l'ont déjà dit: "Il y a une époque de la vie du colonel qu'il faut absolument ignorer. C'est une période sur laquelle il reste muet comme une carpe. L'histoire de la princesse Margaret. Ça l'exaspère. N'effleurez même pas la question si vous ne voulez pas qu'il vous plante là."

— On m'a montré tout à l'heure votre chambre, là-haut. Pourquoi avez-vous écrit ce livre de Mémoires si tard après la guerre, ou au contraire si tôt, puisque vous êtes encore un homme qui a la vie devant lui?

— Ce ne sont pas mes Mémoires que j'ai écrits, enfermé là-haut, mais l'histoire de la Bataille d'Angleterre. Il n'y a pas un seul chapitre qui traite de mon enfance, de ma jeunesse, de mon premier amour. Cela commence par des Hurricane et des Spitfire, cela continue par la peur, le froid, la fatigue et la mort. L'histoire, en somme, de quelques mois — précisément du 10 juillet au 30 octobre 1940 — très brefs dans le temps et très longs dans ma mémoire. Il en est résulté quatre ans de travail si l'on tient compte de toutes les recherches qu'il m'a fallu faire en Angleterre, en France et en Allemagne.

— En Allemagne?

— Oui, auprès des pilotes de la Luftwaffe qui ont pris part à la Bataille d'Angleterre et qui ont survécu.

— Quelles ont pu être vos relations avec eux?

— Excellentes. Toujours. Un peu comme si nous étions les membres d'une équipe hippique ayant disputé autrefois une coupe importante.

— Pourtant j'ai beaucoup lu au sujet de pilotes mitraillés alors qu'ils descendaient en parachute.

— Il y a des salauds dans tous les clubs. Voyez-vous, lorsque nous descendions en flammes un appareil allemand sur l'Angleterre et que le pilote réussissait à sauter, il tombait chez nous en terrain ennemi. Pour lui, la guerre était finie. Il cessait d'être nuisible. Il n'était plus qu'un prisonnier dont la vie devait être respectée. Au contraire, lorsqu'un Allemand descendait un Anglais aux environs de Londres, celui-ci, s'il arrivait vivant au sol, pouvait dès le lendemain reprendre le combat aux commandes d'un nouvel appareil. Donc, l'Allemand était dans son droit de le mitrailler au bout de son parachute.

Il me dit cela d'une voix tranquille, presque condescendante, comme s'il allait de soi que je ne pourrais jamais, moi, un pékin, comprendre ce genre de raison.

— Pourquoi étiez-vous dans l'Aviation?

— Parce que je ne pouvais pas être ailleurs. Entre l'Aviation et moi, ç'a toujours été une histoire d'amour. Depuis mon enfance, j'ai toujours eu la passion des avions. Mon fils — celui issu de mon deuxième mariage — aussi. Mais pour des raisons différentes. Lui, il pense mécanique, turbines, réacteurs. Il est capable de reconnaître, très haut dans le ciel, rien qu'au bruit des moteurs, les caractéristiques de tel ou tel avion. Pour moi, un avion n'est rien d'autre que ce qui me permet de voler. Et voler, pour moi, cela revêt un caractère presque sacré, ou, en tout cas, sensuel. L'avion seul peut vous dispenser la solitude, la vraie, celle où, loin de la terre, vous vous coupez entièrement de l'humanité et de tout ce qu'elle comporte de mesquin et de petit.

Entré en 1933 au collège de la Royal Air Force, Townsend se retrouve au début de la guerre, en 1940, avec le grade de capitaine, c'est-à-dire de *Flight Lieutenant*. Il a 25 ans. En mai de cette même année, il est promu au grade de major, ou encore mieux de *Squadron Leader*.

— Il y avait une forte pénurie d'officiers, déclare-t-il avec cette modestie teintée de mépris que seuls les Anglais savent utiliser sans insolence. J'ai gardé ce grade très longtemps. En 1956, lorsque je quittai définitivement l'Aviation pour prendre ma retraite, j'étais *Group Captain*, c'est-à-dire colonel. Bon tout au plus à servir de cible à votre ami Daninos.

— Quel est votre souvenir le plus marquant de la guerre?

Il n'hésite pas une fraction de seconde:

— La peur et la fatigue. Surtout la fatigue. Au bout de 23 mois de pilotage et de combats, j'étais physiquement vidé, les nerfs à bout. Mais nous savions tous, mes pilotes et moi, que pendant la période des combats il ne fallait s'arrêter sous aucun prétexte. Ceux qui l'ont fait n'ont plus jamais été les mêmes aux commandes de leur avion. Quelque chose en eux s'était cassé. La guerre, c'est comme l'amour. Elle n'est possible qu'à haute tension.

— Et la peur?

— Celle-là, il faut s'en faire une amie, car que vous le vouliez ou non, elle ne vous quitte jamais. Mais c'est une étrange compagne qui apparaît et disparaît à volonté. Pendant la Bataille d'Angleterre, au-dessus de Londres, alors que nous combattions tous les jours — et souvent plusieurs fois dans la même journée — je n'eus jamais un moment de panique. C'est après, alors que j'accomplissais des missions de tout repos — comparées aux précédentes — que la peur me saisit. Je pense que l'on appellerait cela, aujourd'hui, une dépression nerveuse. J'avais peur de tout, d'un mauvais atterrissage, d'une panne, d'un tir de barrage antiaérien.

— Peur de tomber, aussi?

— Etrangement, non. C'est quelque chose à laquelle, à mon avis, un pilote ne pense jamais. Autrement, il ne monterait pas en avion.

— Pourtant, vous avez été descendu?

— A deux reprises. La première, dans la mer du Nord, au milieu des glaces. Une seconde fois dans le sud-est de l'Angleterre, dans un champ récemment labouré, à proximité d'un parcours de golf. La première fois, j'ai eu beaucoup de chance. J'ai été tout de suite repéré par un patrouilleur et recueilli avant de mourir de froid. A cette époque, nous n'étions pas encore convenablement équipés pour les basses températures. Là encore, la peur était absente. C'était plutôt un soulagement que de flotter dans le ciel, sain et sauf, tandis que l'appareil descendait en hurlant, entouré de flammes. Ce qui est important, *when you are really terrified*, ce n'est pas l'idée de la mort — elle serait plutôt une délivrance, donc un piège, une tentation —, c'est de garder intacte la volonté de sauver votre peau, de quelque façon que ce soit. Dans ces moments extrêmement désagréables, ce qui devient insupportable, c'est justement cette solitude qui m'a tant fait aimer l'Aviation. Vous êtes aux commandes d'un avion qui tombe en feuille morte. La mer, ou la terre, montent à votre rencontre à une vitesse vertigineuse. Vous êtes seul. Vous allez mourir seul. Vous pouvez crier, hurler,

Suite page 30



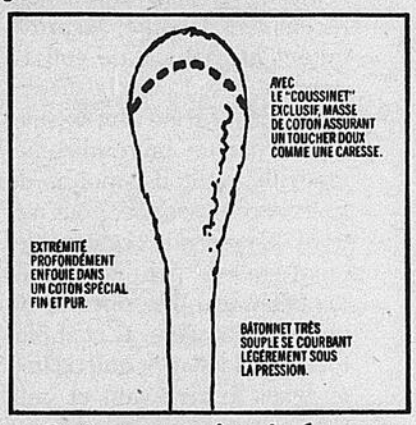
Photo, prise au temps de la Seconde Guerre mondiale, de Peter Townsend (de face, au centre) entouré des membres de l'escadrille dont il était alors le chef.

Qu'est-ce qui est doux, pur, sûr, pour toute la famille?

Les coton-tiges Q-Tips®. Bien sûr.

Pour plus de sûreté encore, les coton-tiges Q-Tips sont stérilisés selon une méthode approuvée par les hôpitaux.

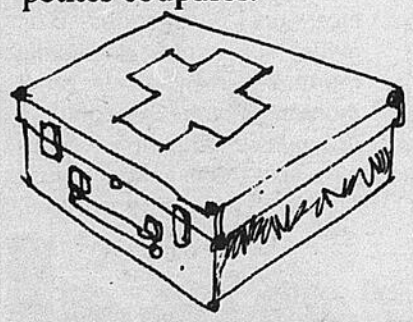
Un procédé spécial est employé pour bien fixer la ouate à chaque bout des Q-Tips. Ainsi, ils sont toujours sûrs. Bien sûr.



Qu'est-ce qui a, à chaque bout, un coussinet de ouate stérilisée très absorbante? Les coton-tiges Q-Tips. Bien sûr.

Les coton-tiges Q-Tips ont mille et un usages. Avec un peu d'imagination, vous leur en trouverez davantage.

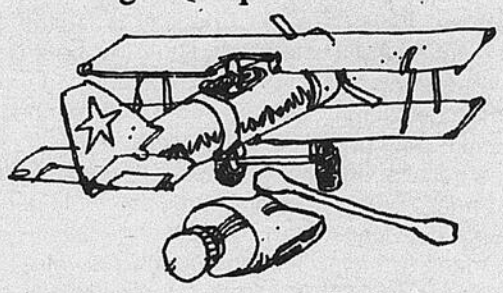
Les coton-tiges Q-Tips, stérilisés, sont parfaits pour nettoyer les oreilles, bien sûr. Et aussi pour soigner les petites coupures.



Qu'est-ce qui est idéal pour enlever le vernis à ongles, ou appliquer l'ombre à paupières? Les coton-tiges Q-Tips. Bien sûr.



Qu'est-ce qui va dans la pharmacie, mais est utile jusque dans la cave? Les coton-tiges Q-Tips. Bien sûr. Pour huiler la scie électrique, la vrille, la machine à coudre ou le sécateur. En fait, les coton-tiges Q-Tips sont utiles partout dans la maison. Pour nettoyer les bijoux ou l'argenterie, comme pour curer une simple pipe. Bien sûr, les coton-tiges Q-Tips ont encore d'autres usages. Quoi utiliser pour recoller un éclat sur une tasse? Les coton-tiges Q-Tips. Bien sûr.



Qu'est-ce que les mamans et les médecins de famille utilisent depuis des générations pour les soins de bébé? Les coton-tiges Q-Tips. Bien sûr.



Pour nettoyer le joli p'tit nez, les belles p'tites oreilles, les beaux grands yeux et le nombril mignon.

Vraiment, les coton-tiges Q-Tips ont mille et un usages. Chaque jour vous donne l'occasion d'en trouver davantage.

Q-Tips, les coton-tiges stérilisés que les mamans et les médecins de famille utilisent depuis des générations.



®Marque déposée



Peter Townsend

personne ne vous entendra. Personne ne peut plus rien pour vous. Sauf, naturellement, vous. Je crois qu'en ces moments il est d'une extrême importance de croire en Dieu. Je plains les types qui n'ont pas la foi, dans ces cas-là.

— Combien d'avions ennemis avez-vous descendus?

— Difficile à savoir.

— Vous avez pourtant des victoires homologuées?

— Cela ne veut rien dire. Vous savez quel était le système que l'on suivait, à la R.A.F., pour homologuer une victoire? Le voici: vous partiez en mission de chasse avec douze avions sous votre commandement. Vous engagiez le combat. Vous abattiez trois avions ennemis. Vous divisiez alors trois par douze. Souvent, en rentrant à la base, on avait le droit de s'attribuer un bout d'aile ou un morceau de train d'atterrissage. Très vite, j'ai cessé de compter. Et puis, de toute façon, le *score* ne comptait pas. L'important, c'était l'enjeu. Au début de la guerre, les victoires étaient faciles à compter. Nous étions peu à nous battre. Les combats étaient pour la plupart individuels. Mais, très vite, on s'est retrouvé dans le ciel face à beaucoup de monde.

— Pourtant, on vous a attribué un nombre incalculable de victoires!

— Je sais. Je l'ai lu dans les journaux. Admettons que j'aie descendu en combat singulier entre dix et douze avions. C'est vraiment tout. Et, croyez-moi, lorsqu'on en a descendu un, c'est déjà trop.

Il me raconte son premier combat:

— Cela se passait au-dessus de la Manche en août 1940, pas très loin de la côte française. Nous étions une bonne cinquantaine d'avions anglais et allemands entremêlés dans le ciel. Soudain, je me suis retrouvé presque à la verticale d'un gros bombardier marqué de la croix gammée. J'ai immédiatement piqué sur lui en tirant avec mes mitrailleuses. Tout de suite, un jet de fumée noire et de flammes rouges jaillirent de son fuselage, à la hauteur de mes moteurs. Il piqua du nez sur la mer, en direction des falaises de Douvres. Pendant quelques secondes, je volai parallèlement au gros appareil que je venais de mettre hors de combat. J'ai vu alors, dans le cockpit de mon ennemi, quatre têtes de très jeunes hommes. L'un, couvert de sang, reposait, immobile, le menton sur la poitrine. Les trois autres gesticulaient, terrorisés. Du pouce je leur désignai, derrière moi, les côtes françaises, dans l'espoir que le pilote comprendrait et qu'il pourrait ramener son avion en direction de ses bases. En vérité, je savais très bien qu'il ne pouvait pas le faire. Mais j'étais obsédé par la vision de ces trois jeunes visages déjà marqués par la mort. Quelques secondes plus tard, le gros bombardier s'abîmait dans la mer. Je venais de tuer quatre hommes. Mes quatre premiers. Eh bien, croyez-moi, revenu à ma base, je n'ai pas éprouvé le moindre besoin de m'en vanter. C'est ainsi que ma première victoire n'a jamais été homologuée.

"Hormis toutes ces horreurs, ajoute Peter Townsend, la guerre dans l'Aviation fut, autant qu'il était possible, une guerre propre. Peut-être ne me croirez-vous pas, mais, personnellement, je n'ai jamais vu de près un cadavre."

— Pourquoi pensez-vous avoir été les vainqueurs de la Bataille d'Angleterre? Etiez-vous meilleurs que les Allemands?

— Je ne crois pas que l'on puisse le dire. Les pilotes allemands étaient magnifiques, d'un courage physique tout à fait exceptionnel. Tout en faisant une guerre atroce, ils eurent souvent l'occasion de prouver leur esprit chevaleresque, surtout dans les combats singuliers. C'était une guerre entre gens de bonne compagnie dont les péripéties plus ou moins cruelles ne concernaient personne d'autre que nous.

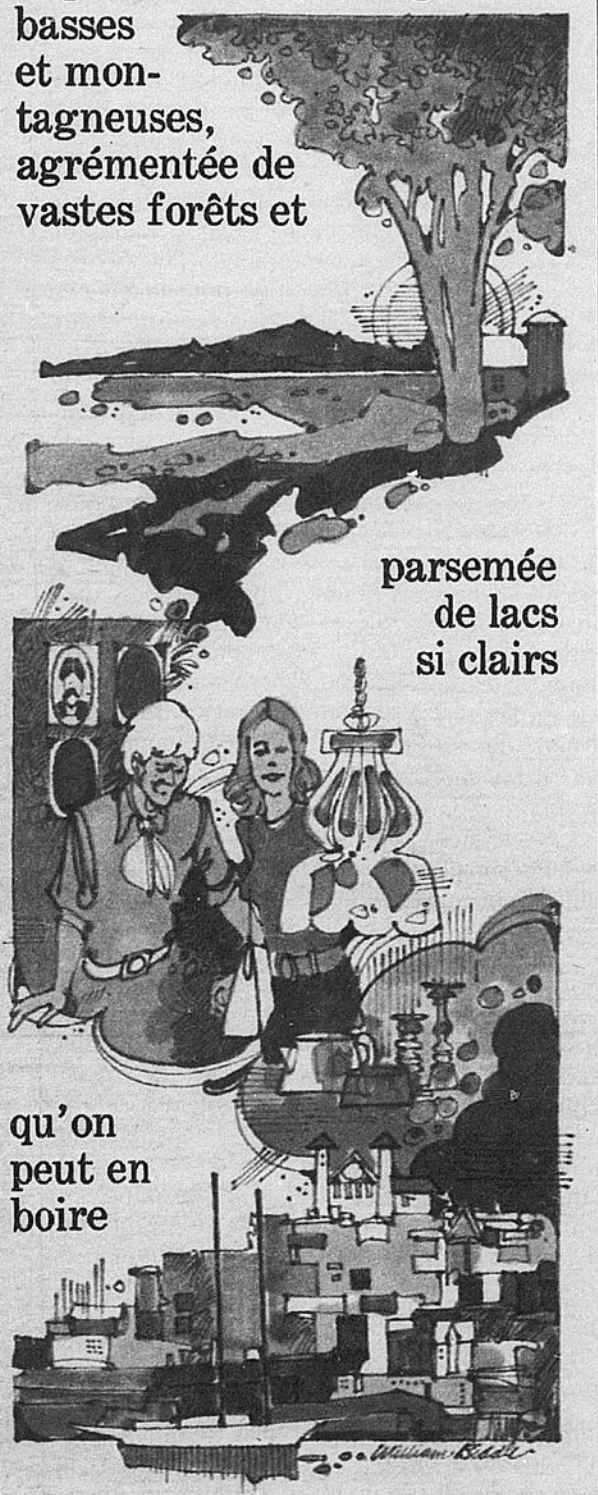
"La Bataille d'Angleterre — celle de Londres, très particulièrement — fut perdue par la faute du Haut Commandement allemand. La plus grave de ses erreurs fut de ne pas détruire,

Suite page 32

Terre-Neuve...à voir et à vivre!

La terre

Ile imposante aux attraits imprévisibles, aux régions basses et montagneuses, agrémentée de vastes forêts et



parsemée de lacs si clairs qu'on peut en boire



l'eau dans le creux de la main.

L'océan

A peine usé, l'océan à Terre-Neuve est sillonné du passage des grands thons rouges.

Les gens

De nature chaleureuse, accueillante et amicale, les insulaires s'adressent à vous dans le langage

le plus nuancé du monde.



Bureau d'expansion du tourisme de Terre-Neuve et du Labrador

P-72

Elizabeth Towers, Saint-Jean, Terre-Neuve

Veuillez me faire parvenir la documentation gratuite sur: les villes, routes et parcs provinciaux de Terre-Neuve ☐ les terrains de camping où il fait bon séjourner ☐ les hôtels, motels et auberges confortables ☐ les 1000 ans d'histoire ☐ les événements marquants de cette année ☐ les possibilités de chasse ☐ les immenses possibilités de pêche ☐ les moyens de s'y rendre en: automobile ☐ avion ☐ bateau ☐.

NOM_____

ADRESSE_____

VILLE_____ PROV._____



Le colonel Peter Townsend, photographié en 1947 à Kimberly, en Afrique du Sud, auprès de la princesse Margaret, alors âgée de 17 ans, quand lui en avait 33.

Peter Townsend

en priorité, le système de radars que nous avions installé tout au long de nos côtes. Ce système, extrêmement perfectioné, nous permit toujours de recevoir l'ennemi en l'air. Car l'objectif premier des Allemands étaient d'anéantir au sol, par surprise — comme le firent récemment les Israéliens avec l'Egypte — les avions de chasse anglais.

"En soi, je pense que toute guerre est inutile à la solution d'un problème. Mais elle oblige les hommes à un certain comportement. Souvent le meilleur. Le courage, l'esprit de sacrifice, la loyauté, la camaraderie — tous ces mots qui prêtent aujourd'hui à sourire — sont des vertus capitales lorsque les choses tournent mal. Je n'emploie plus jamais à la légère des mots tels que: faim, soif, fatigue, peur, solitude. Je sais ce qu'ils signifient vraiment. Il me suffit de dix minutes de conversation banale avec un homme pour savoir si oui ou non il a fait une guerre. Rien qu'à l'emploi qu'il fait de certains mots."

La fin des hostilités surprend donc Peter Townsend, avec le grade de Group Captain, à l'âge de trente ans. C'est maintenant un homme au faciès affiné par la fatigue, aux propos mesurés, presque indifférents. Pendant 23 mois, il a vu quotidiennement la mort en face. Cela lui donne un regard qui semble ne jamais s'attacher vraiment aux gens ni aux choses. A son insu — il en est presque choqué — il est devenu, pour ses compatriotes, un héros national. Un survivant de la Bataille d'Angleterre. Un de ceux qui ont sauvé les îles britanniques de l'invasion. Il est en uniforme, couvert de décorations. Les femmes le regardent dans la rue. Les hommes lui parlent avec respect. On se l'arrache aux austères dîners de l'après-guerre. On le veut à toutes les parties, à tous les cocktails. Très peu son genre.

Chez lui, une femme, la sienne, le regarde sans guère le reconnaître: silencieux, lointain, maussade. Elle découvre elle aussi combien il est difficile de vivre aux côtés d'un héros qui s'en veut, peut-être, d'être encore en vie.

— Si la guerre est terrible, la paix est accablante: se réveiller le matin et se dire qu'à moins qu'une tuile ne vous tombe sur la tête au cours de la journée, on va, irrémédiablement, coucher le soir dans le même lit.

"J'étais en proie à une immense fatigue. Celle de l'inaction soudaine. Je sentais mes nerfs craquer à chaque instant. Les nuits étaient des cauchemars peuplés de souvenirs, de bruit et de fureur. Ce repos qui m'était dû était en train de me détruire."

Il fit agir quelques relations et se retrouva candidat au commandement d'une école de l'air.

— Et puis, un matin, on me convoqua au ministère de l'Air, chez le chef d'état-major. Il me mit un télégramme sous les yeux. Je venais d'être nommé pour trois mois écuyer de Sa Majesté le Roi Georges VI d'Angleterre. J'y restai neuf ans.

"Cette nomination bouleversait tous mes plans d'avenir. J'étais libre, bien sûr, de ne pas accepter. Mais quel était l'officier qui aurait eu l'inconscience de refuser un tel honneur? Je quittai donc l'école et me rendis à Buckingham Palace pour me mettre aux ordres du roi."

Une nouvelle vie commence pour le héros de la Bataille d'Angleterre. Le voilà devenu courtisan de haute volée. Un écuyer est censé ne pas quitter d'une semelle son souverain. Il doit tout savoir faire. Préparer un martini sec, faire la lecture à haute voix, préparer une garde-robe de voyage, aplanir toutes sortes de difficultés.

En entrant au service du roi, Townsend s'intègre en même temps à la vie de famille de Georges VI. Celui-ci a deux filles: la princesse Elisabeth, future reine d'Angleterre, et la princesse Margaret, âgée à cette époque d'à peine seize ans. Une des obligations du jeune et bel écuyer royal sera d'escorter les jeunes princesses dans la plupart de leurs déplacements, de les accompagner aux bals qu'elles doivent honorer de leurs présences, de les suivre à cheval dans les randonnées équestres à travers les forêts qui entourent le palais de Sandringham. Il sera leur chevalier servant, leur confident, leur ami.

— Le roi Georges VI — l'ancien duc de York, "Bertie" pour les membres de sa famille — était un homme bon, aux goûts très simples. La pompe royale l'horrifiait. Dès sa jeunesse, à l'instar de son père, il s'était voué à la carrière de marin. L'abdication intempestive de son frère, le roi Edouard VIII, le catapulta sur un trône auquel il n'avait jamais songé. Sa timidité naturelle, le léger bégaiement dont il était affligé depuis sa naissance, la terreur maladive que lui inspiraient les foules firent de son règne un long calvaire dont il ne se plaignit jamais. Je ne crois pas exagéré de dire que la couronne le tua. Il mourut encore jeune, terrassé par les fatigues nerveuses que lui imposait sa haute charge. Pendant la guerre, il fut magnifique. Il refusa de quitter Londres au pire des bombardements, ainsi que le voulait le Cabinet. Il fut toujours le premier à apporter son réconfort aux victimes des bombes de la Luftwaffe. Jamais il ne montra le moindre découragement. En vérité, ce fut un très grand roi.

"Sa femme, qui était née lady Elizabeth Bowes-Lyon, lui fut d'un immense soutien. L'amour qu'ils se portaient l'un l'autre était touchant. Promis tous deux à une vie de famille simple et tranquille, loin de fastes d'une Cour qu'ils avaient toujours fui lorsqu'ils étaient duc et duchesse d'York, ils surent sacrifier ce bonheur personnel à leurs devoirs, avec une dignité et un courage dont chaque Anglais leur est encore reconnaissant.

"J'avais pour principale mission d'être toujours aux côtés du roi pendant ses déplacements à l'étranger. Ces voyages n'étaient pas toujours de tout repos. Je me souviens particulièrement d'une visite en Union sud-africaine, organisée par le maréchal Jan Smuts. Nous faisions une randonnée en voiture découverte à travers le Zoulouland, dans la région de Natal, sur le littoral de l'océan Indien. Il faisait une chaleur torride. Le roi, qui relevait à peine d'une longue maladie, la supportait très mal. A l'entrée d'un village dont je ne me rappelle plus le nom, une dizaine de milliers de guerriers zoulous, à tête emplumée, le visage peint de jaune et de bleu, aux couleurs de la guerre, nous attendaient, massés de chaque côté de la piste sur laquelle avançait lentement la Daimler décapotée, dans un nuage de poussière rouge et brûlante. Les chefs coutumiers, lance au poing, caracolaient à cheval, devant, derrière et de chaque côté de la voiture royale. La chaleur était insoutenable. Le bruit assourdissant. Soudain, un des chefs zoulous poussa un long hurlement repris en coeur par la masse de guerriers. Comme un seul homme, cette multitude d'hommes grimaçants se rua sur la voiture pour toucher le roi. J'étais assis à côté du chauffeur. Je me retournai pour regarder le souverain, flanqué de son aide de camp. Il était mortellement pâle. Autour de nous, le brouhaha était indescriptible. Des visages noirs, luisants de sueur, des yeux fous, — tous ces gens étaient, je présume, plus ou moins drogués — entouraient la Daimler qui avait de plus en plus de mal à avancer, en agitant toutes sortes d'armes redoutables, lances, poignards, coutelas à double tranchant et même des haches. Je fus moi-même saisi de panique. Un geste mal interprété de notre part, un mot, et l'enthousiasme des guerriers pouvait se changer en fureur meurtrière. Jamais je ne me suis senti aussi près de la mort que ce jour-là. Même pas aux pires journées de la Bataille d'Angleterre.

"Soudain, j'entendis le roi qui ordonnait faiblement au chauffeur: *Speed on, man! Speed on!* Je fis un signe. La voiture bondit en avant. Le cheval d'un chef coutumier se cabra devant le capot. Les guerriers s'écartèrent en hurlant. Quelques milles plus loin, nous nous arrêtâmes en rase campagne. Le roi descendit de voiture et alla se réfugier à l'ombre d'un grand arbre. Il était blanc comme un linge. Ses mains tremblaient. C'est la première fois de ma vie, et la dernière, que j'ai vu un roi boire au goulot d'une flasque de whisky en argent."

Mais ce n'était pas dans les plaines africaines que couvait le vrai danger. Depuis des mois, il pointait au coeur même de Londres. La vie de

Suite page 34

Breeze

au/with BORAX

Motif
GRANADA tissé
Serviette de bain
à l'intérieur

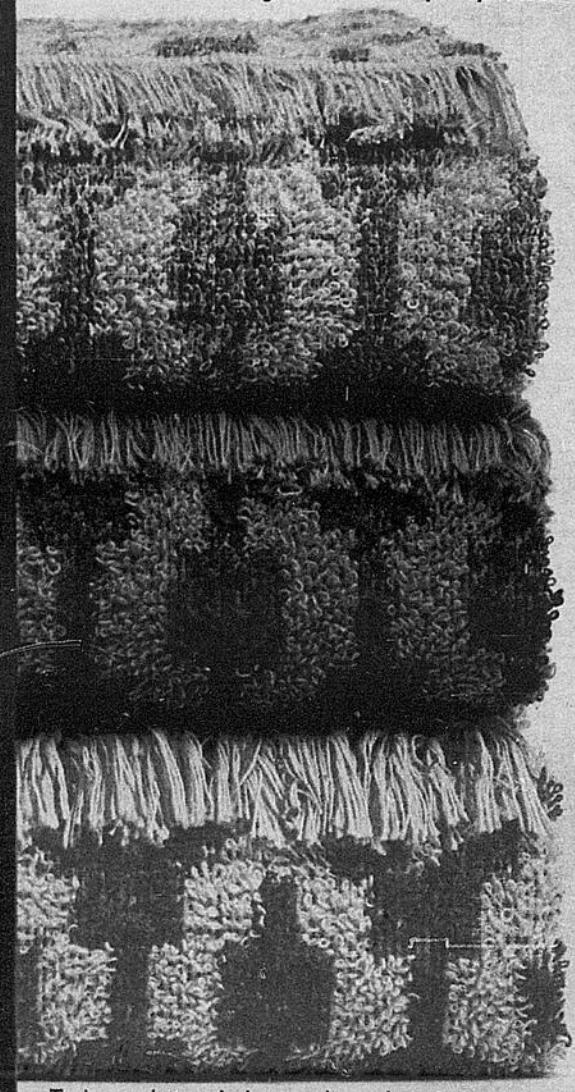
Woven
GRANADA design
Bath towel
inside

Du neuf dans Breeze

Les superbes serviettes Granada

C'est la beauté, la chaleur de l'Espagne dans votre salle de bain que Breeze vous offre avec les nouvelles serviettes Granada. Elles sont ravissantes: tissu éponge doux et épais; motif tissé réversible; coloris grand teint. Et en plus, Breeze fait merveille dans votre lessive: Il a le pouvoir nettoyant que vous attendez d'un détersif de haute qualité. De superbes serviettes Granada. Un détersif extrêmement efficace. On ne saurait trouver mieux.

Breeze—à teneur réglementaire en phosphates.



Trois serviettes: bain, essuie-mains et débarbouillettes, en quatre coloris ravissants. Constituez-en plusieurs ensembles.
Les serviettes Granada sont fabriquées par les plus importantes filatures au Canada.

famille de Peter Townsend était devenue de plus en plus difficile. Sa charge le maintenait à distance de son foyer et Mme Townsend admit mal cet éloignement qui pouvait aussi bien durer des années. Tout comme elle admettait mal que son célèbre mari menât une vie frénétiquement mondaine à ses yeux et à laquelle elle prenait peu de part.

Très vite, les relations s'envenimèrent entre les deux époux. Townsend, qui avait aimé profondément sa femme, fut douloureusement affecté lorsqu'elle lui annonça qu'elle le quittait, emmenant avec elle ses deux fils. Le divorce fut prononcé à Londres, aux torts du mari.

Townsend, de réservé qu'il était, devint mélancolique, silencieux, lointain. Mais la tristesse lui seyait bien.

A Buckingham Palace, tous les ingrédients nécessaires à concocter ce qui allait devenir l'histoire d'amour la plus tapageuse du siècle, bouillonnaient doucement comme dans le chaudron d'une sorcière. Chaque élément était désormais en place: le héros abandonné, une princesse qui s'ouvrait à la vie et que la détresse du bel écuyer romantique allait toucher au coeur.

Il est probable que Townsend fit à la jeune princesse des confidences qu'il n'aurait jamais faites à nul autre. La princesse compatit. Le piège se referma. Il n'y a rien de plus proche de l'amour, dans le coeur d'une femme, que la compassion. Ebloui par le mirage, réconforté par la douceur de la très jeune fille qui l'admirait en silence depuis longtemps, Townsend se prit au jeu. La nouvelle de leur amour éclata comme une bombe. Et le drame commença.

Sur cette époque de sa vie le colonel Townsend est d'une discrétion absolue. Lorsqu'il en parle à mots couverts, une phrase revient sur ses lèvres comme un leit-motiv:

— *Please don't quote me.*

Je ne le ferai pas, sinon pour rapporter cette déclaration qui n'engage l'honneur de personne:

— Ce fut une période terrible. On raconta sur moi n'importe quoi. Que j'avais abandonné ma femme et mes enfants par amour de la princesse. Que je passais outre aux ordres du roi. Que je voulais m'enfuir avec elle.

Rien de cela n'était vrai. L'histoire d'amour entre l'écuyer et la fille du roi fut dénaturée à souhait par une presse assoiffée de nouvelles sensationnelles. L'époque était grise, morose, austère. On manquait de nourriture. La plupart des Anglais pleuraient encore leurs morts. L'histoire d'amour qu'on leur jetait en pâture était trop belle pour être vraie. Il fallait l'enjoliver. Ce que personne ne se priva de faire.

Les hautes sphères prirent très mal la chose. La presse dite sérieuse, l'Eglise, le Gouvernement, la High Society crièrent au scandale.

— On me roula dans la boue. On fit état de nos différences d'âge. On me reprocha mon manque de fortune. On découvrit que j'étais roturier.

Seul le petit peuple anglais vit d'un bon oeil cette merveilleuse histoire. Pour une fois, ce n'était pas le prince qui séduisait la bergère, mais la princesse qui se blottissait dans les bras du berger. Et quel berger! Roturier? N'avait-il pas gagné ses titres de noblesse en défendant son pays dans le ciel? Il n'avait pas de fortune? Qu'à cela ne tienne. Il avait un métier, ce qui n'était pas toujours le cas de ces aristocrates élégants et inutiles qui faisaient le paon autour des deux princesses.

— Je crois que cette opposition si acharnée était surtout due au fait que j'étais un homme divorcé. Les temps ont beaucoup changé depuis. Le divorce est aujourd'hui monnaie courante en Angleterre. Mais souvenez-vous qu'à cette époque, un homme ou une femme divorcés étaient pratiquement mis au ban de la société. Les membres de l'aristocratie n'étaient pas admis, lorsqu'ils avaient divorcé, ni aux garden-parties de Buckingham Palace, ni dans l'Enceinte royale du champ de courses d'Ascot, ni à aucun bal que devait honorer de sa présence un membre de la famille royale. Les grandes carrières politiques et diplomatiques leur étaient fermées.

"Dans ce cas particulier, je crois que je fus victime du souvenir terrible qu'avait laissé dans la Haute Société l'abdication du roi Edouard VIII. Cette abdication n'aurait probablement pas eu lieu si Mme Simpson n'avait été elle aussi une femme divorcée. Aussi, dès le départ, étais-je condamné aux yeux de ceux qui décidaient en dernière instance des affaires du Royaume.

Les souvenirs de ce drame aujourd'hui lointain rendent mélancolique le pâle regard de Townsend. Les temps ont bien changé: le pur héros de la Bataille d'Angleterre ne fut pas jugé acceptable, en haut lieu, pour briguer la main de la princesse, mais quelques années plus tard, cette même princesse, devenue femme de tête, épouse, sans pratiquement rencontrer d'opposition, un obscur photographe, sans nom, sans fortune, sans avenir et dont la presse fut discrètement priée de ne pas trop fouiller le passé.

— Les seules personnes qui ne m'adressèrent jamais le moindre reproche, ni la plus petite observation, et qui me gardèrent jusqu'à la fin leur amitié et leur estime, furent le roi Georges VI et la reine Elisabeth. Des gens vraiment merveilleux.

La belle histoire d'amour est morte et enterrée. En octobre 1956 — après un bref séjour à Bruxelles où il est attaché de l'Air à l'ambassade de son pays — Townsend entreprend un voyage solitaire autour du monde à bord d'une Land Rover. Il va durer 17 mois.

— Je traversai l'Europe en passant par l'Autriche, la Yougoslavie, la Grèce, la Turquie et, toujours par la route, j'arrivai à Singapour. De là, par bateau, jusqu'à Perth, en Australie. Je visitai la Nouvelle-Zélande, l'Inde, le Pakistan, la Birmanie, le Siam. Je me rendis par air au Japon, puis à Pékin, les autorités chinoises ayant refusé l'entrée de ma voiture sur leur territoire. Au total, 65 mille milles par route, trente mille milles par mer. Rentré de mon voyage, je compris qu'il me serait impossible de continuer à vivre en Angleterre. J'étais devenu le point de mire des gens dans la rue, les restaurants, au théâtre. Alors, j'ai donné ma démission de l'armée de l'Air et je suis allé m'installer à Bruxelles où j'avais pas mal d'amis. C'est une ville amicale. Les gens aiment bien vivre, manger, boire, rire. Les histoires du voisin ne les intéressent guère. C'était vraiment la ville qu'il me fallait. La suite, vous la connaissez.

"Je me suis marié en 1959, à Bruxelles, avec une jeune fille qui a aujourd'hui trente ans. Elle s'appelle Marie Luce Jamagne. Elle est belle, douce, je l'aime et c'est ma meilleure amie. Elle m'a donné trois enfants dont un fils qui, comme son père, a toujours aimé les avions. Nous avons acheté, en France, tout près de Dampierre, une maison Napoléon III, haute et étroite, dans laquelle nous sommes un peu les uns sur les autres, mais qui est confortable et que nous aimons bien. Nous avons un vaste jardin à l'anglaise que nous avons dessiné et planté nous-mêmes.

"Nous montons à cheval dans un paysage de rêve: la France, telle qu'on l'imagine lorsqu'on en est loin. Nous lisons beaucoup, Marie Luce des romans, moi des bouquins sur la guerre, les seuls qui m'intéressent. Deux ou trois fois par semaine, nous allons à Paris. Nous avons quelques amis que nous voyons régulièrement. Nous avons nos habitudes dans des bistrots inconnus. Pas de boîte de nuit, pas de grands dîners, rarement des réceptions. Nous allons au cinéma comme tout le monde. Rarement au théâtre, à cause des sièges, qui sont si inconfortables! On fait aussi du shopping. Ma femme s'habille comme une femme normale, c'est-à-dire qu'elle ne court pas les grands couturiers. D'ailleurs, elle n'en a pas besoin. Elle a du chien, comme disent les Français, et n'importe quoi lui sied à merveille.

— Et l'Angleterre?

Townsend sourit, l'oeil chinois.

— L'Angleterre? J'y mets rarement les pieds. J'aime bien les Anglais, mais ils m'ennuient. Ou plutôt, lorsque je suis avec eux, j'ai l'impression que c'est moi qui les ennuie. Nous ne parlons pas le même langage. Vous savez, j'ai toujours pensé qu'il y avait deux sortes d'Anglais: ceux qui restent chez eux et qui sont les Anglais "convenables", et puis les autres, ceux qui quittent l'Angleterre pour errer de par le monde. Les aventuriers. Ceux qui ont fait l'Angleterre. Francis Drake, Clive of India, Rhodes, Lawrence. Les seuls Anglais que je puisse fréquenter.

Il hésite un instant et puis ajoute:

— Les Anglais convenables mènent des vies tellement tristes! Mes deux fils — ceux de ma première femme — en font partie. Ils ont des bureaux, ils savent aujourd'hui la pièce de théâtre qu'ils verront dans quatre mois et trois jours. Ils n'ont pas de souvenirs. Pas de passé. Et si peu d'avenir. Je les plains. Peut-être parce que j'ai eu la chance d'avoir une vraie vie.

— En attendant, qu'allez-vous faire de votre avenir?

— En bon Anglais que je suis — même si je n'appartiens pas à une catégorie par trop conventionelle — je vais encore planter beaucoup de fleurs. Je vais regarder grandir mon fils. Je vais vieillir doucement à côté d'une femme qui restera pour moi éternellement jeune. Et je vais écrire des livres.

— Ecrire des livres?

— Oui. J'ai voulu me lancer dans les affaires, deux ou trois fois. Marie Luce n'était pas d'accord. Elle a raison. Il y a un proverbe chinois qui dit: "Plante un arbre, fais un enfant, écris un livre. Alors, tu seras un homme." Un vrai.

— *L'uomo unico* de la Renaissance italienne?

— Peut-être plus simplement un homme qui aimerait tant oublier qu'il a enlevé la vie à d'autres hommes. ●



Peter Townsend

Les grandes marques font les bonnes choses.



Jambalaya au poulet

POUR 6 PERSONNES

1 t. de riz
1 t. de céleri tranché
½ t. d'oignon haché fin
1 gousse d'ail, broyée
4 c. à soupe de margarine Blue Bonnet fondue
3½ t. de tomates en conserve
1 t. d'eau
1 cube de bouillon de boeuf
2 t. de poulet cuit, en dés
7 on. de crevettes décortiquées et déveinées
1 t. de clams hachés fin
1 t. de petits pois en conserve ou congelés, cuits
1 feuille de laurier
1 c. à thé de sel
poivre

Faire sauter les quatre premiers ingrédients dans la margarine, jusqu'à ce que les légumes soient tendres et le riz bien doré.
Ajouter les trois ingrédients suivants; couvrir. Cuire 15 à 20 minutes. Mélanger avec le reste des ingrédients dans un plat à four de 3 pintes. Couvrir et cuire au four, à 375° F, 30 minutes.

Êtes-vous gourmande?

Procurez-vous "Petits plats et grandes recettes" . . . vous n'en ferez qu'une bouchée.



Les grandes marques vous offrent un nouveau livre de recettes: 72 pages pleines de conseils, de menus et de recettes, dont celle publiée ici, et beaucoup d'illustrations en couleurs. Envoyez simplement 50c. à: Standard Brands Ltée, case postale 190, succursale Westmount, Montréal 215. Vous recevrez rapidement un exemplaire de "Petits plats et grandes recettes". En suivant les instructions contenues dans cette brochure, vous deviendrez un cordon bleu émérite, si vous ne l'êtes déjà. *Bonne cuisine et . . . bon appétit!*

Faites confiance aux grandes marques.

Standard Brands Limitée





La Bonne Cuisine de Perspectives par Margo Oliver

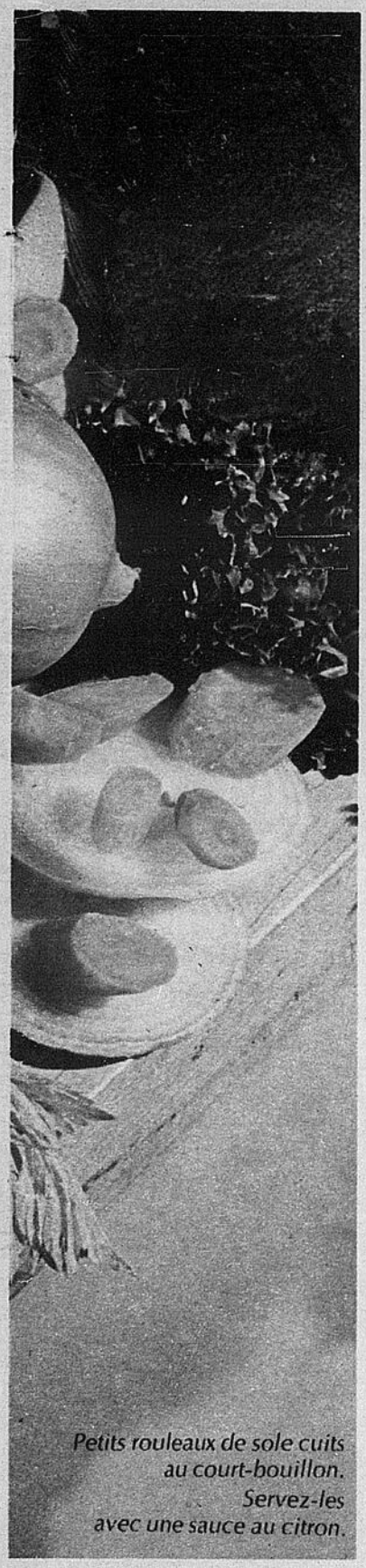
flétan sole hareng saumon aiglefin

Le poisson est vraiment un aliment délicat, par son goût mais aussi à cause de la façon dont il faut le manipuler et l'apprêter. Tous les poissons — et la sole plus que tout autre — cuisent rapidement et perdent beaucoup de saveur quand on prolonge leur cuisson. Quand vous faites un plat de poisson, prenez donc les précautions qui s'imposent.

Je vous offre cinq bons plats, faits de poissons différents. Certains de mes amis apprécient l'aiglefin en casserole qui leur rappelle, paraît-il, un plat qu'ils ont dégusté au Portugal.

ROULEAUX DE SOLE NAPPÉS DE SAUCE AU CITRON

2 livres de filet de sole
3 tasses d'eau
2 minces tranches d'oignon
1 carotte moyenne, tranchée
1 petit morceau de feuille de laurier
1 petit bouquet de feuilles de céleri
2 brindilles de persil
2 grains de quatre-épices
6 grains de poivre
2 cuil. à thé de sel
2 cuil. à table de beurre



Petits rouleaux de sole cuits au court-bouillon. Servez-les avec une sauce au citron.

2 cuil. à table de farine
1 tasse de bouillon de cuisson du poisson
1 cuil. à table de jus de citron
1 pincée de poivre
1 jaune d'oeuf
¼ de tasse de crème double (35 p.c.)
2 cuil. à table de persil haché

Fendre les filets en deux, en suivant la ligne qui les divise naturellement, pour en faire 2 étroites bandes. Rouler ces bandes sur elles-mêmes et fixer les rouleaux avec des cure-dents.

Chauffer ensemble, dans une poêle épaisse et profonde, eau, oignon, carotte, laurier, feuilles de céleri, persil, quatre-épices, grains de poivre et sel. Couvrir et faire bouillir 10 minutes. Mettre les rouleaux de poisson dans la poêle, couvrir de nouveau et faire mijoter 10 minutes ou jusqu'à ce que le centre des petits rouleaux soient tendres. Retirer les rouleaux de leur bouillon, les débarrasser des cure-dents et les disposer dans un plat de service chaud. Garder bien chaud.

Passer le bouillon de cuisson et en mesurer 1 tasse, pour la sauce.

Faire fondre le beurre dans une casserole. Saupoudrer de la farine et bien mêler. Retirer du feu et ajouter la tasse de bouillon de cuisson du poisson, le jus de citron et le poivre. Bien mêler.

Continuer la cuisson, à feu moyen et en brassant constamment, jusqu'à ce que la sauce bouille et soit épaisse et lisse. Battre ensemble, à la fourchette, le jaune d'oeuf et la crème et ajouter un peu de la sauce chaude, à ce mélange, en brassant. Remettre le tout dans la casserole et chauffer sans toutefois laisser bouillir. Ajouter le persil. Verser sur le poisson et servir immédiatement. (De 4 à 6 portions)

DARNES DE FLÉTAN AU FOUR

2 livres de darnes de flétan (1 pouce d'épaisseur)
2 cuil. à table de jus de citron
1 cuil. à thé de sel
½ cuil. à thé de paprika
1 pincée de poivre de Cayenne
2 cuil. à table de beurre
½ tasse d'oignon haché finement
Rondelles de piment vert
2 cuil. à table de beurre

Beurrer un plat à cuire peu profond (environ 12 x 7 x 2 pouces).

Couper les darnes en portions, si elles sont très grandes. Mettre ces portions dans le plat à cuire. Mêler jus de citron, sel, paprika et poivre de Cayenne et verser sur les darnes. Laisser reposer 1 heure, en tournant le poisson une ou deux fois.

Chauffer le four à 450°.

Chauffer 2 cuil. à table de beurre dans une petite poêle épaisse et y cuire l'oignon, à feu doux et en brassant, jusqu'à ce qu'il soit ramolli. L'étendre sur le poisson. Mettre une rondelle de piment vert sur chaque portion de flétan. Parsemer le tout de 2 cuil. à table de beurre, en noisettes.

Cuire au four environ 15 minutes ou jusqu'à ce que le poisson se défasse aisément à la fourchette et soit d'un blanc laiteux près de la grosse arête. Servir immédiatement. (4 portions)

AIGLEFIN EN CASSEROLE

2 livres de filets d'aiglefin
1 bouquet de feuilles de céleri (2 petites branches)
2 brindilles de persil
¼ de cuil. à thé de thym
1 petit morceau de feuille de laurier
1 cuil. à table de jus de citron
2 grains de poivre
1 cuil. à thé de sel
Eau bouillante
3 cuil. à table de beurre
1 oignon moyen, en lamelles
2 tasses de champignons tranchés
¼ de tasse de pimento, en allumettes
¼ de tasse de beurre
¼ de tasse de farine
1 tasse de court-bouillon (dans lequel on a cuit le poisson)
½ cuil. à thé de sel
¼ de cuil. à thé de poivre
¼ de cuil. à thé de feuilles d'estragon séchées
1 pincée de feuilles de marjolaine séchées
1 pincée de feuilles de cerfeuil séchées
1 tasse de crème simple (15 p.c.)
2 jaunes d'oeufs
1 tasse de cubes de pain, de ¼ de pouce
2 cuil. à table de beurre fondu

Chauffer le four à 325°. Beurrer un plat à cuire de 12 x 7 x 2 pouces.

Couper le poisson en portions et le mettre dans une grande poêle épaisse. Ajouter céleri, persil, thym, laurier, jus de citron, grains de poivre et 1 cuil. à thé de sel. Couvrir d'eau bouillante. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu et faire mijoter 5 minutes ou juste assez pour que le poisson se défasse à la fourchette. Retirer le poisson du court-bouillon, passer ce dernier et en conserver 1 tasse pour la sauce (voir plus bas).

Faire fondre 3 cuil. à table de beurre dans la poêle déjà utilisée et y cuire l'oignon, à feu doux et en brassant, pendant 3 minutes. Ajouter les champignons et continuer la cuisson, en brassant, pendant 2 minutes. Retirer du feu et ajouter le pimento, en mêlant.

Faire fondre ¼ de tasse de beurre, dans une casserole. Saupoudrer de la farine, en mêlant. Retirer du feu et ajouter 1 tasse de court-bouillon, d'un seul coup et en brassant. Ajouter ½ cuil. à thé de sel, ¼ de cuil. à thé de poivre, l'estragon, la marjolaine et le cerfeuil. Bien mêler et continuer la cuisson, à feu moyen et en brassant constamment, jusqu'à ce que la sauce bouille et soit épaisse et lisse. Battre ensemble, à la fourchette, la crème et les jaunes d'oeufs et ajouter au mélange chaud, en brassant. Chauffer sans toutefois laisser bouillir.

Mettre un peu de sauce dans le plat à cuire et y disposer les morceaux de poisson. Parsemer du mélange d'oignon et de champignons et recouvrir de ce qui reste de sauce.

Ajouter les cubes de pain au beurre fondu et brasser délicatement pour bien beurrer les cubes. Etendre sur le dessus du plat.

Cuire au four 30 minutes ou jusqu'à ce que la sauce bouillonne et que le dessus du plat soit légèrement bruni. (De 4 à 6 portions)

CRÈME AUX HARENGS ET AUX OEUFS DURS

4 harengs fumés (kippers)
Eau bouillante
1 cuil. à table de beurre
1 cuil. à table de farine
1½ tasse de lait
¼ de cuil. à thé de sel
1 pincée de poivre
2 oeufs durs, hachés
1 pomme de terre moyenne, bouillie et coupée en dés
2½ cuil. à table de relish sucré (du commerce)
4 rôties bien chaudes, beurrées

Mettre les harengs dans une grande poêle épaisse et les couvrir d'eau bouillante. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu, couvrir et faire mijoter 5 minutes ou jusqu'à ce que la chair des poissons se dégage facilement des arêtes dorsales. Egoutter. Ecorcher les poissons, en enlever l'arête centrale et les défaire en bouchées.

Chauffer le beurre dans une casserole. Saupoudrer de la farine et mêler. Retirer du feu et ajouter le lait, d'un seul coup. Ajouter le sel et le poivre et mêler. Continuer la cuisson, à feu moyen et en brassant constamment, jusqu'à ce que la sauce bouille et soit épaisse et lisse. Ajouter les oeufs, la pomme de terre, le relish et les bouchées de poisson. Mêler et bien chauffer.

Déposer à la cuillère sur les rôties chaudes et servir immédiatement. (4 portions)

SAUMON ET FARCE AU CONCOMBRE

¼ de tasse de beurre
½ tasse d'oignon finement haché
½ asse de céleri finement haché
3 tasses de miettes de pain frais
1½ tasse de concombre pelé, épépiné et finement haché
1 cuil. à thé de sel
¼ de cuil. à thé de poivre
½ cuil. à thé de brindilles d'aneth séchées ou ¼ de cuil. à thé de graines d'aneth écrasées
4 livres de saumon
Sel et poivre
1 cuil. à table d'huile à cuisson

Chauffer le four à 450°. Beurrer un plat à cuire peu profond et suffisamment grand pour qu'on puisse y mettre le morceau de saumon.

Chauffer le beurre dans une grande poêle épaisse et y cuire l'oignon et le céleri, à feu doux et en brassant, jusqu'à ce que l'oignon soit ramolli mais non bruni. Ajouter la moitié des miettes de pain et continuer la cuisson, en brassant, jusqu'à ce que les miettes soient légèrement brunies. Ajouter au reste des miettes ainsi que le concombre, 1 cuil. à thé de sel, ¼ de cuil. à thé de poivre et l'aneth.

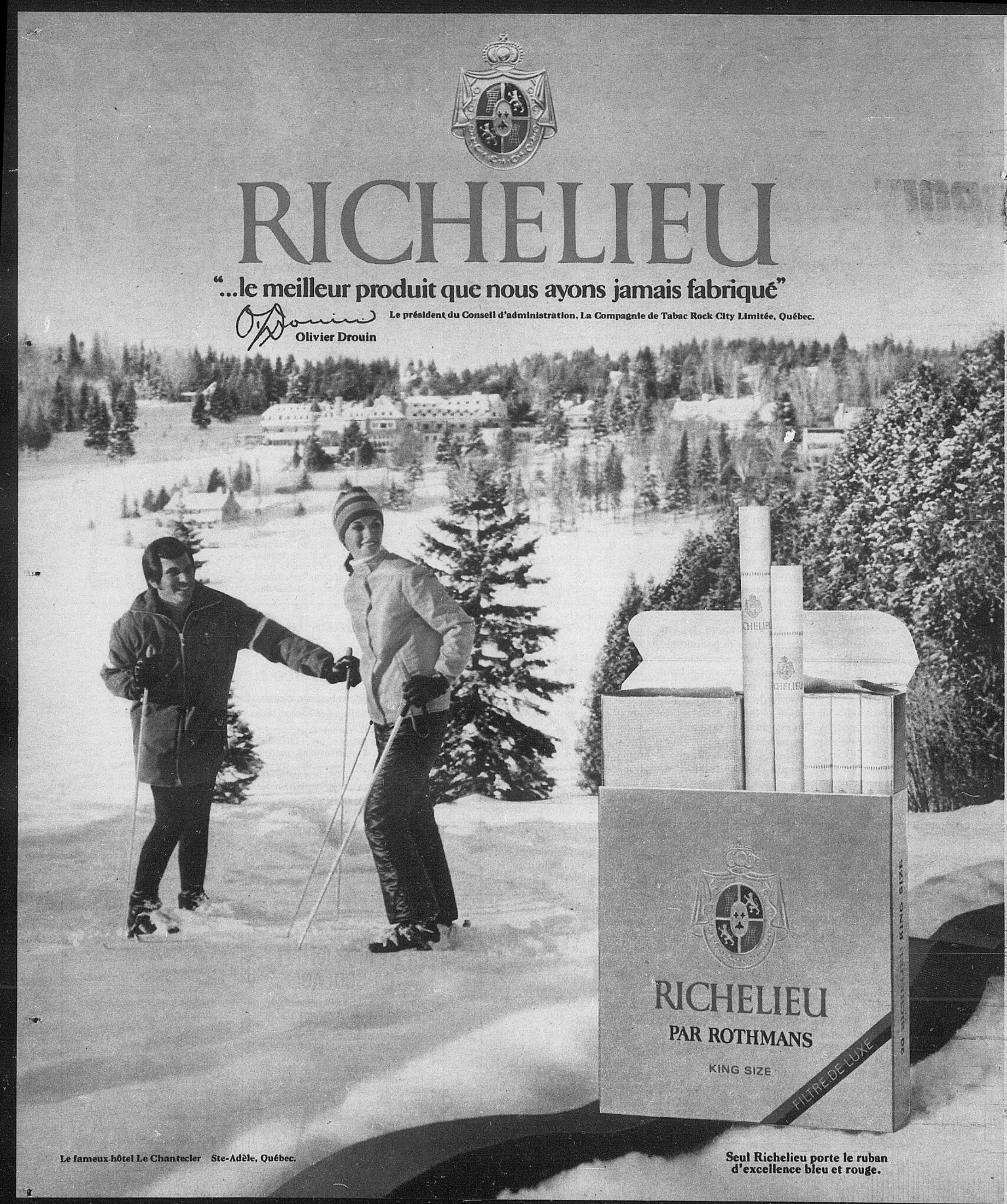
Saler et poivrer le saumon à l'intérieur. Remplir le saumon de la farce, fermer l'ouverture avec des brochettes et lacer, avec une bonne ficelle, pour retenir la farce dans le poisson. Mesurer l'épaisseur du poisson farci, le mettre dans le plat à cuire et l'arroser de l'huile. Cuire au four, en comptant 10 minutes de cuisson par pouce d'épaisseur du poisson. (Le saumon est cuit quand il se défait aisément à la fourchette — vérifier près de l'arête dorsale.) Servir immédiatement. (8 portions)

RICHELIEU

"...le meilleur produit que nous ayons jamais fabriqué"

Olivier Drouin

Le président du Conseil d'administration, La Compagnie de Tabac Rock City Limitée, Québec.



Le fameux hôtel Le Chantecler Ste-Adèle, Québec.

Seul Richelieu porte le ruban d'excellence bleu et rouge.